



HAL
open science

Le phénomène des Youtubeuses “ true crime ” : vers un renouvellement féminin et collaboratif du fait divers

Clémence Doquet-Chassaing

► To cite this version:

Clémence Doquet-Chassaing. Le phénomène des Youtubeuses “ true crime ” : vers un renouvellement féminin et collaboratif du fait divers. Sciences de l’information et de la communication. 2023. dumas-04429393

HAL Id: dumas-04429393

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04429393>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et numérique

Le phénomène des Youtubeuses « true crime » Vers un renouvellement féminin et collaboratif du fait divers

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Camille Rondot

Nom, prénom : DOQUET-CHASSAING Clémence

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 19/10/2023

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

J'aimerais adresser mes sincères remerciements à ma tutrice universitaire, Madame Camille Rondot, pour m'avoir guidée et conseillée tout au long de mon processus de recherche et de rédaction.

Je tenais également à remercier Madame Alexia Tuma, qui a gentiment accepté d'être ma tutrice professionnelle, et m'a communiqué des informations précieuses, nécessaires à l'élaboration de mon projet.

Enfin, je remercie mes proches et particulièrement Tom, pour m'avoir aidée à construire mon propos et m'avoir soutenue pendant l'année.

Sommaire

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction	4
I- Le « true crime » revisité par les Youtubeuses : Un tournant féminin permis et conditionné par la plateforme	11
A) Le fait divers criminel conjugué aux spécificités de YouTube : un instrument d’audience puissant à travers l’élaboration de la communauté féminine.....	12
1) L’attrait du frisson : captiver l’audience.....	12
2) Créer le sentiment de proximité : bâtir une communauté féminine.....	24
B) Un apologue féminin 2.0 : le reflet des inquiétudes féminines.....	32
1) L’intérêt féminin pour le « true crime » : une peur latente.....	32
2) Essayer de comprendre pour se rassurer : la psychologisation du fait divers criminel.....	34
3) Un apologue à visée préventive.....	39
4) La médiatisation grandissante des violences faites aux femmes : la persistance de l’angoisse	42
II- Du témoignage de la victime à l’action collaborative conjuratrice : L’émancipation féminine sous l’égide de la youtubeuse	46
A) La force du témoignage féminin : de l’identité individuelle à collective.....	46
1) L’hommage à la victime.....	46
2) Les témoignages de la communauté : un « safe place » en ligne.....	55
3) Du témoignage féminin aux revendications féministes.....	57
B) La critique des instances étatiques dans une société dominée par la misogynie : l’émancipation féminine.....	60
1) L’enquête collaborative : Agir pour les disparues sous l’égide de la youtubeuse.....	60
2) Une diatribe contre les manquements des instances : de l’indignation à l’action collective conjuratrice.....	71
Conclusion :.....	82
Bibliographie	85
Annexes	88

Introduction

« - Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans le fait de faire ces vidéos qui reviennent sur des affaires criminelles. Est-ce que c'est l'enquête que vous menez parce que vous faites beaucoup de recherche ? Est-ce que c'est la médiatisation de cette enquête ? Est-ce que c'est les liens avec les proches que vous pouvez tisser ? Est-ce que c'est le lien avec le public ?

- C'est un mélange de tout ça, j'adore la partie recherche, essayer de trouver des éléments. J'essaie de raconter n'importe quelle histoire un peu banale [...] j'essaie de la rendre intéressante pour créer un buzz autour de cette histoire. »¹

Cette interview de Victoria Charlton, youtubeuse francophone spécialisée dans les faits divers criminels, a été réalisée dans le cadre de « L'instant M » par Eva Roque, et diffusée sur *France Inter*. L'instant M, chronique dédiée à l'analyse de l'univers médiatique en mutation constante, présente les nouveaux formats dédiés aux récits d'événements criminels sur la plateforme YouTube, à travers les réponses de la vidéaste. Cette dernière tente d'éclairer le phénomène, qui connaît un succès croissant, en parlant de sa démarche et de ses contenus. Elle apparente alors la médiatisation du fait divers sur la plateforme au processus presque romanesque de « raconter » une « histoire ». De plus, narrer un événement criminel sur le réseau sociale YouTube permet, selon elle, de « créer un buzz »². La mise en récit du fait divers présentée par la youtubeuse n'est pas sans rappeler l'histoire médiatique genre qui se compose de motifs permanents depuis sa genèse.

Selon Roland Barthes, « le fait divers [...] procéderait d'un classement de l'inclassable, il serait le rebut inorganisé des nouvelles informes ; son essence serait privative, il ne commencerait d'exister que là où le monde cesse d'être nommé ; en un mot, ce serait une information monstrueuse, analogue à tous les faits exceptionnels ou insignifiants »³. Catégorie

¹ Interview de Victoria Charlton dans L'instant M, sur France Inter, réalisée par Eva Roque le 02 novembre 2021.

² « Véhiculé en un temps record via Internet, le terme « buzz » se définit comme un phénomène de communication incontrôlable. « Faire le buzz » consiste « à faire parler », ou encore « à faire du bruit », autour d'un nouveau produit, d'une offre ou encore d'une personnalité. ». URL : <https://infonet.fr/lexique/definitions/buzz/#:~:text=%C2%AB%20Faire%20le%20buzz%20%C2%BB%20consiste%20%C2%AB,caract%C3%A9risant%20certains%20insectes%2C%20par%20exemple.>

³ BARTHES, Roland, « Structure du fait divers », *Essais critiques*, Éditions du Seuil, 1964, pp.188-197.

polysémique, surtout à la naissance du terme⁴ dans la presse du XIX^{ème} siècle, nous concentrerons notre étude sur une acception plus restreinte du terme comprenant les réalités criminelles (homicide, violences, disparitions...) catégorisées sous le terme de fait divers criminel. Ce dernier fascine, car il est une « transgression d'une norme rationnelle, factuelle, statistique, sociale, culturelle et éthique, il révèle l'irruption d'une déchirure dans l'ordre du quotidien, il fait scandale »⁵, selon Denis Salles. Dès les *canards*⁶ du XVI^{ème} siècle, également appelés des *occasionnels*, ancêtres de la presse criminelle, ces événements tragiques attirent les foules par leur caractère extraordinaire. A travers les époques, le public est fasciné par les récits malheureux qui se déroulent chez des êtres ordinaires, faisant du fait divers criminel un matériau intéressant pour capter l'audience. L'intérêt qu'il présente est bien compris des médias, de la presse écrite criminelle du XIX^{ème} siècle aux émissions télévisées des années 2000, en attestent les différents travaux⁷ de Claire Sécaïl. En effet, par exemple, dans les années 70, alors que les JT entrent en concurrence et veulent, de ce fait, séduire les téléspectateurs, « le fait divers détient une place stratégique dans les politiques éditoriales des rédacteurs en chef qui n'ignorent pas le goût des publics pour les affaires criminelles et les récits catastrophiques »⁸. Le fait divers criminel ne cesse de gagner du terrain à la télévision, passant de 3% à 18% du journal télévisé entre 1985 et 2002⁹.

Au-delà d'être un instrument d'audience en lui-même, sa médiatisation qui « implique une nécessaire mise en récit »¹⁰ et une dose de fiction selon Harmony Suard, permet également de séduire les publics. La médiatisation de l'événement criminel nécessite la mise en récit car, le journaliste, pour rendre le crime intelligible et tenter de l'expliquer, procède à sa mise en à la narration de l'événement et de l'enquête. Pour ce faire, il organise et hiérarchise les éléments,

⁴ Au XIX^{ème} siècle, le terme apparaît pour désigner une rubrique journalistique regroupant des thèmes hétérogènes et extraordinaires provenant de l'univers prosaïque et trivial, selon MARIAN, Bérénice, *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIX^{ème} siècle*, Editions Presses Sorbonne Nouvelle, collection Sciences du langage, 2012.

⁵ SALLES, Daniel, "L'irrésistible attraction du fait divers", *Bibliothèque Nationale de France*, [En ligne], 2014, consulté le 16/06/23. URL : <https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/medias/2976bcba-5115-409a-8191-d1e925cfea5a-genres-presse-presses-genre/article/d3e0053d-0acb-4f7f-a1f0-1352a5fd5a8b-irresistible-attraction-fait-divers>

⁶ Les canards sont des récits brefs apparus au tournant du XVI^{ème} siècle, qui relatent des événements rares, singuliers et extraordinaires (désordres moraux, catastrophes naturelles, monstres et diableries.). Apologues, ils visaient à moraliser la société, mais aussi à divertir en suscitant l'étonnement, l'admiration et la peur. Ils étaient récités en place publique. URL : <https://gallica.bnf.fr/html/und/livres/origines-de-la-presse?mode=desktop>

⁷ Claire Sécaïl a travaillé sur les médias et la communication comme facteurs de fonctionnement des systèmes politiques. Elle a notamment fait des analyses sur les représentations médiatiques (en particulier télévisuelles) du crime et des institutions pénales.

⁸ SÉCAÏL Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française (1950-2010) », *L'information psychiatrique*, 2012/1 (Volume 88), p. 51-59.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ SUARD, Harmony, « À qui profite le crime ? La « fictionnalisation » du fait divers à la télévision », *Effeillage*, 2014/1 (N° 3), p. 65-67.

et ne se contente pas de faire un compte-rendu d'actions. Cette mise en récit implique souvent une « fictionnalisation » de la part des journalistes, dont le travail consiste à « reconstruire le récit du crime et de l'enquête à partir d'images au contenu informationnel et émotionnel pauvre »¹¹, selon Claire Sécaïl. Dès le début de la presse criminelle au XIX^{ème} siècle, le fait divers, catégorie journalistique, acquiert rapidement ses codes d'écriture, mêlant fiction et réalité, en atteste l'étude¹² de Bérénice Mariau. Cette écriture hybride particulière se retrouve également dans le « true crime », genre¹³ littéraire originaire des Etats-Unis, qui tend à se confondre avec le fait divers criminel français. Or, la fictionnalisation entraîne souvent la dramatisation du récit criminel. Bérénice Mariau décrit le figement progressif du style de l'écriture des faits divers criminels dans la presse populaire du XIX^{ème} siècle, hérité des canards, qui use de divers procédés narratifs et littéraires afin de théâtraliser les affaires¹⁴ (hyperboles, titrologie, effet de suspense, schémas narratifs stéréotypés...). Les procédés sensationnalistes sont alors endémiques à la médiatisation du fait divers criminel et se déclinent dans les différents médias. De fait, selon Daniel Salles, « les médias populaires le scénarisent et le mettent en scène, dramatisant l'action et la renforcent par le caractère théâtral des décors et l'utilisation de protagonistes stéréotypés »¹⁵. Ambiances pathétiques grâce au montage, narrations spectaculaires, musiques sombres, les émissions télévisées relatent des crimes avec télégénie et séduisent leur audience toujours plus massive. La mise en récit puis en image du fait divers criminel s'apparente dès lors à une forme de divertissement, et en est même sa fonction première selon Harmony Suard : « dans les magazines de faits divers, ce qui importe n'est pas tant l'authenticité de l'information que sa capacité à divertir »¹⁶.

Aujourd'hui, le fait divers criminel en essor permanent, connaît des mutations de formats, émanant des différents canaux de diffusion. En effet, sous l'impulsion des documentaires et séries documentaires popularisés par la plateforme Netflix tels que *I am a killer* en 2014, mais également des podcasts comme *Serials*, le « true crime »¹⁷ venu des Etats-

¹¹ SECAIL, Claire, *Ibid.*

¹² MARIAU, Bérénice, *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIX^{ème} siècle*, Editions Presses Sorbonne Nouvelle, collection Sciences du langage, 2012.

¹³ Genre littéraire né sous la plume de Truman Capote dans les années 60 aux Etats-Unis. Son roman *In Cold Blood*, « non fiction novel », relate une affaire criminelle réelle dans laquelle il avait « décelé un potentiel narratif », et mêle le romanesque et le référentiel, selon SECAIL, Claire. « In Cold Blood de Truman Capote. Histoire médiatique d'une fiction multiple et de ses résurgences (1959-2007) », *Le Temps des médias*, vol. 14, no. 1, 2010, pp. 124-141

¹⁴ MARIAU, Bérénice, *Ibid.*, p.55-74.

¹⁵ SALLES, Denis, *Ibid.*

¹⁶ SUARD, Harmony

¹⁷ Le terme « true crime » est désormais élargi de son acception première de genre littéraire. Catégorie « fourre-tout », elle regroupe toutes les réalités criminelles, à savoir les affaires d'homicides résolues ou non résolues

Unis se décline en version audio et en séries sur les plateformes de SVOD. « Objet transmédiatique, matériau apte à s'imposer comme récit circulant en traversant les genres, circulant »¹⁸, selon Claire Sécaïl, le « true crime » s'adapte à chaque média et épouse ses spécificités propres. Par exemple, le podcast se réduisant à une composante audio doit jouer sur d'autres dispositifs que les images contrairement aux émissions télévisuelles. « Ce format peut vraiment renouveler le genre, car il force à l'imagination en l'absence d'image. On peut jouer avec les archives, les témoignages actuels ou passés et tous ces éléments sonores intégrés pour appuyer l'histoire peuvent réellement offrir l'immersion la plus totale »¹⁹, considère Antoine Girard, qui s'occupe des podcasts de l'entreprise Deezer. Les termes « jouer » et « imagination » apparentent le format podcast « true crime » à la fictionnalisation traditionnelle du fait divers et à une dimension ludique. De même, les séries documentaires traitant de tueurs en séries tel que *Dahmer*, diffusée sur Netflix en 2022, semblent aller encore plus loin dans la fiction et être une réappropriation du réel afin de séduire le public. Montées en feuilleton afin d'amplifier le suspense, les récits présentent des personnages plus que de vraies personnes et « ont tendance à forcer certains traits de caractère, à en gommer d'autres, pour que ça puisse correspondre à des personnages souvent manichéens »²⁰, d'après Élodie Polo-Ackermann, productrice de la série *Grégory*. Ce type de mise en récit et en image pose d'ailleurs des problèmes éthiques, puisqu'il laisse émerger une certaine fascination pour la figure criminelle issue de la glorification de ce dernier érigé en personnage principal charismatique par les scénaristes. Ainsi, le documentaire perpétue la volonté d'audience, cherchant à attirer un public dont les horizons d'attentes sont formatés par le divertissement et le sensationnalisme. Il exploite le fait divers criminel au détriment du respect des défunts et de leur famille, donnant parfois le pas à la fiction sur le monde référentiel. La question éthique se pose également pour les journalistes et présentateurs fait diversiers qui théâtralissent les affaires et se trouvent confrontés à des problèmes déontologiques²¹.

Le « true crime » se développe également sur YouTube à travers diverses chaînes qui adoptent des angles et des positionnements particuliers sur les affaires criminelles. Avec ses milliards d'heures de vidéos en tout genre, la plateforme YouTube, créée en 2005, est la

(appelées également cold case), les disparitions, les violences.... Le terme tend à remplacer celui de « fait divers criminel » dans le monde francophone, notamment sur YouTube.

¹⁸SECAIL, Claire, “ In Cold Blood de Truman Capote. Histoire médiatique d'une fiction multiple et de ses résurgences (1959-2007)”, *Ibid.*

¹⁹ GIRARD, Antoine

²⁰ POLO- ACKERMAN, Elodie,

²¹ « La spectacularisation favorise également les dérapages et le fait-divers devient alors quelquefois l'amorce d'une - rapide - réflexion déontologique sur les pratiques journalistiques. », d'après SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française (1950-2010) », *Ibid.*

deuxième plateforme sociale la plus consultée à travers le monde derrière Facebook²². Elle offre ainsi une potentielle audience incomparable, composée en majorité de personnes âgées entre 25 et 34 ans, pour les créateurs de contenu présents sur la plateforme, que l'on nomme les youtubeurs. Le phénomène des youtubeurs a commencé dans les années 2010 aux États-Unis et continue de se développer aujourd'hui. Il consiste en la possibilité, pour amateurs et experts, de créer sa propre chaîne YouTube et de bâtir une communauté. Le système de commentaires sous les vidéos permet des échanges durables entre les créateurs de contenu et leur public, et font de YouTube une plateforme « sociale », « interactive », « participative » et collaborative »²³. Cependant, ces dimensions conditionnent également l'économie numérique de la plateforme. En effet, forts de leur large communauté engagée, les youtubeurs sont approchés par des marques qui souhaitent promouvoir leurs produits ou leurs services. Ils sont alors des prescripteurs et promeuvent des services ou des biens, subventionnés par les marques qui les sponsorisent. De plus, ils peuvent aussi recevoir des bénéfices publicitaires à partir de Google et son système de régie AdSense, qui leur permet de monétiser leurs contenus. Ils sont ainsi soumis à un impératif d'audience, et une nécessité de promouvoir leur contenu afin de bâtir une vaste communauté d'abonnés, les poussant à s'adapter aux horizons d'attentes du jeune public de YouTube et se conformer au « « genre » YouTube (en tant que contrainte d'expression spécifique aux productions des youtubeurs/euses) »²⁴, d'après l'analyse de Julien Longhi. Ce dernier se caractérise par un recours à l'humour, l'ironie, un ton amical, l'interpellation...et relie la production sur YouTube à l'infotainment²⁵. Le fait divers criminel étant un matériau « consensuel »²⁶ qui suscite la fascination et les échanges, comme le fait remarquer Lucie Juvet Legrand, docteure en sociologie, il se retrouve au cœur des intérêts des youtubeurs. Ainsi, vers 2015, les chaînes dédiées au « true crime » se popularisent aux États-Unis, surtout à travers des youtubeuses telles que Kendall Rae, Bella Fiori... Leurs contenus

²² Chiffres donnés par Digital Report 2023, URL : <https://wearesocial.com/fr/blog/2023/01/digital-report-levolution-du-numerique-en-2023/>

²³ Frau-Meigs, Divina, « *Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs !* », *NECTART*, vol. 5, no. 2, 2017, pp. 126-136.

²⁴ Longhi, Julien. « L'écriture nativement numérique, de Twitter à YouTube : pour une approche non-conversionnelle des processus créatifs », *Le français aujourd'hui*, vol. 200, no. 1, 2018, pp. 43-56.

²⁵ « L'infotainment (contraction des mots « information » et « entertainment ») désigne la tendance à traiter l'ensemble des programmes et des informations avec les procédés du divertissement. Cette méthode a pour but de rendre les informations plus facilement accessibles à un nombre plus élevé de personnes ». URL : <https://www.wearecom.fr/dictionnaire/infotainment/>

²⁶ JOUVET LEGRAND, Lucie, citée par POTTIER, Jean-Marie, « Sur YouTube, le succès grandissant des récits d'histoires criminelles réelles », *Le Monde*, [En ligne], 10/05/22, Consulté le 01/09/22. URL : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/03/19/sur-youtube-des-detectives-d-un-nouveau-genre_6073790_4497916.html

connaissent un succès fulgurant, et YouTube voit se multiplier les chaînes « true crime », notamment dans le monde francophone. Les spécificités de la plateforme permettraient-elles au fait divers criminel de prendre un nouveau tournant ? Certains youtubeurs « true crime » se targuent justement de rompre avec les codes négatifs des autres formats, de quitter la veine sensationnaliste, notamment grâce à leur statut d'amateur qui leur permet de s'en affranchir. Étant également un « véritable objet historique résolument inscrit dans le contexte social, politique et médiatique du moment »²⁷, le « true crime » permet de comprendre les fantasmes et les imaginaires forgés autour du média qu'il emprunte, mais aussi de saisir les discours latents sociaux qui en émanent. Dans cette perspective, nous nous sommes posées la question suivante :

Comment les youtubeuses « true crime », originellement affiliées au divertissement et soumises à un impératif d'audience, s'émancipent-elles progressivement de leur image d'amatrices afin de se faire les porte-paroles des revendications de la communauté féminine traditionnellement victime ?

Afin d'esquisser une réponse à notre problématique, nous avons orienté nos recherches autour de trois hypothèses :

Hypothèse 1 : Les youtubeuses « true crime » amatrices se servent de l'architecture de la plateforme afin de bâtir une communauté féminine, et développer leurs contenus sous la forme d'un apologue destiné aux femmes.

Hypothèse 2 : Les contenus « true crime » des youtubeuses sur la plateforme collaborative, dessinent les nouvelles volontés des femmes de se soustraire au statut victimaire et d'agir en aidant leurs pairs à résoudre les enquêtes.

Hypothèse 3 : La relation de confiance établie entre la youtubeuse et sa communauté entraîne la création d'un espace numérique privilégié de la parole féminine opprimée, et laisse émerger des revendications féministes en répercussion aux affaires criminelles

²⁷ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française », *op.cit.*

Afin de construire notre propos, nous avons choisi de centrer notre corpus sur les chaînes de trois youtubeuses « true crime » :

D'abord la chaîne de la youtubeuse québécoise Victoria Charlton. Débutés en 2015, ses contenus traitent de faits divers criminels, ainsi que de sujets personnels, et paranormaux. Elle s'est spécialisée progressivement dans l'étude des « cold case »²⁸, afin de venir en aide aux familles de victimes disparues dans des circonstances mystérieuses. Suivie par 704 000 personnes, sa chaîne connaît un succès certain et grandissant, notamment au Québec et en France. Elle est l'une des premières youtubeuse « true crime » francophone.

La deuxième est la chaîne YouTube de la française Sonya Lwu. Lancée en 2018, celle-ci traite d'affaires criminelles, et principalement de « serial killer ». Elle met en avant son approche psychologique des événements et présente sa volonté d'édifier sa communauté de 317 000 abonnés, grâce à ses connaissances en matière de criminologie.

La dernière est celle de l'américaine Bailey Sarian. Elle a créé un concept en 2019, intitulé « Murder, Mystery & Makeup », qui consiste à se maquiller pendant qu'elle raconte des faits divers criminels. Sa chaîne, dédiée à l'origine au tutoriel de maquillage, comptabilise 7,1 millions d'abonnés, et se caractérise par un ton humoristique qu'elle emploie également dans son format « true crime ». La combinaison des deux thématiques interpelle et semble résolument différent du traitement médiatique traditionnel du genre.

Nous avons choisi de restreindre notre corpus d'étude à plusieurs objets médiatiques et de procéder à une analyse sémiologique de ces derniers. Pour chacune des trois chaînes, nous avons analysé respectivement une dizaine de vidéos allant de 20 minutes à une heure et demie. Nous nous sommes orientés sur des contenus traitant de disparitions et d'homicides résolus ou non qui mettent en scène des victimes féminines. En effet, ceux-ci représentent une majorité des choix éditoriaux des trois vidéastes, notamment des scènes de violences conjugales, témoignant de la volonté d'action des créatrices de contenu dans ce domaine. Les vidéos que nous avons observées s'étendent des débuts des chaînes des youtubeuses jusqu'à aujourd'hui, nous permettant de saisir leur évolution de discours et les signes de leur montée en puissance. Nous avons également voulu procéder à l'étude sémiodiscursive des commentaires laissés par leur communauté respective, indissociable des discours de la youtubeuse. Les internautes font corps avec les vidéastes et apparaissent comme de puissants relais de ces dernières, qui existent notamment grâce à leurs fans. L'espace de commentaire est un terrain particulièrement

²⁸ Les cold case sont des affaires criminelles non résolues.

intéressant pour notre étude, afin de saisir les retombées des discours des youtubeuses et d'étudier les fantasmes collaboratifs, propres à la plateforme. Enfin, nous avons disséqué des articles et des émissions traitant du phénomène des youtubeuses « true crime », qui élaborent leur ethos à travers des interviews illustrant les représentations qu'elles font d'elles-mêmes et de leur travail.

Dans cette perspective, nous analyserons dans un premier temps, les procédés mis en place par les vidéastes afin de construire leur chaîne et captiver l'audience, puis comment elles s'établissent durablement sur la plateforme, grâce à la construction progressive de leur communauté féminine. Nous verrons comment leurs contenus s'orientent vers un public féminin qui leur ressemble et qui conditionne leur production, conférant ainsi un angle résolument féminin au « true crime », soumis à l'architexte de YouTube.

Dans un second temps, nous étudierons comment elles s'érigent progressivement en figure d'autorité dans le domaine, et galvanisent leurs abonnées afin d'émanciper la communauté féminine de la condition victimaire. Modèle d'exhortation et d'action, nous observerons le point de bascule de la communauté qui se fait agissante, grâce à la youtubeuse enquêtrice et dénonciatrice.

I- Le « true crime » revisité par les Youtubeuses : Un tournant féminin permis et conditionné par la plateforme

Le fait divers criminel se décline sur YouTube dans un mode d'énonciation féminin à travers le phénomène des youtubeuses « true crime ». Celles-ci engagent une conversation avec leur communauté autour des affaires criminelles dont elles se servent pour créer leurs chaînes, mais également pour mettre en lumière les problèmes auxquelles les femmes sont confrontés quotidiennement.

A) Le fait divers criminel conjugué aux spécificités de YouTube : un instrument d'audience puissant à travers l'élaboration de la communauté féminine

«Face caméra, ces vidéastes déterrent les affaires les plus sordides et mystérieuses de l'histoire contemporaine. Devenues de véritables références sur le réseau social, elles fédèrent autant qu'elles font frissonner leur public et donnent au fait divers une dimension 2.0»²⁹, déclare Mélanie Hennebique dans *Vanity Fair*. Celle-ci présente l'essor des contenus de « true crime » sur YouTube, domaine dominé par des jeune femmes. Elles suscitent un véritable engouement autour de leurs vidéos relatant des histoires criminelles, à la faveur d'une mise en scène d'elles-mêmes et de l'événement qui vise à provoquer des sensations fortes chez le public.

1) L'attrait du frisson : captiver l'audience

1.1 Une passion pour le « true crime » capitalisée grâce à YouTube

« Au départ, je voulais créer des frissons avec mes vidéos »³⁰, déclare Victoria Charlton. L'une des premières motivations qui animent les youtubeuses et leur public à regarder des vidéos traitant d'affaires criminelles, consiste souvent à aimer se faire peur ou rassasier sa curiosité morbide. En effet, « le fait divers [...] nous tient en haleine car nous aimons nous faire peur, au même titre que lorsque nous consommons polars, séries télévisées policières, thrillers ou films noirs »³¹, selon Harmony Suard. Cet attrait pour les sensations fortes est partagé par les vidéastes de notre corpus. Par exemple, Sonya Lwu avoue lors d'une interview avoir « une curiosité un peu morbide pour ces histoires »³² ; Bailey Sarian, quant à elle, déclare simplement : « J'adore avoir peur »³³ dans l'une de ses vidéos. Cet intérêt premier

²⁹ HENNEBIQUE, Mélanie, « Web : Comment les youtubeuses du crime renouvèlent l'intérêt pour les faits divers ? », *Vanity Fair*, [En ligne]16/02/21, consulté le 24/06/23. URL : <https://www.vanityfair.fr/pouvoir/medias/story/comment-les-youtubeuses-du-crime-renouvellent-l-interet-pour-les-faits-divers/13416>

³⁰ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton, La Pierre Bellemare des ados qui cartonne sur YouTube », *Le Parisien* [En ligne], 22/01/20, consulté le 30/08/23. URL : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/victoria-charlton-la-pierre-bellemare-des-ados-qui-cartonne-sur-youtube-22-01-2020-8241987.php>

³¹ SUARD, Harmony, *Ibid.*

³² LWU, SONYA, « Rencontre avec Sonya Lwu, la youtubeuse « true crime » », *Le Nouveau Détective*, [En ligne], 01/03/22, Consulté le 23/06/23. URL : <https://www.lenouveaudetective.com/enquetes/temoignages/rencontre-avec-sonya-lwu-youtubeuse-true-crime>

³³ SARIAN, Bailey, « The Blood Countess [Elizabeth Bathory] And Her Reign Of Terror »

pour l'étrange et le sordide s'est transformé en obsession puis en passion à la suite d'affaires criminelles qui les ont particulièrement marquées, telles que « l'affaire d'Elisa Lam » pour Victoria Charlton ou « l'affaire Chris Watt » pour Bailey Sarian. YouTube leur a offert la possibilité de partager leur appétence et de la développer. En effet, « les technologies numériques ont permis à un grand nombre d'individus de vivre plus intensément leurs « passions ordinaires »³⁴, d'après Cédric Calvignac. Ainsi, les profanes se saisissent des formats offerts par le web, guidés par « la curiosité, l'émotion, la passion »³⁵. Les amatrices se lancent alors dans des recherches sur les affaires criminelles qui les obsèdent afin de satisfaire leur curiosité, et les restituent au public de YouTube. Au-delà de « vivre plus intensément sa passion », apparaît la volonté d'en vivre, tel que l'exprime honnêtement Bailey Sarian dans une interview accordée à la BBC : « Je pensais que ce serait génial de gagner de l'argent avec YouTube et de payer certaines factures »³⁶. De même, David Douyère et Pascal Ricaud soulignent la volonté des youtubeurs en général de capitaliser sur leurs contenus : « Concernant le choix du format et des thématiques initiales, les vidéastes interrogées font valoir une réflexion d'ordre commercial, relevant du marketing, voire liée à une forme d'opportunisme professionnel initial »³⁷. En cela, le « true crime » s'avère être une réelle opportunité de générer de l'audience et des revenus, étant un matériau particulièrement attractif. Les créateurs de contenu s'en saisissent alors et tentent de s'installer durablement sur la plateforme. D'ailleurs, certains youtubeurs « true crime » ont progressivement glissé vers les thématiques criminelles, alors que leurs chaînes étaient dédiées à d'autres branches comme le tutoriel de maquillage. En effet, Victoria Charlton a lancé sa chaîne en 2015 et s'adonnait alors à des sujets « makeup » ou « lifestyle » ; tandis que Bailey Sarian avait à l'origine lancé une chaîne en 2013 dédiée au tutoriel de maquillage. Chacune tente de se démarquer sur la plateforme concurrentielle où tout amateur peut créer sa chaîne et est en quête d'audience. Victoria Charlton, par exemple, après avoir été marquée par le succès des youtubeuse « true crime » américaine, a saisi l'opportunité d'ouvrir une chaîne francophone traitant d'affaires criminelles qui n'existaient qu'en anglais : « elles faisaient un carton aux Etats-Unis, au Mexique, mais il n'y en avait pas en France ! Donc je me suis dit, voilà, je vais faire ça. Je cherchais un style, un truc différent à proposer, je

³⁴ Cédric Calvignac, « Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique, P. Flichy », *Sociologie du travail*, Vol. 54 - n° 2 | 2012, 277-279

³⁵ *Ibid.*

³⁶ SARIAN, Bailey, « The Youtuber making millions from true crime and makeup », *BBC*, [En ligne], 22/07/22, consulté le 20/06/23. URL : <https://www.bbc.com/news/business-61948546>

³⁷ Douyère, David, et Pascal Ricaud. « Présentation du dossier. Youtube, un espace d'expression politique ? », *Politiques de communication*, vol. 13, no. 2, 2019, pp. 15-30

venais de le trouver. »³⁸. Le « true crime » se révèle être une thématique avantageuse et exploitable sur YouTube, suscitant un engouement particulier autour des créateurs de contenus qui en traitent. En effet, Bailey Sarian, constate que les affaires criminelles sont de véritables instruments d'audience, qui ont fait prendre un nouveau tournant à sa chaîne : « J'ai mis en ligne mon premier « Murder, Mystery & Makeup » en janvier 2019 et je ne plaisante pas, ma chaîne n'a fait que grandir depuis »³⁹. Les vidéastes capitalisent sur les affaires criminelles, et notamment sur leur capacité à provoquer des sensations fortes et à satisfaire la curiosité morbide. Elles exploitent sa veine divertissante comme le remarque Victoria Charlton : « Il y en a qui regardent mes vidéos pour oublier leur quotidien. »⁴⁰. Maîtrisant les codes de la culture internet dans laquelle elles baignent, elles déclinent le genre dans un format conditionné à la plateforme. Animées par la volonté de partager leur passion et leur expérience, mais aussi soumises aux impératifs d'audience, elles usent de toutes les ressources mises à disposition par YouTube conjuguées aux spécificités avantageuses du genre afin d'attirer un large public.

1.2 Planter le décor : créer une aura mystérieuse et effrayante

Tout d'abord, il s'agit de planter le décor afin de susciter la curiosité des internautes. La toile de fond se tend grâce à divers procédés, qui convergent vers une volonté de créer une aura mystérieuse et effrayante.

Premièrement, les titres sont primordiaux pour entraîner le spectateur à vouloir regarder la vidéo. Ils s'inscrivent dans une veine sensationnaliste, conditionnés par la titrologie de la médiatisation traditionnelle du faits divers criminel, mais aussi par les codes du « genre » YouTube. Dès les débuts de la presse criminelle, « les gros titres du reportage tendent [...] à basculer dans la rubrique des faits divers dont ils renforcent le caractère sensationnel, rentrant ainsi dans la logique démonstrative de la presse populaire à gros tirage. »⁴¹. Sur YouTube, le format même des titres en lettres majuscules témoignent d'emblée d'une certaine puissance extraordinaire de l'événement, comme le titre suivant d'une vidéo de Victoria Charlton :

³⁸ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice exceptionnelle de Détective », *Le Nouveau Détective*, [En ligne], 17/11/21, consulté le 23/08/23. URL : <https://www.lenouveaudetective.com/enquetes/temoignages/victoria-charlton-redactrice-en-chef-exceptionnelle-de-detective>

³⁹ SARIAN, Bailey, « The Youtuber making millions from true crime and makeup », *BBC*, *op.cit.*

⁴⁰ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton, youtubeuse spécialisée dans le True Crime », *Brut*, 10/10/22, consulté le 23/06/23. URL : <https://www.brut.media/fr/entertainment/victoria-charlton-raconte-les-faits-divers-sur-youtube-d5d2de5e-7948-4422-a511-bdd08017e5ec>

⁴¹ MARIAN, Bérénice, *Ibid.*

« QU'EST-IL ARRIVÉ À NADIA LANTIN ? (HISTOIRE DÉCONCERTANTE) ». De fait, selon Bérénice Mariau, « le titre de fait divers peut rendre compte du crime de façon singulière, [...] et il le donne alors à voir, ainsi que le fera le reportage, comme un événement extraordinaire »⁴². La grande majorité des intitulés des contenus « true crime » de Victoria Charlton et Sonya Lwu tendent en effet à singulariser l'événement criminel, par l'usage de l'article défini précédant la nature de l'affaire, suivie du complément du nom, tel que « le MEURTRE de KNUTBY » de Sonya Lwu par exemple. Il existe également un attachement référentiel dans le fait de nommer la victime ou le tueur en série, mais aussi dans l'évocation du lieu du drame, tel l'intitulé suivant : « Le TRIPLE ASSASSINAT de la RUE MONTAIGNE »⁴³. La toponymie ainsi que l'usage du patronyme de la victime, rattachent le récit à la réalité du « true crime ». Cependant, celle-ci est tout de suite dramatisée par divers procédés grammaticaux afin d'attirer le public. Les Youtubeuses usent alors d'hyperboles, par le recours au superlatif : « LA DISPARITION DE JUDY SMITH : L'AFFAIRE LA PLUS ÉTRANGE AUX ÉTATS-UNIS »⁴⁴ ou « DENNIS NILSEN : L'un des pires tueurs en série britannique »⁴⁵. Elles insèrent également des adjectifs et adverbess emphatiques pour caractériser le terme générique, qui accentuent le pathétique et le mystère : « Le meurtre inexplicable d'ELIZABETH BARRAZA »⁴⁶ ; ou encore « JUDITH BARSII : UNE PETITE STAR SAUVAGEMENT ASSASSINÉE »⁴⁷. Ces intitulés, caractéristiques du genre sont vivement critiqués pour leur aspect « marketing grossier »⁴⁸ et « clickbait »⁴⁹, notamment quand les affaires traitent de violences perpétrées contre les enfants. En effet, ils mettent également en avant la nature de la victime, principalement lorsque celle-ci est une fillette, afin de susciter encore plus les émotions du public. De nombreuses occurrences des termes « jeune » et « petite » sont présentes dans les titres de Victoria Charlton et Sonya Lwu⁵⁰. Sur YouTube, les titres

⁴² *Ibid*

⁴³ Vidéo de Sonya Lwu

⁴⁴ Vidéo de Victoria Charlton

⁴⁵ Vidéo de Sonya Lwu

⁴⁶ Vidéo de Sonya Lwu

⁴⁷ Victoria Charlton

⁴⁸ JACKSON , Hannah, « The bizarre and unsettling rise of true crime makeup videos on YouTube and Tiktok », *The Daily Beast*, 18/10/21. Consulté le 13/05/23. URL : <https://www.thedailybeast.com/the-bizarre-and-unsettling-rise-of-true-crime-makeup-videos-on-youtube-and-tiktok>

⁴⁹ « Le terme de clickbait, qui signifie littéralement "appât à clics", désigne généralement une technique de création ou de rédaction publicitaire qui vise à maximiser "abusivement" le nombre de clics. », URL : <https://www.definitions-marketing.com/definition/clickbait/>

⁵⁰ Annexe n°1 : « Les titres « clickbait » des vidéos « true crime » »

participent également à améliorer le référencement de la vidéo⁵¹, et favoriser le nombre de vues.

De plus, les sous-titres sont également primordiaux, et apportent, en une phrase très brève et concise, une fonction apéritive puissante. Bailey Sarian fait usage de sous-titres à l'intérieur des intitulés de ses vidéos et les place même en antéposition, comme dans le titre suivant : « Mais Est-ce qu'Il l'a Fait ? La Mystérieuse Histoire De Scott et Laci Peterson ». La forme interrogative amène le spectateur à se questionner à son tour et à vouloir résoudre le mystère. Ce dernier peut alors avoir la réponse en cliquant directement sur le titre de la vidéo. La fonction de sous-titre est assurée par les « thumbnail »⁵² ou vignettes dans les cas de Sonya Lwu et Victoria Charlton. Spécificité propre à YouTube, celles-ci accompagnent l'intitulé de la vidéo d'une caractéristique visuelle fixe, et fonctionnent comme une page de couverture. Composées d'extraits immobiles du contenu agrémentés d'éléments graphiques, elles permettent de présenter rapidement le sujet traité et la youtubeuse, à travers une phrase incisive et évocatrice, et créent une atmosphère par le visuel. La vignette apparaît de manière simultanée au titre, en tête ou à sa gauche. Elle supplante donc presque le titre dans son ordre d'apparition à l'écran, comme dans le format tritologique utilisé par Bailey Sarian. Par exemple, sur la vignette⁵³ du contenu dédié à l'affaire Shanda Sharer traitée par Victoria Charlton, les images d'archives superposées présentent la victime, ainsi que la youtubeuse, le bas du visage entre ses mains, afin de signifier l'horreur de l'événement. Le sous-titre en bas de la vignette en lettres rouges et en typographie rappelant le film d'horreur participent également à dramatiser l'affaire. Les vidéastes sont mises en exergue sur les images, et apparaissent comme des relais de l'événement criminel dramatisé. Les « thumbnail » participent également à l'élaboration de l'image de marque, notamment chez Bailey Sarian. En effet, toutes construites sur le même modèle⁵⁴, elles se composent à chaque fois du nom de la série créée par la youtubeuse (« Murder mystery and makeup »), placé en bas à gauche, en lettres rouges cernées de jaune, avec une typographie faisant référence aux slashers. Les miniatures YouTube des créatrices de contenu « true crime » contribuent aussi à créer une esthétique du décalage, grâce à la superposition des éléments choisis par ces dernières. En effet, toutes trois sont des jeunes

⁵¹ Le référencement naturel (SEO) permet d'attirer les internautes vers un site web depuis un moteur de recherche, quel qu'il soit, grâce aux requêtes qu'ils auront formulées. Le but est de positionner son contenu en tête des résultats de recherche afin d'obtenir le plus de visibilité possible. URL : <https://www.leptidigital.fr/reseaux-sociaux/referencement-youtube-21779/>

⁵² C'est l'image qui représente la vidéo sur YouTube. Elle conditionne le taux de clic sur la vidéo, il est donc important qu'elle soit à la fois attractive et représentative du contenu. URL : <https://www.semjuice.com/blog/referencement-youtube-comment-bien-referencer-video-m292>

⁵³ Annexe n°2 : « Vignette de l'affaire Shanda Sharer »

⁵⁴ Annexe n°3 : « Les vignettes de Bailey Sarian »

femmes apprêtées et maquillées, qui apparaissent aux côtés de tueurs en séries célèbres escortés par des sous-titres macabres et effrayants. La discordance entre le glamour et le glauque, mais également l'émergence de figures féminines dans un genre traditionnellement associé aux hommes, attirent un auditoire féminin friand de formats atypiques, dont le paroxysme semble atteint par le concept de Bailey Sarian.

L'ambiance sordide dégagée par les vignettes est consolidée dès le début de la vidéo par le décor et l'aspect physique des créatrices de contenus du corpus. La mise en scène du « true crime » consiste à aménager l'environnement personnel des youtubeuses. Dans une chambre ou un bureau, elles créent une scénographie accordée à leur maquillage, afin de faire naître une aura mystérieuse. Par exemple, Sonya Lwu installée dans son bureau dévoile une bibliothèque remplie de crânes d'animaux, de chauves-souris et de grands livres qui ressemblent à des grimoires. Elle crée un décor mystérieux et occulte, qu'elle nomme elle-même « cabinet de curiosité » dans sa description. Bailey Sarian s'installe dans son bureau, entourée d'un poster du film d'horreur *Scream*, ainsi que du mythique masque du protagoniste tueur en série de *Vendredi 13*. Le décor⁵⁵ est doublé par son maquillage aux teintes sombres.

La veine mystérieuse et lugubre est à son tour déployée dans les génériques des chaînes de Sonya Lwu et Victoria Charlton. Rythmés par une musique sombre, parfois grinçante mais entraînante, ils mettent en avant des images d'archives de criminels emblématiques, faisant appel à des références classiques associées traditionnellement au fait divers, mais également partagées par l'audience jeune de YouTube. Par exemple, le générique de Sonya Lwu est inspiré de ceux des célèbres séries *Mindhunter* et *American Horror Story*. Photos⁵⁶ et vidéos angoissantes, images d'archives d'affaires célèbres, signes surnaturels et paranormaux, sur fond de mélodies troublantes, tout est méticuleusement soigné par les créatrices de contenus pour susciter la peur, et plonger le public dans l'ambiance du « true crime ». Quant à Bailey Sarian, elle n'a pas créé de générique élaboré. Elle chante simplement une mélodie et conclut par des rires, assumant le côté divertissant et amateur de sa chaîne. Elle mêle en effet l'humour et le sordide et le revendique. Le générique donne d'emblée le ton et l'esprit des chaînes des vidéastes. Bien que la dimension humoristique soit moins sensible dans les vidéos des deux Youtubeuses francophones, elles s'y rattachent également par certains aspects, car il est un ingrédient indispensable de la plateforme, comme le montre l'analyse⁵⁷ sur l'écriture numérique de Julien Longhi, qui a mené des entretiens auprès d'utilisateurs de YouTube. Sonya

⁵⁵ Annexe n°4 : « Les décors des youtubeuses « true crime » »

⁵⁶ Annexe n°5

⁵⁷ LONGHI, Julien, *Ibid.*

Lwu, par exemple, ajoute un « Fun Fact »⁵⁸ à chacune de ses descriptions⁵⁹ de vidéos : « Fun fact #58 : la Gallion, la monnaie magique dans la saga Harry Potter, est une grosse pièce en or d'une valeur approximative de 5 livres (soit 7,25€) ». Victoria Charlton est également qualifiée de « drôle » par les abonnés, et la dimension humoristique repose aussi sur son accent québécois, ayant pour public une majorité de français (42,9%⁶⁰), tel que l'évoque une internaute : « En tant que française je ne peut pas faire autrement que de rigoler de certaines prononciations haha »⁶¹. Bien qu'elles affichent des positionnements et des procédés différents, elles partagent la volonté de créer une ambiance propre au « true crime » pour lequel elles se passionnent, et de toucher l'audience de YouTube.

La mise en scène passe par des procédés visuels, textuels et scénographiques, mais également oraux. En effet, chacune use de formules rituelles d'ouverture et de clôture, agissant presque à la manière d'un slogan. Par exemple, Sonya Lwu précède tous ses génériques par la phrase suivante : « Installez-vous bien confortablement, éteignez vos lumières pour être dans l'ambiance et une fois que vous êtes prêt, c'est parti. ». Elle met en scène un moment particulier, comme pour regarder un thriller ou un slasher, et crée une atmosphère sombre propice à faire frissonner. De plus, les formules associées aux génériques qui reviennent chaque semaine en début de vidéo signalent un moment à part, dédié au « true crime » et l'imposent comme un rituel. La dimension cérémoniale se retrouve également dans l'association du « true crime » au maquillage dans les contenus de Bailey Sarian, celui-ci étant aussi un rituel quotidien pour beaucoup de femmes. La youtubeuse revient chaque lundi avec la formule suivante : « Bonjour à tous, aujourd'hui nous sommes lundi, ce qui signifie Murder, Mystery and Makeup Monday ». Erigé au rang d'habitude, elle institutionnalise presque le récit hebdomadaire de « true crime » par la création d'un nom spécifique caractérisant le moment spécial de la narration. Victoria Charlton a, elle aussi, instauré les « Frightdays », les vendredis dédiés aux récits d'affaires criminelles. Il devient alors un rite⁶², et participe à l'aura mystique qui entoure les vidéastes, vues comme des espèces de « sorcières modernes »⁶³, selon des

⁵⁸ « Anecdote amusante »

⁵⁹ La description YouTube, éléments textuel bref qui apparaît sous la vidéo, permet d'inclure des mots clés pertinents, et de donner plus de détails sur le contenu. URL : <https://www.semjuice.com/blog/referencement-youtube-comment-bien-referencer-video-m292>

⁶⁰ Chiffres provenant de *Tubular Lab* : <https://tubularlabs.com/why-tubular/?fbclid=IwAR1FUfyQfonx7vh7XiRbOWU7Mg7-Q3nz6zCadtoRgZPT8CGR8NoyfKK8-RI>

⁶¹ Commentaires de la vidéo de Victoria Charlton : « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

⁶² « Pratique réglée de caractère sacré ou symbolique », *Trésor de la Langue française*.

⁶³ SCHÜTZ, Violaine, « Le succès fulgurant des Youtubeuses « crime » », *Slate*, 15/06/20, consulté le 14/05/23, URL : <https://www.slate.fr/story/191583/true-crime-serial-killers-youtubeuses-crime-fascinent-toile-victoria-charlton-sonya-lwu>

abonnées. Instituer le moment du récit du « true crime » comme rite permet également de fidéliser⁶⁴ l'audience, en leur donnant un rendez-vous hebdomadaire qui assure les vues sur la prochaine vidéo. Ainsi, les différentes formules d'ouverture mais également de clôture agissent comme des cadres du récit rituel du conte des affaires criminelles, et délimitent le moment singulier de la narration, « ce hors-temps enclos dans le temps »⁶⁵.

1.3 Le conteur, ressort principal de la mise en récit médiatique du fait divers criminel

Selon Elisabeth Lemirre, autrice de conte pour enfants : « La communauté se réunit dans des cérémonies ritualisées [...] et le conteur conte »⁶⁶. Ainsi, le rite étant institutionnalisé, le conteur épicer du récit et du dispositif médiatique, rassemble son audience autour de lui. En effet, dans les émissions de télévision, le conteur-narrateur, incarné par le présentateur, joue un rôle primordial dans la mise en scène du fait divers. Il use de divers procédés afin de capter l'attention de l'audience dès l'introduction de l'affaire criminelle, et participe à la rendre intelligible mais aussi divertissante. Héritiers de Robert Stack, présentateur de la célèbre émission américaine des années 90 *Unsolved Mysteries*, les présentateurs francophones et anglophones se mettent en scène puis modulent le ton de leur voix afin de créer des effets de dramatisation de l'action, code de la mise en récit des faits divers criminels. Par exemple, dans *Non élucidé*, Arnaud Poivre d'Arvor et Sébastien Brunaud échangent et commentent les affaires comme s'ils discutaient entre amis, ou encore Pierre Bellemare, dans *Les enquêtes impossibles*, s'adresse au public directement, prenant la position d'un conteur d'antan. Cela n'est pas sans rappeler les multiples comparaisons entre les youtubeuses « true crime » et les célèbres présentateurs des émissions de faits divers. Des articles présentant les vidéastes les comparent justement aux présentateurs emblématiques, et les nomment les « Jacques Pradel 2.0 »⁶⁷, ou encore les « apprentis Hondelatte ». Cependant, à la télévision, les producteurs des émissions usent de procédés télévisuels importants pour dramatiser l'action tels que « le montage, les filtres de couleur, les variations d'angles »⁶⁸. De plus, ils exploitent des images d'archives, ainsi que des vidéos, ou encore font appel à des experts qu'ils interviewent devant

⁶⁴ Le rythme de publication est un facteur important pour le référencement sur YouTube et la visibilité des vidéos. Les chaînes qui publient régulièrement des vidéos ont tendance à être mieux classées que celles qui ne le font pas.

⁶⁵ Loiseau, Sylvie. « Chapitre V. Conter », , *Les pouvoirs du conte*. Presses Universitaires de France, 1992, pp. 131-164.

⁶⁶ Interview d'Elisabeth Lemirre, Elsa Mourgues sur France Culture en 2022

⁶⁷ SCHÜTZ, Violaine, « Le succès fulgurant des Youtubeuses « crime » », *op.cit.*

⁶⁸ SUARD, Harmony, *ibid.*

les spectateurs, afin de donner de l'épaisseur et reconstituer l'histoire passée. Or, les créateurs de contenus sur YouTube étant majoritairement des amateurs, ils ne possèdent souvent que peu de documents d'archives, les instruments de montage sont plus simples, et les interventions extérieures plus rares. Ils séduisent le public avec des moyens plus modestes, dans un montage sobre, rendant le rôle de la narratrice capital. Les commentaires sous les vidéos des youtubeuses de notre corpus attestent largement de l'intérêt de l'audience pour la manière de raconter les histoires. C'est en effet la narration, ou plutôt la manière de conter les affaires qu'admirent les abonnés et qui participe au succès des youtubeuses « true crime ». Par exemple, une internaute écrit à Victoria Charlton : « Même si je connais déjà l'histoire, on dirait que c'est quand même mieux quand c'est toi qui racontes ! »⁶⁹. La manière de conter est ainsi le principal ressort utilisé par les vidéastes afin de captiver leur public. D'ailleurs, elles se présentent elles-mêmes comme des conteuses, en atteste la déclaration de Victoria Charlton dans une interview : « Je crois que je suis avant tout une conteuse »⁷⁰.

1.4 Les qualités du conteur

Le « true crime » s'apparente aux contes en posant la figure de la youtubeuse-conteuse comme clef de son récit. Oral, reposant sur cette mise en récit qui s'écoute au rythme de l'enquête et des modulations de ton de la narratrice, il s'écoute et se vit par l'auditoire. Outre la toile de fond déployée par la youtubeuse, ce sont surtout son ton, sa voix, ses intonations, ses silences, ses anecdotes, qui définissent ses qualités de conteuses. La narratrice crée des effets de réel⁷¹ et de dramatisation à l'aide de tous ces éléments, afin d'immerger le public dans l'histoire. Certaines créatrices de contenu procèdent à des recherches et se fournissent des photos relatives à l'affaire, grâce à l'open source⁷² et au « fair use »⁷³, mais celles-ci restent peu nombreuses par rapport à la durée de la vidéo. Ainsi, à l'instar du format du podcast, qui repose uniquement sur des éléments sonores, les vidéastes jouent sur les tons et les détails, afin de susciter l'imagination du public. De fait, une internaute déclare à Victoria Charlton dans

⁶⁹ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Albert Fish : le pire tueur en série »

⁷⁰ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice exceptionnelle de Détective », *Ibid.*

⁷¹ D'après Roland Barthes, l'effet de réel permet de donner l'impression que le texte décrit le monde réel, et affirme la contiguïté entre le texte et le monde réel. BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n°11, 1968, pp.84-89.

⁷² « L'Open Source est une méthode d'ingénierie logicielle qui consiste à développer un logiciel, ou des composants logiciels, et de laisser en libre accès le code source produit. », URL : <https://www.ibm.com/fr-fr/topics/open-source>

⁷³ « L'usage loyal est un principe légal selon lequel l'utilisation d'éléments protégés par des droits d'auteur est autorisée, dans certaines circonstances, sans l'autorisation du titulaire des droits. », URL : <https://support.google.com/youtube/answer/9783148?hl=fr>

l'espace de commentaire : « J'adore ta manière de raconter les histoires. Tu expliques tellement bien qu'on peut facilement se faire des images en tête »⁷⁴. Le format et le ton employé par les créatrices de contenu sont également conditionnés par l'audience de YouTube. D'après David Douyères et Pascal Ricaud, « la jeunesse en est l'un des critères, un rythme locutoire parfois accéléré, un langage simplifié et « courant », une simplicité de ton caractérisent ce mode d'expression des vidéastes »⁷⁵. En effet, les narratrices usent toutes trois d'un langage oral et décomplexé afin de s'adresser aux internautes.

Elles racontent également les événements précédant les drames ainsi que l'investigation de manière presque similaires. Les schémas narratifs des récits précédant du crime et de l'enquête sont approximativement semblables pour les trois youtubeuses. Ils se composent généralement d'une contextualisation spatiale et géographique de l'affaire, de la narration de la journée du crime, du drame lui-même, puis de l'enquête et des événements judiciaires. Les effets de réels et de dramatisation se complètent, afin d'immerger au mieux le public et le captiver. Victoria Charlton et Sonya Lwu contextualisent de la même manière, utilisant un « nous » inclusif, qui permet à la conteuse et son auditoire de plonger au cœur de l'histoire : « Nous sommes le 12 mai 2013, à Clermont Ferrand »⁷⁶. La formule reprend les codes traditionnels des émissions télévisées dédiées aux faits divers criminel, et peut parfois présenter une variante, qui ressemble plus à l'univers du conte : « L'histoire commence durant l'été 91 à Lancaster aux Etats Unis »⁷⁷. Sonya Lwu utilise des images amatrices pour ponctuer son récit et l'illustrer telle qu'une carte pour situer l'endroit dont elle parle. Toutes deux utilisent le présent de narration, qui domine le récit et restitue l'affaire dans sa contemporanéité. Elles reconstituent l'événement dans sa chronologie et plongent l'auditoire dans la peau des protagonistes, en alliant les pronoms inclusifs et le présent de narration : « On cherche une petite fille, blonde, aux yeux verts, de 1 mètre10 »⁷⁸.

L'esthétique du détail qui régit les vidéos des trois youtubeuses participent à créer des effets de réels et d'authenticité qui captivent l'audience, tel que l'énonce Victoria Charlton : « Ce qui rend le récit captivant, ce sont souvent des petits détails, par exemple savoir que la victime aimait regarder du « true crime », ou qu'elle appelait chaque jour son copain, sauf

⁷⁴ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Le meurtre de la petite Fiona : Un infanticide en France »

⁷⁵ DOUYERES, David, RICAUD, Pascal, *Ibid.*

⁷⁶ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre de la petite Fiona : Un infanticide en France »

⁷⁷ LWU, Sonya, « L'affaire Emilie Ferlazzo »

⁷⁸ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre de la petite Fiona : Un infanticide en France »

justement ce jour-là. »⁷⁹ La narration retrace les faits et s'accompagne d'anecdotes et de commentaires des vidéastes qui permettent une mise en situation et une meilleure compréhension. Par exemple, Victoria Charlton détaille la veille de l'assassinat de Emma Walker en anecdotes triviales : « Et elle s'est couchée quand même tôt parce que le lendemain elle allait se lever de bonne heure pour se laver les cheveux avant l'école. Donc Emma s'est couchée un peu avant minuit »⁸⁰. La narratrice dissèque les faits ainsi que l'enquête, et permet à l'auditoire de saisir l'affaire dans son entièreté en plongeant au cœur du récit. Elle use de relation de cause à effet afin d'exposer au mieux le comportement des protagonistes : « Cécile, la mère, est enceinte de six mois donc elle est toujours épuisée, ce qui est normal, et du coup, elle s'endort pendant 15-20 minutes »⁸¹. Elle retrace exactement les faits et rythme le récit qui se déploie en anecdotes, en effet d'attente et de suspens, notamment par les différentes digressions et les détails exposés. En effet, « les apprentis vidéastes sont ainsi invités à capter l'attention des internautes [...], à multiplier les ruptures de ton pour ne pas les en détourner »⁸². Les ruptures sont prises en charge par un art de la digression, déployé par les trois Youtubeuses. Chaque digression insère des éléments qui rend les événements sensibles et clairs. Par exemple, lors de la contextualisation du meurtre irrésolu de Hae Min Lee, Victoria Charlton explique : « L'histoire prend place dans le comté de Baltimore. Je veux spécifier que la ville de Baltimore c'est une ville qui est hautement criminalisée. C'est reconnu pour ça quasiment. En 1999 on parlait d'un meurtre par jour. C'est énorme. »⁸³

De plus, les youtubeuses rythment le récit par l'utilisation de marqueurs temporels qui dénotent la rupture et l'action tels que « tout de suite », « là », « cette journée-là », ou encore des formules adversatives. Par exemple, Sonya Lwu traduit l'événement du drame à venir et rompt avec la narration du récit heureux de la victime : « Emily et son mari partent en voyage. Le 15 octobre 2021 ils quittent ensemble New Hampshire et se rendent dans un camping à quelques heures de chez eux. Mais le lendemain le voyage romantique prend un tournant malheureux. »⁸⁴. Les ondulations de la narration sont également prises en charge par les changements de ton, les silences créant des effets de suspens mais aussi les mimes et les expressions faciales qui traduisent des émotions et rendent le récit vivant. Ceux-ci

⁷⁹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice exceptionnelle de *Déetective* », *op.cit.*

⁸⁰ CHARLTON, Victoria, « Emma Walker : une cheerleader assassinée ».

⁸¹ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre de la petite Fiona : Un infanticide en France »

⁸² ALEXANDRE, Olivier. « YouTube ou l'imaginaire sous contrôle. Voyage dans les images formatées et monétisées des Youtubers », *Revue du Crieur*, vol. 1, no. 1, 2015, pp. 122-127.

⁸³ CHARLTON, Victoria, « L'affaire d'Adnan Syed et le meurtre d'Hae Min Lee »

⁸⁴ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

accompagnent les tournures de phrases qui cadencent le récit, comme les formules cataphoriques qui permettent de créer le suspens. Ainsi, Sonya Lwu annonce le malheur sans le nommer, afin de susciter la curiosité des internautes : « Mais un second événement très suspect va venir tout chambouler. Lorsque la police cherche à interroger Joseph, le mari d'Emily, il est tout simplement introuvable. Lui aussi a disparu. Puis ils vont recevoir un appel absolument glaçant. »⁸⁵. Les phrases courtes permettent de marquer fortement la ponctuation et d'insister sur les termes placés en fin de segment, par une intonation grave et descendante. La vidéaste rend saillant les termes « introuvables », « disparu » et « glaçant », grâce aux modulations de sa voix, et entretient le mystère à la faveur de la conjugaison avec des formules d'attente qui annoncent l'évènement tragique sans le nommer. Victoria Charlton use des mêmes procédés dans les récits de découverte du drame. Elle fait monter la pression par des phrases concises et des intonations fortes, qu'elle accompagne de geste⁸⁶ afin de traduire ses émotions : « Elle ouvre la porte. Il fait encore noir. Elle fait juste bouger la jambe de sa fille. Pas de réponse. Jill s'approche de plus en plus de sa fille, elle regarde son visage... puis tout de suite elle a su qu'il y avait plus de vie dans le visage de sa fille, elle prend son pouls. Y a rien. Emma était décédée. »⁸⁷. La description est renforcée par les mimes de la conteuse qui accompagnent les pauses du récit pour décrire l'action. Les expressions faciales des narratrices apparaissent également primordiales pour traduire les sentiments face à l'évènement. De fait les youtubeuses s'impliquent dans le récit et transmettent leurs émotions aux internautes à travers la communication non verbale⁸⁸ qui intensifie la narration, telle que les pincements de bouches, les haussements de sourcils, les yeux grands ouverts, qui dramatisent l'action. Elles utilisent également des petits effets de montage, comme dans la vidéo dédiée à Hae Min Lee⁸⁹, qui crée des effets de rupture.

De plus, les variations du récit sont produites par les retranscriptions au style direct ou indirect des conversations des victimes, de leurs proches ou les discours des enquêteurs, laissant à entendre les diverses voix qui créent un conte choral et reproduisent le réel. Par exemple, Bailey Sarian utilise le discours direct afin de décrire les actions de Mitrice Richardson avant sa disparition : « Elle se tourne vers le voiturier et dit « Est-ce que Vanessa est là ? » », ou encore « Mitrice répond : « Je suis foutue, qu'est-ce qu'on va faire ? ». Elle

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Annexe n°6 : « La communication non verbale des conteuses »

⁸⁷ CHARLTON, Victoria, « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

⁸⁸ Annexe n°7 : « Les expressions faciales des conteuses »

⁸⁹ Annexe n°8 : « Les effets de montages »

utilise également le discours indirect : « Elle a dit à ces gens qu'elle venait d'une autre planète, que sa mère était de la planète Terre. Elle leur a dit qu'elle allait bientôt à Hawaï et qu'elle les contacterait à son arrivée »⁹⁰. La vidéaste dissèque les actions de la victime avant le drame et rythme le récit en laissant entendre sa voix, rapportée avec son intonation.

Ainsi, le rôle du conteur consiste à faire vivre l'histoire, à l'incarner, grâce à ses qualités communicationnelles. Les youtubeuses « true crime » du corpus créent des effets de réel à l'aide d'une esthétique du détail développée. Elles multiplient les changements de rythmes à la faveur de procédés grammaticaux ou des digressions conjugués aux modulations de ton et à la communication non verbale, ainsi que quelques effets de montages, afin de tenir le public en haleine. Ce « pouvoir magique »⁹¹ des youtubeuses repose alors sur l'art de la communication verbale et non verbale, qu'elles maîtrisent parfaitement et adaptent à leur communauté. Elles suscitent des sensations fortes grâce au décor, mais aussi par leur manière de narrer les événements, en s'appuyant sur le matériau opportun qu'est le genre du fait divers criminel, comme les autres médias l'avaient fait avant elles. Au-delà de provoquer des émotions puissantes, elles cherchent à créer « le sentiment de proximité »⁹² qui est particulièrement développé sur la plateforme et qui confère progressivement une nouvelle impulsion au « true crime ».

2) Créer le sentiment de proximité : bâtir une communauté féminine

La dimension sociale de YouTube et la possibilité de créer une relation entre les vidéastes et les internautes par le biais de l'espace de commentaires, confère un nouveau souffle à la médiatisation des affaires criminelles. De fait, la volonté d'interagir sur les événements dramatiques, mais aussi la nécessité de bâtir une communauté et satisfaire l'impératif des « vues », conditionnent les formats des vidéastes.

⁹⁰ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

⁹¹ ROQUE, Eva, « L'instant M », *op.cit.*

⁹² POTTIER, Jean-Marie, « Sur YouTube, le succès grandissant des récits d'histoires criminelles réelles », *Le Monde*, [En ligne], 10/05/22, Consulté le 01/09/22. URL : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/03/19/sur-youtube-des-detectives-d-un-nouveau-genre_6073790_4497916.html

2.1 L'implication personnelle au service de l'identification

Les Youtubeuses répondent aux exigences des codes de la plateforme afin de construire une communauté solide. Elles « visent le renforcement de l'isomorphisme avec leur population d'abonnés aux comportements semblables »⁹³. Pour ce faire, elles s'expriment en s'impliquant dans leurs contenus, et mettent en exergue leur personnalité qu'elles laissent apparaître dans le récit, afin de créer le sentiment de proximité avec les internautes.

Les décors dans lesquels elles prennent plaisir s'inscrivent largement dans l'intimité. De fait, elles s'installent dans leur chambre ou leur bureau, et dévoilent une partie de leur foyer. Victoria Charlton est assise sobrement sur une chaise, devant sa bibliothèque, ses animaux de compagnie sur ses genoux⁹⁴. Bailey Sarian, se maquille face caméra en même temps qu'elle regarde ses abonnés, les laissant entrer encore plus loin dans la proximité, puisqu'elle mime le moment privé de la préparation matinale au sein de la salle de bain. Elles se mettent en scène dans un univers intime, non professionnel, et créent un sentiment de proximité avec les internautes qui se reconnaissent en elles. Par exemple, Victoria Charlton parle des tracas triviaux : « Je suis désolée pour les oiseaux, on entend vraiment mais honnêtement quand c'est pas mes chiens c'est les oiseaux, c'est les voisins, sinon c'est une tondeuse... »⁹⁵. Elle rend sensible le cadre personnel dans lequel elle se filme et partage une expérience commune aux personnes qui travaillent chez eux.

De plus, les vidéastes mettent en ligne des contenus dédiés uniquement à des sujets privés, narrant leur vie, tels que la bipolarité⁹⁶ de Victoria Charlton ou encore le journal intime⁹⁷ de Bailey Sarian. Elles étalent leur vie quotidienne également dans leurs vidéos « true crime », à travers des anecdotes personnelles et triviales. Par exemple Bailey Sarian au début d'une vidéo dit : « J'ai raté un important rendez-vous de dentiste que j'attendais depuis plus d'un mois »⁹⁸, accompagné de son visage transformé par l'énervement. Victoria Charlton fait part de son quotidien et de son amour pour les animaux : « Tu sais moi j'ai toujours dit que je n'étais pas une fille à chat mais plutôt une fille à chien, ben là, je vous présente Jerry. C'est Bob mon mari qui l'a trouvé sur une ferme »⁹⁹. Elles dévoilent ainsi leur personnalité et leur passion,

⁹³ FRAU-MEIGS, Divina, *op.cit.*

⁹⁴ Annexe n°9 : « Les animaux de Victoria Charlton : dans son intimité »

⁹⁵ CHARLTON, Victoria, « La tuerie chevaline »

⁹⁶ CHARLTON, Victoria, « Comment je vis avec la bipolarité depuis un an »

⁹⁷ SARIAN, Bailey, « Story Time : Mon journal intime de 4^{ème} »

⁹⁸ SARIAN, Bailey « The killing Game - Did this monster murder 30 more ? Rodney Alcala »

⁹⁹ CHARLTON, Victoria, « Alicia Navarro retrouvée, Le Long Island serial killer identifié (vidéo updates) »

créant du lien avec la communauté. Elles usent également de remarques sur les affaires pendant la narration des faits divers. Les commentaires sont empreints de modalité affective, traduisant les sentiments éprouvés par la narratrice, et laissent aussi entrevoir leur personnalité. Bailey Sarian, ironise ainsi : « Mitrice était trop douée et s'ennuyait en cours... J'aurais aimé avoir ce problème à l'école »¹⁰⁰. Le ton humoristique donne le sentiment à l'auditoire d'écouter une amie, renforcé par les références communes évoquées par les Youtubeuses. Par exemple, Victoria Charlton commente la relation entre Adnan Syed et Hae Min Lee : « ça fait penser à Gilmore girls et là c'est un peu pareil »¹⁰¹. Elle fait appel à une référence de la culture populaire partagée par la jeune communauté féminine, afin de tisser un lien apparemment solide et donner l'illusion de proximité. Car, pour « atteindre cette communauté qui autrefois s'appelait audience, les influenceurs doivent présenter des caractéristiques proches de leurs abonnés, les 12-35 ans, nés au tournant du millénaire et de l'Internet commercial »¹⁰².

D'autre part, lors de la narration, elles multiplient les modalisateurs afin de colorer le récit d'une teinte personnelle. Celui-ci est donné à voir à travers le point de vue de la conteuse, qui n'est plus seulement une figure omnisciente de l'affaire mais une spectatrice ordinaire qui commente et donne son avis. De nombreux verbes d'opinion jalonnent les récits des youtubeuses « true crime », qui s'impliquent par des verbes d'opinion, tels que « je crois », « je pense », « j'imagine ». Ceux-ci sont renforcés par des adverbes d'opinion forte comme « personnellement », « à mon avis »... Le récit n'est plus professionnel ni objectif, mais bascule dans la subjectivité de la créatrice de contenu qui domine le discours. Par exemple, Sonya Lwu exprime son point de vue sur un détail de l'affaire Missy Bevers : « Je ne sais pas quoi en penser. Moi personnellement il y a un truc... Je ne sais pas, peut-être que je me trompe totalement »¹⁰³. Les marqueurs de la présence de l'énonciateur ainsi que la modalisation sont très présents dans l'énoncé, notamment par le recours permanent à la première personne du singulier. Les youtubeuses s'impliquent dans leur récit par l'usage fréquent du « je », ainsi que les pronoms « moi », « me »... qui glissent parfois vers des pronoms inclusifs, renforçant l'isomorphie avec le public. Par exemple, Victoria Charlton introduit sa vidéo sur Emma Walker ainsi : « Moi je pense à tous les films d'adolescents que j'ai vus, la belle cheerleader et le joueur de football très beau. On idéalise ce genre de couple, on se demande si ces couples en question représentent réellement la perfection »¹⁰⁴. Bien que le pronom impersonnel « on »

¹⁰⁰ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

¹⁰¹ CHARLTON, Victoria, « L'affaire d'Adnan Syed et le meurtre de Hae Min Lee »

¹⁰² FRAU MEIGS, Divina, *op.cit.*

¹⁰³ LWU, Sonya, « Le meurtre inexplicable de Missy Bevers »

¹⁰⁴ CHARLTON, Victoria, « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

puisse traduire l'opinion publique, celle-ci est restreinte à un public féminin jeune, consommateur de comédie romantique populaire, représenté par la youtubeuse.

Ces éléments les rapprochent de leur auditoire, avec lequel elles partagent des centres d'intérêt, des références, ainsi que le positionnement de commentatrice ordinaire d'affaires criminelles. Elles ne sont pas des « leaders d'opinion » mais « des médiateurs, des personnes-ressources, dans une approche horizontale et égalitaire plutôt que verticale et hiérarchique. »¹⁰⁵, selon Divina Frau-Meigs. Les abonnées ont alors le sentiment de connaître les vidéastes qu'elles considèrent comme leur semblable, et même comme une « amie » à laquelle elles peuvent aisément s'identifier et parler. Ainsi, les youtubeuses « true crime » « suscitent un fort phénomène d'identification auprès d'un public majoritairement composé de jeunes adultes, plutôt féminin »¹⁰⁶.

2.2 Créer le sentiment de relation par la conversation

« Les vidéastes de ces « chaînes » YouTube offrent à ceux qui les « suivent » une relation personnelle »¹⁰⁷, à la faveur de la dimension intime instaurée par les youtubeuses. La relation résulte surtout de la conversation créée par les créatrices de contenu avec leur public. Le fait divers criminel conjugué à la plateforme YouTube et son espace de commentaires semble particulièrement propice à la naissance de dialogues, puisqu'il « permet aux personnes d'échanger et de créer du ciment social. Il en naît un consensus qui vient du partage d'un même effroi »¹⁰⁸. En effet, le besoin de partager sa curiosité et de faire naître une discussion autour des affaires criminelles animent les youtubeuses. Avant de créer sa chaîne, Victoria Charlton « écrivait sur des forums »¹⁰⁹ consacrés à l'affaire d'Elisa Lam, afin de converser dessus et satisfaire son obsession. Bailey Sarian obsédée par l'affaire Chris Watts et sa monstruosité n'avait « personne à qui en parler »¹¹⁰ et a donc fait sa première vidéo sur YouTube sur le sujet.

¹⁰⁵ FRAU MEIGS, Divina, *op.cit.*

¹⁰⁶ POTTIER, Jean-Marie, *op.cit.*

¹⁰⁷ DOYERE, David, Ricaud, Paul, *op.cit.*

¹⁰⁸ JOUVET LEGRAND, Lucie, dans « Sur YouTube, le succès grandissant des récits d'histoires criminelles réelles », *Le Monde*, *op.cit.*

¹⁰⁹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton, youtubeuse spécialisée dans le True crime », *op.cit.*

¹¹⁰ NEYBART, Sam, « Rencontrez Bailey Sarian, la youtubeuse derrière la série Murder, Mystery & Makeup », *Nylon*, 08/07/21, consulté le 06/05/23. URL : <https://www.nylon.com/beauty/favorite-follow-bailey-sarian-youtube-makeup-artist-murder-mystery-makeup>

Par la suite, elles ne se contentent pas de dialoguer sur les affaires criminelles qui les intéressent, mais elles créent un contact qui paraît presque physique, en mimant une conversation avec une amie.

Les vidéos de « true crime » sont mises en scènes par les youtubeuses de notre corpus de manière à reproduire une discussion entre copines. Bailey Sarian qui use d'un ton particulièrement amical et proche de son audience énonce clairement vouloir « parler à un ami ». L'établissement d'un discours dans un ton simple et proche est favorisé par les codes de la plateforme YouTube, qui conditionnent les contenus, tels que l'adresse directe à l'audience face caméra. Ils créent ainsi un sentiment de proximité et reproduisent d'emblée la conversation. La formule d'ouverture de la vidéo amorce le début de la discussion : « Bonjour à tous, j'espère que vous allez bien »¹¹¹. Bailey Sarian pose même la question, comme si l'audience allait lui répondre directement : « Salut les amis, comment allez-vous aujourd'hui ? ». La dimension tutoriel de maquillage qu'elle ajoute à ses contenus « true crime » met en place une situation très propice à la conversation, donnant le sentiment de se maquiller avec une amie¹¹². La youtubeuse enjoint les internautes à se préparer avec elle¹¹³, aspect particulièrement apprécié par ses fans, comme l'une d'entre eux le fait remarquer : « Cela me ramène au fait d'être très jeune et de me préparer avec quelqu'un chez eux »¹¹⁴. Bailey Sarian coupe ses récits et y intègre des commentaires sur son maquillage en cours : « Je ne peux définitivement mettre de l'eye liner et parler en même temps. C'est super difficile »¹¹⁵. Le maquillage est également propice à engager une discussion entre filles, en plus de celle traitant de l'affaire, doublant ainsi la fonction conversationnelle du fait divers criminel, et l'orientant sur un versant plus féminin. En effet, de nombreux commentaires parlent du maquillage ou de l'allure des youtubeuses, même si ce n'est pas leur volonté primaire. Sonya Lwu présente une apparence différente et particulièrement travaillée à chaque vidéo, remarquée par ses abonnés : « Mamamia ta couleur 😭 et ton maquillage toujours sublime ! ».

D'autre part, les vidéastes posent des questions directes à leur communauté pendant les récits du drame ou bien de l'enquête : « Il n'y a pas quelque chose qui vous choque dans l'histoire ? »¹¹⁶, demande Sonya Lwu à ses abonnés. Les coupures dans la narration rappellent

¹¹¹ Sonya Lwu débute toutes ses vidéos avec cette formule.

¹¹² Le format de tutoriel de maquillage porte également le nom de « get ready with me »

¹¹³ : « Allons-nous préparer ensemble ! » : « so let's get ready together »

¹¹⁴ Propos recueillis dans « Make-up with a side ou true crime is the latest thing », par Samantha Selinger-Morris, dans *The Sydney Morning Herald*, 30/10/21, URL : <https://www.smh.com.au/lifestyle/beauty/make-up-with-a-side-of-true-crime-is-the-latest-thing-20211124-p59bmt.html>

¹¹⁵ SARIAN, Bailey, « Thrown overboard or cruise line cover up ? - Rebecca Corium »

¹¹⁶ LUW, Sonya, « Dans la tête de Guy Georges »

la présence du public et permettent à la narratrice de l'introduire dans le conte, qui ne s'envisage plus comme un monologue mais comme un dialogue. Elles consistent parfois en des digressions qui rattachent alors la narration à une conversation informelle et privée. Par exemple Bailey Sarian interrompt son récit : « Je peux juste vous dire quelque chose vraiment rapidement ? ». La coupure personnelle rompt avec l'objectivité des faits et provoque l'illusion de la conversation entre amies. Elles appellent également à une réelle interactivité avec la communauté, notamment dans les formules de clôtures rituelles. En effet, « il y a des règles chez les youtubeurs : [...] les remerciements aux abonnés, les invitations à commenter, à « mettre des pouces bleus » (symbole d'appréciation sous une vidéo). »¹¹⁷. Les « règles » répondent à des critères permettant un bon référencement sur la plateforme et la monétisation des contenus, recherchée par les vidéastes. L'un des facteurs les plus importants sur les réseaux sociaux et notamment sur YouTube, est le taux d'engagement¹¹⁸ des abonnés. Les youtubeuses «true crime» ne dérogent pas à la règle, et invitent l'auditoire à liker, s'abonner à la chaîne, et commenter à la fin de chaque vidéo, pouvant être doublé d'un élément textuel présent dans la description¹¹⁹. Les éléments sont indispensables pour les vidéastes qui souhaitent monétiser leurs contenus. A titre d'illustration, Sonya Lwu invite sa communauté à s'engager afin de l'aider, à la fin de sa vidéo dédiée à l'affaire Emily Ferlazzo : « Je ne sais pas trop ce que YouTube va faire de cette vidéo, en ce moment je me prends beaucoup de démonétisation je dois vous avouer que c'est un petit peu décourageant parce que ça m'empêche de gagner ma vie, donc merci de mettre un petit pouce en l'air et pourquoi pas de me laisser un petit commentaire d'encouragement, c'est un petit peu le seul moyen qui nous reste pour faire comprendre à l'algorithme que mon travaille vaut peut-être le coup d'être mis en avant. »¹²⁰. Elle exprime la volonté de monétiser ses vidéos, et montre que les like et les commentaires sont primordiaux pour les youtubeurs. L'invitation à commenter se fait de différentes manières. Les vidéastes demandent une évaluation appréciative de la vidéo sous forme de prière : « Dites-moi si vous aimez ce genre de format », ou encore de questions, afin que les abonnés aient envie de répondre directement : « Je voudrais savoir ce que vous en pensez, est ce que vous croyez que Sophia est complice ? Et vous qu'est-ce que vous en pensez ? qui est le suspect le

¹¹⁷ LONGHI, Julien, *op.cit.*

¹¹⁸ Il se mesure par les « likes », les partages de la vidéo, les commentaires et les abonnements à la chaîne. Optimiser le référencement d'une vidéo sur YouTube passe donc par susciter l'engagement du public, à la façon d'un réseau social <https://www.semjuice.com/blog/referencement-youtube-comment-bien-referencer-video-m292>

¹¹⁹ Annexe n°10 : « Les invitations à s'abonner »

¹²⁰ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

plus probable ? Dites-moi si vous connaissiez cette histoire horrible en commentaire.»¹²¹ Ainsi, elles suscitent les échanges autour des affaires criminelles prompts à provoquer la discussion. Parfois, elles redirigent subtilement les internautes vers d'autres contenus de la chaîne, faisant office de promotion de leurs autres vidéos : « ça me fait penser à l'histoire de Kitty Genovese que je vous avais déjà racontée. Je vous mets le lien de la vidéo juste en dessous.»¹²². Les redirections vers les autres vidéos permettent un meilleur référencement des contenus grâce au taux de rebond¹²³. Les invitations permanentes à liker, commenter, partager, se rediriger conditionnent les contenus des youtubeurs, et créent une tension entre la volonté de communiquer leur passion et l'impératif d'audience, qui sous-tend les codes auxquels ils sont soumis.

Néanmoins, l'espace de commentaires fait émerger la figure de l'interlocuteur, rendant le format véritablement « interactionnel »¹²⁴, à la faveur des réponses et réactions exprimées par les internautes. En effet, l'audience répond à la youtubeuse et donne à son tour son avis. Ceux-ci relèvent d'appréciations sur la vidéo et son format : « je pense que c'est très innovant ce que tu fais, personne ne fait ce que tu fais » ; mais aussi du point de vue sur l'affaire¹²⁵. Les abonnés prennent la parole, s'expriment sur l'enquête, et répondent directement aux questions posées aux youtubeuses en fin de vidéo. Ils prennent alors part à l'affaire à l'instar de la youtubeuses, usant de la même implication personnelle marquée par les verbes d'opinion. En effet, « Ces espaces s'apparentent à des lieux d'échanges entre producteur·trices de contenus et internautes, lesquelles sont invité·es à partager leurs expériences ou encore à poser des questions, participant alors (in)directement et à leurs tours aux contenus des chaînes YouTube »¹²⁶. La youtubeuse et son audience adoptent les mêmes moyens de discours et renforcent ainsi le sentiment d'isomorphie entre les deux, et font communauté.

En outre, la conversation s'instaure lorsque les vidéastes répondent aux commentaires du public¹²⁷, mais également quand ce dernier choisit les prochains sujets des vidéos. Les abonnés demandent à la youtubeuse de traiter une affaire et celle-ci donne l'illusion de réponse en stipulant en début de vidéo les avoir écoutés : « Pour mes 50 000 abonnés je vous ai demandé à vous de choisir le sujet de la vidéo, ça va être une vidéo super intéressante. »¹²⁸. La créatrice

¹²¹ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

¹²² LWU, Sonya, « Dans la tête de Guy Georges »

¹²³ Le taux de rebond est «le nombre d'utilisateurs qui abandonnent un site dans la foulée après l'avoir ouvert, sans consulter d'autres contenus».

¹²⁴ DOUYERE, David, RICAUD, Paul, *op.cit.*

¹²⁵ Annexe n°11 : « Les avis des internautes sur les affaires criminelles »

¹²⁶ DESPONTIN LEFEVRE, Irène, *Ibid.*

¹²⁷ Annexe n°12 : « Les réponses des youtubeuses à leurs internautes »

¹²⁸ CHARLTON, Victoria, « Jeffrey Dahmer »

de contenu demande aussi conseil à sa communauté pour le format à adopter : « J'ai demandé sur twitter si je devais faire une vidéo longue ou deux vidéos sur cette histoire »¹²⁹. Cela donne aux internautes le sentiment de prendre part à l'élaboration des contenus et de réellement faire communauté avec la youtubeuse qui les inclue. Les échanges se forment aussi entre les membres d'une même communauté, créant une conversation de groupe. En effet, les internautes s'interpellent et conversent autour des contenus : « Est ce qu'il y a que moi qui n'aime pas le maquillage si voyant mais qui au final trouve que sur sonia c'est aucunement dérangeant jusqu'à dire qu'il lui va bien ? Oui un message si long pour dire que j'aime son maquillage »¹³⁰. Les internautes témoignent d'une volonté de créer des débats autour des affaires criminelles et de confronter les points de vue : « J'aimerais bien donner mon avis sur la chose si certains veulent échanger je suis tout à fait pour, mais je pense que beaucoup auront le même avis que moi... »¹³¹. Les multiples discussions suscitées par les faits divers et permises par la plateforme sociale favorisent l'établissement progressif de communautés solides, traduit par un sentiment d'appartenance à un groupe revendiqué par certains internautes. De fait, des abonnés emploient le pronom « nous » afin de s'inclure dans une audience partageant les mêmes intérêts pour les vidéos de « true crime » : « Allons-nous chercher un snack, un chocolat chaud, un pled et regardons la vidéo de Victoria ! »¹³².

Tous les éléments mis en œuvre par les youtubeuses participent à créer le sentiment de proximité et de relation entre les vidéastes et leurs abonnés, favorisé par la dimension sociale de la plateforme. Force est de constater que ces derniers se sentent effectivement proches des créatrices de contenus, à l'inverse des présentateurs TV, tel que l'évoque Sonya Lwu dans une interview : « Les personnes qui regardent une émission à la télévision avec Christophe Hondelatte ne se sentent pas forcément proches de lui comme celles qui me regardent. Un sentiment d'amitié, un lien personnel se crée, très propre à YouTube. »¹³³ Les commentaires sous les vidéos confirment le « sentiment d'amitié » ; beaucoup interpellent¹³⁴ les youtubeuses comme si elles parlaient à une amie qu'elles connaissent bien. Les smileys, et notamment des cœurs, qui accompagnent les paroles des internautes, traduisent leur implication émotionnelle ainsi que l'engouement autour des youtubeuses « true crime ». Une relation d'apparence

¹²⁹ CHARLTON, Victoria, « La disparition de Susan Powell et des secrets de famille »

¹³⁰ Commentaire sous la vidéo de Sonya Lwu « Mon générique : explications »

¹³¹ Commentaires la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire Valérie Bacot : Un meurtre à La Clayette »

¹³² Commentaire sous la vidéo « L'affaire Laci et Scott Peterson : infidélités et mensonges », de Victoria Charlton

¹³³ Lwu, Sonya, « Sur YouTube, le succès grandissant des récits d'histoires criminelles réelles », *Le Monde*, Ibid.

¹³⁴ Annexe n°12

profonde se crée entre les vidéastes et leurs abonnés, qui se connaissent, comme le déclare Bailey Sarian : « Je vous apprécie les gars, je vous vois depuis le premier jour où je suis là. Maintenant je vous reconnais. Je reconnais vos noms sur l'écran tout le temps. »¹³⁵

Cependant, les stratégies communicationnelles déployées par les créatrices de contenu créent une tension entre leurs aspirations initiales et leur dépendance par rapport à la plateforme. Les relations de confiance qu'elles bâtissent sont également des opportunités de capitaliser sur leur chaîne, car « les youtubeurs touchent des cibles échappant mécaniquement aux pages de publicité des écrans télé depuis que l'ordinateur a basculé en tête des pratiques culturelles chez les digital natives »¹³⁶. En effet, hors la monétisation des contenus grâce à la régie publicitaires de Google, les youtubeurs, dès l'atteinte d'une certaine notoriété et d'une communauté engagée, se lancent dans les placement de produits, les partenariats et le sponsoring. Les vidéastes de notre corpus usent de ces opportunités commerciales et ouvrent alors leurs vidéos en promouvant des produits ou des services avec des codes de promotion.

Néanmoins, les créatrices de contenu expriment progressivement la volonté de s'extraire de la veine purement divertissante du « true crime », et de se servir de leur communauté et de leur montée en puissance afin de « conscientiser [l]es abonnées »¹³⁷, selon Victoria Charlton. En effet, si le format est particulièrement tourné vers une audience féminine, allant parfois jusqu'au stéréotype, les youtubeuses « true crime » adoptent peu à peu un positionnement pédagogique. Elles opèrent un renversement féminin du genre, dominé jusqu'ici par des grandes figures médiatiques masculines telle que Christophe Hondelatte, Marc Bellemare, ou Fabrice Drouelle. Elles s'emparent alors de la plateforme et écrivent les scripts des contenus « true crime » sous un angle féminin.

B) Un apologue féminin 2.0 : le reflet des inquiétudes féminines

A la recherche d'une nouvelle image, les vidéastes, incluent dans la jeune communauté féminine à laquelle elles s'adressent, élaborent peu à peu leurs contenus en forme d'apologue, visant à rassurer et prévenir leurs abonnées.

1) L'intérêt féminin pour le « true crime » : une peur latente

¹³⁵ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

¹³⁶ Alexandre, Olivier. « YouTube ou l'imaginaire sous contrôle. Voyage dans les images formatées et monétisées des Youtubers », *op.cit.*

¹³⁷ CHARLTON, Victoria, « Le succès fulgurant des YouTubeuses « crime » », *Slate, op.cit.*

« Curieusement, le « YouTube criminel » est un domaine majoritairement féminin »¹³⁸, s'étonne Tanguy Pastureau dans son interview de Victoria Charlton. En effet, le « true crime » est composé majoritairement de Youtubeuses qui s'expriment dans un format féminin presque stéréotypé, et suivies par une audience majoritairement féminine. Le public de Bailey Sarian est composé à 88% de femmes, celui de Victoria Charlton 80%¹³⁹. L'appétence particulièrement féminine semble paradoxale aux premiers abords, puisque les faits divers criminels mettent en scène des violences dont les femmes sont généralement les premières victimes. Ils reflètent la réalité d'une société où elles sont souvent opprimées. Selon une étude, « La part des femmes dans l'ensemble des violences subies est « bien supérieures à celles des hommes »¹⁴⁰. Les femmes sont plus touchées par des violences psychologiques, sexuelles ou physiques dans la sphère intrafamiliale, en particulier conjugale ». Aux Etats-Unis également, des études¹⁴¹ montrent que les violences faites aux femmes représentent un nombre important de cas, et notamment au sein de l'unité familiale. Suite aux mouvements de libération de la parole¹⁴², les violences ont été exhibées, rendant leur réalité plus palpable. Dans les récits effrayants de faits divers criminels qui représentent ces violences, les femmes semblent être restreintes au rôle de victime, et conditionnées à potentiellement l'être. L'intérêt des femmes pour le « true crime » apparaît alors paradoxal dans un premier temps, et pourtant, regarder des faits divers criminels serait « cathartique: les femmes partageraient leurs propres peurs de se faire agresser, violer et tuer en visionnant ou en écoutant ces histoires arrivées à d'autres femmes »¹⁴³. Le sentiment d'insécurité qui plane sur la communauté féminine les amène à regarder du « true crime » sur YouTube, format simple qui leur est destiné, où elles peuvent écouter et discuter avec une figure qui leur ressemble et qui les comprend. Victoria Charlton exprime l'empathie féminine résultant de l'expérience de peur qu'elles ressentent : « Je pense

¹³⁸ PASTUREAU, Tanguy, « True crime, polars, enquêtes et disparitions avec Victoria Charlton », *Pastek, France Inter*, 13/11/21, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/pastek/pastek-du-samedi-13-novembre-2021-8144878>

¹³⁹ Chiffres obtenus sur Tubular labs.

¹⁴⁰ Nommée l'enquête Genese 2021 menée par le Service statistique ministériel de la sécurité intérieure. URL : file:///C:/Users/tomdi/Downloads/Panorama%20des%20violences%20en%20France%20metropolitaine_enquete%20GENESE%202021.pdf

¹⁴¹ « Chose stupéfiante, une femme sur trois est victime de violences physiques ou sexuelles », *ONU*, 24/11/19 <https://news.un.org/en/story/2019/11/1052041>

¹⁴² « *La révolution #metoo* », cri de société qui libère et émeut. Né en 2006, le hashtag #metoo est créé par l'Afro-Américaine Tarana Burke pour aider les femmes victimes de violences sexuelles et appartenant à des minorités. En 2017, après le procès Weinstein, producteur américain accusé de multiples viols, le hashtag connaît un développement international. URL : https://www.lemonde.fr/societe/live/2022/10/05/metoo-en-direct-l-emergence-de-ce-mouvement-a-permis-de-denoncer-des-comportements-inadmissibles-qui-etaient-tus-jusqu-a-lors_6144465_3224.html

¹⁴³ BERNARD, Sophie, « Le true crime et la fascination collective pour la souffrance des femmes », *SLATE*, mis en ligne le 27/04/22

aussi que nous les femmes on sait ce que c'est de marcher seules le soir, il y a quand même beaucoup de féminicides, peut-être que ça nous appelle à rester prudentes »¹⁴⁴. Les Youtubeuses s'incluent dans la communauté féminine inquiète et se font porte-paroles de cette dernière. Elles présentent la volonté de s'adresser particulièrement à elle, notamment par un format adapté, mais également par le partage de sentiments, expériences et besoins communs, afin de se prémunir contre les comportements dangereux et se rassurer.

2) Essayer de comprendre pour se rassurer : la psychologisation du fait divers criminel

Tout d'abord, la dimension psychologique apportée par les vidéastes et la volonté de compréhension de la victime mais également du comportement criminel, sous le prisme du féminin, apportent une nouvelle dimension au « true crime ». Dominique Rizet, journaliste et présentateur télévision dans le domaine du fait divers, explique que les journalistes et présentateurs traditionnels n'analysent pas le fait divers, mais le racontent simplement¹⁴⁵. Les youtubeuses « true crime », elles, tentent justement de l'analyser, dans un but de compréhension de la figure criminelle, puis de prévention. Selon la sociologue Claire Balleys, « elles vont décortiquer les faits, essayer de comprendre. Elles sont du côté du cœur, de la compréhension du parcours des personnes mêlées aux faits-divers... »¹⁴⁶. Cette dernière affine la dimension psychologique à la féminité et la fait glisser dans un stéréotype qui relie nécessairement la femme aux affects, aux émotions, participant à forger le « true crime » sur YouTube comme un phénomène féminin tant dans sa forme que dans son positionnement. En cela, les youtubeuses donnent une nouvelle inflexion au fait divers criminel, notamment par la dimension personnelle permise par YouTube. Elles transmettent leur vision des choses issues de leurs recherches à leur communauté et traitent des affaires criminelles sous un angle qui leur est propre, et notamment avec une vision féminine.

Dans une démarche criminologique propre aux « profilers »¹⁴⁷, elles étudient la psychologie des criminels, qui aiderait à les comprendre et prévenir les drames. Les

¹⁴⁴ Interview de CHARLTON, Victoria dans « Pastek », *op.cit.*

¹⁴⁵ Interview de Dominique Rizet, « Le fait divers fait-il diversion? », « Le temps du débat », *France culture*, 13/02/21, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/le-fait-divers-fait-il-diversion-7815300>

¹⁴⁶ BALLEYS, Claire, citée dans l'article présentant l'émission « « True crime », polars, enquêtes et disparitions avec Victoria Charlton », *op.cit.*

¹⁴⁷ « Le rôle d'un profiler - criminologue - est de participer à l'étude de la criminalité. Son travail consiste alors à recueillir et analyser des données statistiques ainsi qu'à investiguer et rechercher les causes du passage à l'acte

youtubeuses acquièrent un rôle pédagogique et se présentent comme tel. Sonya Lwu est souvent introduite dans les interviews ou les articles comme « diplômée en psychologie et criminologie », et passe ainsi du statut purement amateur à semi-professionnalisé. La description qu'elle fait de sa chaîne insiste sur cette dimension : « Bienvenue dans mon cabinet de curiosités virtuel, dans lequel je te parle de criminologie, psychologie, d'histoires souvent étranges et parfois effrayantes. ». La youtubeuse n'est alors plus une spectatrice ordinaire mais une « infomédiaire », « une personne-ressource »¹⁴⁸. Elles rendent compte de leurs recherches, mettent leurs connaissances en avant, et se décrivent comme des vulgarisatrices des affaires criminelles : « Les faits divers sont assez complexes, ce n'est pas forcément à la portée de tout le monde, et j'essaie de les rendre plus accessibles »¹⁴⁹, se targue Sonya Lwu. Les contenus proposés par les vidéastes ne sont pas seulement intelligibles et simplifiés, mais sont pourvus d'une dimension édifiante, mise en exergue par la créatrice de contenu qui présente alors une démarche pédagogique et éducative : « J'essaie d'initier mes abonnés à la psychologie et de partager mes connaissances. Je vais essayer de m'éloigner le plus possible du contenu choquant que je considère comme vide de sens pour faire apprendre des choses ou poser des questions. »¹⁵⁰

La psychologisation des protagonistes s'effectue notamment chez les grands tueurs en série dont traitent les trois youtubeuses de notre corpus. Les vidéastes « true crime » se lancent dans le profilage criminel à la manière de la série *Mindhunter* diffusée en 2017, et à laquelle Sonya Lwu fait référence dès son générique. « Il s'agit dès lors de décrypter le « mal criminel » qui peut envahir dans la plus parfaite invisibilité tout individu, et d'énumérer, pour les reconnaître, les signes de son irréductible différence. Tous ces signes visent à dénoncer non seulement ces natures coupables mais rendent compatibles et cohérents les liens entre l'homme ainsi décrit et l'horreur de ses actes. »¹⁵¹. Les créatrices de contenu décrivent les signes présents dans les affaires criminelles, afin de les rendre sensibles à l'audience féminine et de tenter de comprendre les causes du passage à l'acte du tueur. Les schémas narratifs des récits de « serial

criminel. Il peut participer aux examens des auteurs de crimes et de délits afin de comprendre et d'étudier leurs comportements. ». URL : <https://www.maformation.fr/actualites/comment-devenir-profiler-60517>

¹⁴⁸ Les deux termes sont utilisés par Divina Frau Meigs, dans son article « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs », *op.cit.*

¹⁴⁹ LWU, Sonya, citée dans « Web : Comment les Youtubeuses du crime renouvellent l'intérêt pour les faits divers ? », *op.cit.*

¹⁵⁰ Sonya Lwu dans « Ces youtubeuses du crime qui font frissonner la toile », *Elle*, [En ligne], écrit par Florence Tredez, 23/02/22. Consulté le 01/09/23. URL : <https://www.elle.fr/Societe/News/Ces-Youtubeuses-du-crime-qui-ont-frissonner-la-toile-3874788>

¹⁵¹ Châles-Courtine, Sylvie. « La médiatisation des affaires criminelles », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 25, no. 12, 2011, pp. 4-4.

killer », sont à peu près similaires dans les chaînes des trois youtubeuses du corpus, à savoir commencer par raconter le passé du criminel pour éclairer ses actes, et ensuite les analyser. La compréhension apparaît comme une clef pour repérer les criminels en puissance et donc comme une prévention des drames. Par exemple, Bailey Sarian, dans la vidéo traitant de Richard Ramirez tire des conclusions hypothétiques sur la cause de la carrière criminelle des figures célèbres : « Habituellement, le tueur ou le meurtrier, l'homme méchant (ou la fille) a été victime d'une sorte d'abus à un jeune âge, mais il y a aussi un autre thème qui a tendance à se produire dans ces histoires : un traumatisme crânien. »¹⁵². Elle énumère les exemples des figures criminelles ayant subi des blessures à la tête afin d'instaurer une généralité. A l'aide d'un raisonnement inductif empirique, la youtubeuse tente d'expliquer les motifs des carrières criminelles des grands tueurs en série, afin de donner des clefs de compréhension. Elle témoigne de la volonté et presque du besoin de tirer des causes généralisées du comportement des « serial killer ». Sonya Lwu, elle, fait appel à des ouvrages de grands psychiatres et donne la parole, de manière indirecte, à la figure criminelle afin d'en saisir les contours et le fonctionnement. Dans sa vidéo traitant de Guy Georges, elle convoque la figure d'autorité du psychiatre Daniel Zagury. Celui-ci a rencontré à plusieurs reprises le tueur, et a écrit un livre lu par la vidéaste. Elle montre alors à la communauté les antécédents familiaux extrêmement difficiles de l'assassin, et essaye de prouver qu'ils sont l'un des moteurs du passage à l'acte : « Vous noterez comment il associe lui-même le vol au manque affectif, comme s'il essaie de se réapproprier quelque chose qui lui est dû de par son parcours de vie difficile. »¹⁵³ Les schémas narratifs similaires ainsi que les recours aux adverbes itératifs tels que « habituellement » ou encore l'intertextualité, donnent le sentiment de connaissance du comportement criminel et rassurent en le typifiant. Sonya Lwu évoque pour Guy Georges un « schéma assez classique de gradation dans la violence comme on a pu le voir chez d'autres tueurs en série. » De fait, le parcours de vie difficile comme source de la carrière criminelle est un « schème explicatif convaincant »¹⁵⁴ pour le public. Ainsi, classer les différentes causes dans des cadres et des typologies bien identifiés confère de la rationalité à l'acte criminel. La volonté de catégoriser et rationaliser la figure du tueur par la criminologie apparaît encore plus importante concernant les criminels d'apparence « banale », et surtout les auteurs de féminicides issus de violences conjugales et domestiques. Les youtubeuses de notre corpus traitent de ce sujet, les concernant directement ainsi que leur communauté, en tant que femmes.

¹⁵² SARIAN, Bailey, « The night stalker : Richard Ramirez »

¹⁵³ LWU, Sonya, « Dans la tête de Guy Georges »

¹⁵⁴ MARIAN, Bérénice, *op.cit.*

Le drame prenant place au sein même de l'unité familiale, et principalement du couple, engendre un sentiment de violente absurdité, puisque l'homme est souvent père de famille et perçu comme normal. En effet, « ce qui ressort c'est l'incroyable banalité du profil de ces auteurs. On ne parle pas de personnes avec des gros troubles psychologiques, et tout le monde ou presque, pourrait reconnaître quelqu'un qu'il connaît dans ces critères »¹⁵⁵, selon Sonya Lwu. Ainsi, contrairement aux récits de « serial killers », reconnus pour leur sociopathie résultant d'un passé malheureux ou d'un traumatisme, les hommes mariés banals suscitent une incompréhension encore plus forte. La narration de leur vie heureuse précédant le drame pointe du doigt la dimension incompréhensible du passage à l'acte. Cependant, les vidéastes mettent en exergue les changements de comportement chez ces hommes avant le meurtre, comme autant de symptômes à repérer, tel que l'infidélité, l'abus de drogue, les problèmes financiers... À la suite du récit de l'enquête, elles insèrent les hypothèses sur les motifs de la tragédie, décrivant les personnalités des criminels. Par exemple, Sonya Lwu suspecte un traumatisme dans la vie de Joseph Ferlazzo, qui a tué son épouse Emily ; Victoria Charlton pointe le syndrome post-traumatisme lié à la guerre de Zach, responsable du meurtre de sa compagne Addie¹⁵⁶.

Les vidéastes « true crime » insistent surtout sur le narcissisme et la sociopathie de ces hommes après le meurtre. Par exemple, dans l'affaire Scott Peterson, traitée par Bailey Sarian et Victoria Charlton, qui a assassiné sa femme Laci : « Scott a souvent été décrit comme un psychopathe et en effet il peut montrer des traits d'homme très froid, sans cœur. Il a clairement les traits d'une personnalité narcissique. Et aussi on peut peut-être penser qu'il n'aimait pas Laci tant que ça »¹⁵⁷, déclare Victoria Charlton. Sonya Lwu pointe également « l'extrême lacune d'empathie » ainsi que « des troubles de la personnalité » de Joseph Ferlazzo, quant à Chris Watts, il est présenté comme un « connard narcissique »¹⁵⁸ par Bailey Sarian. Elles illustrent la froideur des tueurs à partir de leur réaction après le passage à l'acte. Sonya Lwu met en exergue comment Joseph Ferlazzo « est capable de prendre un brunch avec sa sœur quelques heures après le meurtre de sa femme comme si de rien n'était ». Selon Bérénice Mariau qui traite des écrits criminels dans la presse du XIX^{ème} siècle, « expliquer le crime par la folie a le mérite pour le lecteur, les observateurs policiers et médicaux de l'époque, de rejeter dans le domaine de la science tout ce qui semble dangereux pour la société. Dans la recherche

¹⁵⁵ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

¹⁵⁶ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Zach et Addie : infidélité et cannibalisme »

¹⁵⁷ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Laci et Scott Peterson : infidélités et mensonges »

¹⁵⁸ SARIAN, Bailey : « Chris Watts – 2000 page discovery »

constante des causalités, la folie devient le dernier rempart contre l'absence de motivation d'un acte criminel »¹⁵⁹. Suite à l'essor et au succès de la psychologie au XXème siècle, la « folie » du XIXème siècle se décline maintenant en pathologies mentales, que la science peut étudier. Conjuguée à la criminologie, elle donne ainsi des clefs de compréhension des comportements déviants, et notamment criminels. Le mécanisme semble alors le même que dans la presse du XIXème siècle, l'explication du passage à l'acte relève du domaine de la science, et devient une connaissance, un savoir, réduisant la part d'irrationnel et d'incompréhension effrayante. De plus, la tentative de se rassurer passe également par une nécessité de classer les comportements déviants selon des typologies d'individus. De fait, Bailey Sarian retranscrit les paroles d'un agent du FBI disant que les auteurs de féminicides sont souvent des hommes blancs d'une trentaine d'années¹⁶⁰. Sonya Lwu approfondit les profils types d'auteurs de féminicide en retranscrivant les rapports établis par le ministère de l'intérieur français sur les morts violentes au sein du couple : « L'auteur masculin est le plus souvent marié, français, âgé de 30 à 49 ans et n'exerce pas ou plus d'activité professionnelle [...] »¹⁶¹. Les statistiques sont renforcées par les propos de Alexia Delbreil, médecin légiste au CHU de Poitiers. Ceux-ci sont retranscrits sobrement par la youtubeuse, en lettres blanches sur fond noir, et rationalisent l'acte criminel en émettant des causes généralisées telles que les « troubles de la personnalité », les « carence éducatives »... Les comportements déviants peuvent alors s'appréhender selon des règles établies par la science de la criminologie. Rangés dans des cases par la science, ils sont alors plus rassurants et appréhensibles.

Enfin, les youtubeuses « true crime », rassurent la communauté sur les réalités criminelles, en faisant l'usage de l'humour. Elles tentent de dégonfler l'angoisse provoquée par la figure du tueur par le rire. Bailey Sarian qui a fait du ton humoristique une caractéristique première de sa chaîne, ironise sur les comportements des meurtriers, afin de les rendre moins effrayants.

Ainsi, la youtubeuse apparaît comme une figure experte qui mène ses enquêtes en vue de rassurer l'auditoire, grâce à son savoir, ou le ton qu'elle emploie. Elle est alors vulgarisatrice de ses recherches ou bien des lectures qu'elle effectue sur le sujet. De fait, les abonnés la voient comme une pédagogue. Elle acquiert une certaine autorité, et rassure la communauté féminine, notamment par l'exploration de la psychologie. Mettant à jour les symptômes des comportements violents, elles répondent à « l'impératif de protection et d'anticipation des

¹⁵⁹ MARIAN, Bérénice, *op.cit.*

¹⁶⁰ SARIAN, Bailey, « But did he do it ? The mysterious story of Laci & Scott Peterson »

¹⁶¹ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

risques »¹⁶², développés par les récits criminels, principalement chez les femmes. Les fonctions préventives sont assignées à leurs vidéos, et notamment dans les affaires de violences conjugales. Elles tentent de conscientiser les femmes et de les aider à échapper au sort victimaire.

3) Un apologue à visée préventive

Le « true crime » revêt alors des valeurs préventives, sous la forme d'un apologue. Il est l'illustration, par le tragique, des signaux dont les femmes devraient apprendre à se méfier, afin d'éviter le sort que la victime a pu connaître. Les Youtubeuses dissèquent les affaires afin d'en tirer les « leçons » à transmettre à leurs abonnées féminines. Ces dernières cherchent effectivement à se prémunir et prévenir les potentielles agressions, rôle du fait divers selon une majorité de femmes. Selon une étude sur l'engouement des femmes pour le « true crime », menée par deux psychologues américaines, la majorité des consommatrices de récit criminel s'en servent « de manière préventive »¹⁶³, « elles y apprendraient à se défendre, se tiendraient prêtes, en prenant connaissance des situations, à y réagir si elles y étaient confrontées. ». Les vidéastes de notre corpus répondent à la volonté de leur audience en leur livrant des récits didactiques, axés notamment sur les comportements alarmants au sein du couple. Sonya Lwu a partagé une vidéo spéciale féminicides pour alerter sur ces violences ; Victoria Charlton essaie « de conscientiser [s]es abonnés sur certaines choses »¹⁶⁴. Les termes « pédagogiques » et « leçon » sont d'ailleurs très présents dans les discours prononcés par les youtubeuses lors de leurs différentes interviews.

Les enseignements parsèment le récit sous formes de petits commentaires afin d'attirer l'attention sur un élément particulier, et notamment dans la description des changements de comportement. Victoria Charlton met en lumière les « red flags » dans l'histoire de Emma Walker, assassinée par son petit ami Riley : « Ça allait vraiment bien dans le couple au départ, mais très vite on s'est rendu compte que Riley commençait à être un peu contrôlant avec Emma. Il était très dépendant affectif, très possessif, il n'aimait pas qu'elle sorte sans lui, elle ne pouvait pas porter ce qu'elle voulait... Donc juste ça c'est des red flags surtout à cet âge-là. »¹⁶⁵. La narratrice attire l'attention de la communauté pour montrer le problème et détaille

¹⁶² CHÂLES COURTINES, Sylvie, « La médiatisation des affaires criminelles », *op.cit.*

¹⁶³ Cité dans « Le succès fulgurant des YouTubeuses « Crime » », *Slate, op.cit.*

¹⁶⁴ CHARLTON, Victoria, *Ibid.*

¹⁶⁵ CHARLTON, Victoria, « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

ses actions qui font de Riley un homme au comportement dangereux et nocif : « Par exemple, Emma travaillait dans un supermarché et il passait toute la journée à l'attendre. Des fois il traitait Emma de « bitch » ».

Surtout, les leçons apparaissent en fin de vidéo. Les youtubeuses se servent du drame comme illustration et en tirent un aphorisme, dans une démarche didactique, tel que l'énoncé Victoria Charlton à la fin du récit d'Emma Walker : « Voilà l'horrible histoire de Emma Walker et c'est extrêmement triste et j'ai l'impression que ça nous sert de leçon. » Véritable apologue, la vidéaste hiérarchise ses contenus afin qu'ils aient une portée particulière. En effet, conclure par l'enseignement sous forme de phrase détachée du récit du fait divers le met en exergue et fait basculer le récit de l'individualité à la généralité, de l'illustration à l'apologue. A la fin de l'affaire de Daphné Huard-Boudreault, assassinée par son ex petit-ami, elle liste les « quelques signaux qui indiquent que quelqu'un dans votre entourage est en train de souffrir de violences »¹⁶⁶ et appelle sa communauté à repérer ces signes et aider les victimes¹⁶⁷. Elle tente donc de conscientiser les femmes et leur entourage, en listant les signes qui marquent les violences conjugales, comme Sonya Lwu en clôture de l'affaire Emily Ferlazzo : « Je tiens à insister sur plusieurs points : il existe une réelle relation d'emprise du bourreau sur la victime, et ce n'est pas facile de partir pour les victimes qui subissent de la manipulation mentale »¹⁶⁸. Ainsi, raconter l'histoire pourrait avoir une portée puissante, à valeur de prévention, de sensibilisation mais aussi de conscientisation du problème, comme Victoria Charlton le fait remarquer dans son récit dédié à Daphné Huard-Boudreault : « Raconter l'histoire encore une fois est-ce que ça aide ? Je pense que oui parce que si ça peut réveiller une personne et la pousser à quitter son conjoint violent, ce sera déjà ça »¹⁶⁹. De plus, les discours de clôture sont empreints de modalisation déontique, traduite par l'expression verbale « il faut que », ainsi que les verbes à l'impératif : « Il faut faire attention à ces choses-là. Il ne faut pas accepter ce genre de comportement, il faut faire attention à soi, il faut se respecter »¹⁷⁰. Sonya Lwu s'adresse directement aux victimes à la fin de l'affaire Emily Ferlazzo : « sachez que tout l'amour du monde ne pourra faire changer celui ou celle qui vous fait du mal. Il faut que vous parliez de votre situation à des personnes de confiance. Entourez-vous du mieux que vous le pouvez, ne vous laissez pas gagner par ses tentatives de vous détruire. Et quand vous en trouverez la force, partez, partez pour vos enfants, pour votre famille... et partez pour vous ! ». Victoria Charlton

¹⁶⁶ CHARLTON, Victoria, « Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

¹⁶⁷ Annexe n°13 : « Les leçons des youtubeuses pour aider les victimes de violences conjugales »

¹⁶⁸ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

¹⁶⁹ CHARLTON, Victoria, « Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

¹⁷⁰ CHARLTON, Victoria, « Emma Walker, une cheerleader assassinée »

use également de l'identification et du sentiment de proximité avec la victime pour appeler au pathos de la communauté et faire en sorte que ses mots résonnent davantage : « Moi je parle en tant que femme hétérosexuelle, on en a tous eu des mauvais petits-amis puis on reste avec eux on se dit ils vont changer mais dans le fond il m'aime... »¹⁷¹. Elle éveille les affects de l'audience afin de renforcer ses mots et montrer que les violences touchent tout le monde, notamment par la proximité de la victime avec la communauté, permettant l'identification à et appelant à se méfier : « L'histoire de Emma ça peut arriver à n'importe qui et on doit tous connaître quelqu'un qui doit être dans ce genre de relation malsaine et violent »¹⁷². Ces avertissements et enseignements oraux sont doublés d'informations textuelles d'ordre pratique dans les descriptions des vidéos.¹⁷³

La volonté préventive est également ancrée dans les phrases de clôture des youtubeuses, qui reviennent dans chaque vidéo et résonnent particulièrement. Bailey Sarian conclut avec sa formule rituelle : « Faites les bons choix et s'il vous plaît faites attention là-bas » ; Victoria Charlton clôt ses récits ainsi : « N'oubliez pas de barrer vos portes et de garder l'œil ouvert ». Les slogans invitent les abonnés à rester alerte aux dangers de la vie, à ne pas se mettre en situation de danger et donc à faire attention aux signes qui leur permettraient de repérer les hommes violents ou bien les victimes afin de leur venir en aide. Les petites phrases rappellent celles que les mères emploient pour prévenir leurs enfants, notamment le fameux aphorisme « stranger danger », selon lequel les étrangers représentent un danger. D'ailleurs, la sphère maternelle a conditionné l'intérêt des youtubeuses de notre corpus. En effet Bailey Sarian explique son appétence depuis son enfance car sa « mère travaillait pour les services d'urgences et l'emmenait au travail avec elle »¹⁷⁴, la laissant écouter les « appels effrayants ». Sonya Lwu, elle, regardait les « reportages comme ceux que l'on peut voir dans l'émission *Faites entrer l'accusé* »¹⁷⁵, avec sa mère. Le conditionnement féminin à avoir peur semble aussi venir des aphorismes répétés aux fillettes afin qu'elles se méfient des hommes, et de la reproduction des comportements des figures maternelles intéressées par les sujets de « true crime ». De fait, dans la série populaire *Desperate Housewives*, qui a connu un franc succès dans les années 2000, notamment auprès du public féminin, le format de l'apologue se répète à chaque épisode. La narratrice à l'épisode 21 de la saison 6, formule les mises en garde faites aux jeunes filles :

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² CHARLTON, Victoria, *Ibid.*

¹⁷³ Annexe n°14 : « Les contacts d'aide pour les victimes de violences conjugales »

¹⁷⁴ SARIAN, Bailey, « Rencontrez Bailey Sarian, la youtubeuse derrière la série Murder, Mystery & Makeup », *Nylon*, *Ibid.*

¹⁷⁵ LWU, Sonya, « Le succès fulgurant des YouTubeuses « Crimes » », *Ibid.*

« Nos mères nous ont dit de ne pas faire confiance aux hommes que nous ne connaissons pas. Et ceux que nous connaissons ? Eh bien, on ne peut pas toujours leur faire confiance non plus. »¹⁷⁶. La youtubeuse devient un relais de la figure tutélaire de la mère, dans leur volonté de prévenir et de protéger les femmes grâce au format de leurs contenus. Néanmoins, les leçons transmises aux fillettes par leur mère afin de les prévenir contre les hommes dangereux peuvent susciter le sentiment de peur et l'entretenir.

4) La médiatisation grandissante des violences faites aux femmes : la persistance de l'angoisse

« D'exceptionnel et singulier, le crime est désormais envisagé comme susceptible de prendre racine dans l'homme ordinaire. [...] Tout homme est un criminel en puissance »¹⁷⁷, illustré par les affaires mettant en scène des criminels à première vue ordinaire. Les récits criminels auxquels les youtubeuses « true crime » confèrent un angle féminin et préventif, principalement ceux sur les féminicides dus à des violences domestiques, semblent avoir des répercussions sur l'audience. Les vidéastes insistent sur la presque banalité des événements, et sur la nécessité de se méfier car même un homme qui apparaît amoureux peut s'avérer un terrible meurtrier. « Aujourd'hui on va voir à quel point les apparences peuvent être trompeuses »¹⁷⁸, déclare Victoria Charlton pour introduire l'affaire du meurtre de Laci Peterson par son mari. Elle insiste également sur cette dimension par des petits commentaires au cours de la narration : « ça fait peur de voir que l'homme de ta vie peut se retourner contre toi à tout moment [...] toutes ces histoires comme OJ Simpson. »¹⁷⁹. La tendance à la généralisation conjuguée au ton et à la forme utilisées par les vidéastes appelant au pathos provoque la peur de l'audience. Les femmes ont le sentiment qu'elles peuvent être victimes de tous les hommes, même les plus proches d'elles : « ce qui est sûr par contre c'est que l'intimité du couple ou du cercle familial est le terrain le plus propice au crime, malheureusement »¹⁸⁰, exprime Sonya Lwu. L'expression de la certitude associée au présent gnominique normalise la dangerosité extrême traduite par le superlatif, au sein de l'unité familiale. De plus, « La description d'une victime individuelle et bien identifiée possède un fort pouvoir émotionnel qui peut entraîner un sentiment de

¹⁷⁶ DESPERATE HOUSEWIVES, fin de l'épisode 21 saison 6, « Les hommes mystérieux »

¹⁷⁷ Châles-Courtine, Sylvie, *op.cit.*

¹⁷⁸ CHALRTON, Victoria, « L'affaire Scott et Laci Peterson : Infidélités et mensonges »

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

détresse.»¹⁸¹. L'esthétique du détail qui régit les récits des youtubeuses « true crime », engendre des effets de réels et des images mentales effrayantes qui s'impriment dans la mémoire de la communauté féminine. La volonté de provoquer l'identification de la communauté avec la victime, est mise en avant par les youtubeuses. Elles appellent aux affects de l'audience en rappelant la proximité de la victime avec le public féminin, afin que la prévention soit plus efficace. Par exemple, avant de lancer la vidéo concernant Daphné Huard-Bourdeault, Victoria Charlton prend la parole et se filme avec un téléphone pour rappeler : « Daphné c'était une fille comme vous et moi et puis, c'était une de mes abonnés. »¹⁸² La victime est présentée comme appartenant à la communauté féminine, incluse dans le terme générique « une abonnée ». La youtubeuse démontre la similarité du profil de Daphné avec ses fans et elle-même. Elle crée un effet pathétique en terminant sa phrase dans une intonation forte, par le segment bref et concis au passé. Selon Hélène Joffe, « L'« information » est considérée comme intense dans la mesure où elle provoque une réaction émotionnelle, utilise des images qui interpellent et se situe dans une proximité temporelle, spatiale ou sensorielle»¹⁸³. Daphné se situe dans une réalité extrêmement proche de l'audience de la youtubeuse, qui est alors amenée à avoir « des perceptions biaisées [...] à surestimer les dangers « intenses » mais peu fréquents, et à sous-estimer les dangers moins frappants mais plus courants. »¹⁸⁴ En outre, les statistiques données par les créatrices de contenus tels que « savez-vous qu'en 2020 en France il y a eu 90 féminicides ? »¹⁸⁵, couplé aux effets de répétitions par le choix des sujets mais également les formules itératives, donnent un sentiment d'insécurité. Les vidéastes choisissent de traiter majoritairement des affaires dans lesquelles les femmes sont victimes et verrouillent leur récit par des avertissements martelés, qui s'ancrent dans la tête de l'audience. En effet, le slogan de Victoria Charlton « N'oubliez pas de barrer vos portes », est un rappel constant des potentiels assauts du danger jusque dans les foyers. Claire Sécaïl explique d'ailleurs que lorsque le fait divers a connu une forte augmentation à la télévision dans les années 80, cela a « abouti à donner une vision très disproportionnée des réalités criminelles »¹⁸⁶. Sur YouTube, l'inflexion est combinée au point de vue subjectif féminin des créatrices de contenu, qui s'expriment par des interventions personnelles. L'angle adopté provient de jeunes femmes ordinaires, munie d'une vision du monde déjà conditionnée par les récits criminels effrayants, doublé du contexte

¹⁸¹ JOFFE, Helene. « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification », *Diogène*, vol. 217, no. 1, 2007, pp. 102-115.

¹⁸² CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

¹⁸³ JOFFE, Hélène, *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

¹⁸⁶ SECAÏL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française (1950-2010) », *Ibid.*

de libération de la parole féminine. Les messages des vidéastes s'impriment dans l'imaginaire collectif féminin de la communauté, qui fantasme un monde dangereux, même au sein de l'unité familiale censée être un cocon rassurant. Les affaires criminelles s'ancrent dans l'esprit de l'audience de par leur atrocité. En effet, en tant qu' « objets repoussants », elles ont la « faculté de marquer les esprits »¹⁸⁷. Elles provoquent la peur juste après l'écoute, malgré la volonté des youtubeuses de prévenir, rassurer et créer une bulle autour du moment du récit : « ok donc j'allume toute les lumières, je ferme les rideaux et je reste à l'affût du moindre bruit. »¹⁸⁸. De plus, elles semblent effectivement s'ancrer durablement dans les mémoires des abonnées : « Et notamment pour cette vidéo qui me rappelle beaucoup de souvenirs et d'émotions tant elle me rappelle l'histoire de la petite Typhaine, à Maubeuge dans le nord de la France, retrouvait enterrée en Belgique. »¹⁸⁹ Les émotions pathétiques suscitées par les récits criminels reviennent à la mémoire à chaque nouvelle affaire, notamment lorsqu'elles mettent en scène des victimes qui se ressemblent par leur sexe, leur âge, leur ancrage géographique... Or, « un événement est considéré comme fréquent ou probable dans la mesure où des occurrences de cet événement peuvent être facilement ramenées à la mémoire. », rendant les affaires criminelles normalement extraordinaires comme ordinaires dans l'esprit des abonnées. L'impression de banalité est amplifiée par les scénarios communs entre les différentes histoires mais également leur mise en récit par les youtubeuses alliées à leurs formules itératives. Surtout, elles tendent vers la généralisation. Chaque histoire est considérée comme susceptible de se répéter et devient alors un danger potentiel. Par exemple, un abonné commente le meurtre d'Addie par son petit ami : « Cette histoire me terrifie vraiment, elle a passé des années avec un homme censé l'aimer, tout avait l'air normal à certains moments forcément et ça finit comme ça. On se dit qu'on connaît jamais vraiment les gens ça fait trop peur »¹⁹⁰. A l'image des youtubeuses « true crime », cette dernière part de l'affaire individuelle des protagonistes et glisse vers l'aphorisme, par l'usage du pronom impersonnel « on », le verbe au présent gnominique et l'adverbe forclusif « jamais ». Ce type de phrase se retrouve à de nombreuses occurrences dans l'espace de commentaire : « beaucoup de personnes sont comme ça et sont très dangereux, malheureusement on le remarque pas au premier abord.... »¹⁹¹, traduisant la peur

¹⁸⁷ JOFFE, Hélène, *Ibid.*

¹⁸⁸ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Sonya Lwu « Le meurtre de Missy Bevers »

¹⁸⁹ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton « Le meurtre horrible de la petite Fiona : un infanticide en France »

¹⁹⁰ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire zach et Addie, infidélité et cannibalisme »

¹⁹¹ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton, « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

de l'autre et la nécessité de se méfier des apparences trompeuses, dimension pointées du doigt par les vidéastes. L'autre en général, la foule, signifié par « les gens » ou « beaucoup de personnes », est la plupart du temps l'homme : « vous rendez vous compte de ce qu'un homme est capable de faire quand il veut se débarrasser de vous? Quand il ne vous aime plus et qu'il s'est épris d'une autre femme???? »¹⁹². Tout homme, traduit par le générique « un homme » est un criminel en puissance. Elle s'adresse directement à la communauté féminine, marquant le contraste entre l'homme, sujet actif, et le « vous », les femmes, réifiées au stade de complément d'objet. L'espace se fait environnement incertain et potentiellement dangereux pour les femmes, même les endroits les plus resserrés et normalement sécurisés : « C'est juste fou de se dire qu'elle était dans sa chambre, entre quatre murs, chez ses parents qui faisaient tout pour la protéger et pourtant... c'est tellement anxiogène de se dire que c'est possible de partir comme ça !! »¹⁹³. Tous les remparts de protection apparaissent inefficaces contre la volonté meurtrière de l'homme. L'environnement se révèle menaçant pour les femmes, comme le traduit simplement une abonnée : « Le monde fait de plus en plus peur! »¹⁹⁴

Néanmoins, si la multiplication des vidéos de « true crime », émise du point de vue des youtubeuses peut engendrer la peur, elle permet également de faire émerger des faits de sociétés et d'alerter sur des dysfonctionnements des institutions, dans une société encore largement patriarcale. Selon Claire Sécaïl dans son interview sur le fait divers diffusée sur France Culture, les récits criminels « peuvent aussi pointer des dysfonctionnements sur des institutions policières, judiciaires ou médiatiques », et impose des problématiques sociales dans le débat public « par la sérialisation d'un même type de catégorie de violences ordinaires »¹⁹⁵. Ces fonctions du fait divers sont mises en avant d'un point de vue féminin, avec la youtubeuse comme figure de proue et autorité référente. Les vidéastes « true crime » aidées par leur communauté, décident d'agir à travers leurs contenus et témoignent par le récit dramatique des victimes d'une volonté de conjurer la peur féminine.

¹⁹² Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton, « L'affaire Scott et Laci Peterson : infidélités et mensonges »

¹⁹³ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton : « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

¹⁹⁴ Commentaire d'une abonnée sous la vidéo de Victoria Charlton : « Le tueur de Long Island »

¹⁹⁵ SECAIL, Claire, « Le fait divers fait-il diversion ? », *Ibid.*

II- Du témoignage de la victime à l'action collaborative conjuratrice : L'émancipation féminine sous l'égide de la youtubeuse

La montée en puissance des youtubeuses « true crime » s'effectue progressivement à la faveur de leurs nouveaux objectifs mis en lumière dans leurs vidéos, ainsi que la solidification de leur communauté. Accompagnée par leurs abonnées, elles forment peu à peu un groupe agissant de femmes, qui combattent pour leur statut à travers le partage d'expériences féminines.

A) La force du témoignage féminin : de l'identité individuelle à collective

Les vidéastes instaurent un espace de commentaire comme lieu de témoignage pour les femmes grâce à l'hommage qu'elles rendent aux victimes des affaires criminelles, et créent ainsi un groupe féminin à l'identité forte, fondé sur la parole et les expériences communes.

1) L'hommage à la victime

1.1 Le respect des victimes au centre des revendications du fait divers 2.0

Selon Claire Sécaïl, dans les années 80, « les journalistes ont opéré ce long « panoramique victimaire »¹⁹⁶ qui place la souffrance d'une victime au cœur du récit médiatique ». Celle-ci apparaît centrale dans la mise en récit du fait divers, bien qu'elle soit parfois traitée avec sensationnalisme. La récente multiplication des formats de « true crime » sur les réseaux sociaux, ainsi que les séries documentaires diffusées sur les plateformes SVOD, sont accusées de capitaliser sur les tragédies, traitées parfois de manière insensible et d'exploiter les traumatismes vécus par les familles des victimes. De plus, les séries documentaires dédiées aux « serial killer » tel que *Dahmer*, ont suscité de vives critiques quant à la promotion de la figure criminelle quasi glorifiée par la fiction, pouvant heurter profondément les proches des victimes. De même, le concept lancé par Bailey Sarian consistant à combiner des contenus « makeup » et « true crime », ainsi que le ton humoristique qui caractérise sa chaîne, appellent à de nombreuses accusations. En effet, le format tutoriel de maquillage, affilié au divertissement trivial et au marketing des produits de beauté, dissone

¹⁹⁶ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française (1950-2010) », *op.cit.*

avec la gravité des histoires criminelles réelles. On lui reproche son manque de respect et de considération pour les victimes ainsi que leurs familles, tel que l'exprime une abonnée de Victoria Charlton : « Sans nommer de youtubeurs, il y en plusieurs que j'arrête d'écouter leurs vidéos puisqu'ils racontent les événements en souriant et avec parfois de l'humour, on dirait qu'ils oublient qu'ils parlent de vraie victime... ça me rend mal à l'aise »¹⁹⁷. D'ailleurs, Victoria Charlton dans son interview pour *Pastek* converge vers cette opinion : « Moi j'ai quand même beaucoup de réserve sur ces trucs-là [...] manger devant la caméra, les « get ready with me » donc des filles qui se maquillent en faisant du « true crime », moi c'est pas mon truc »¹⁹⁸. Elle se targue justement de rompre avec la veine sensationnaliste et divertissante et de chercher à respecter les victimes, prônant la sobriété et le respect. D'ailleurs certains articles mettent en exergue la dimension respectueuse dont elles font preuve, et notamment le fait qu'elles « misent peu sur le sensationnalisme, partagent rarement des photos gores »¹⁹⁹. En effet, le format amateur permet de quitter les effets de montages dramatiques, ainsi que les interviews pathétiques et les images sensationnelles. Les youtubeuses « true crime » mettent en avant le respect de leur contenu, comme l'évoque Sonya Lwu dans son entrevue avec *Le Nouveau Détective* : « Je sais que les familles peuvent tomber sur mes vidéos, je veux être la plus respectueuse possible, en évitant de tomber dans le trash et en invitant mes abonnés à être respectueux. »²⁰⁰. Force est de constater que les abonnés regardent également les contenus proposés par les créatrices pour la bienveillance et la sensibilité dont elles font preuve, et qui rompent avec les autres formats qu'emprunte le fait divers : « Je trouve que tu es très éloquente, très classe et très respectueuse des personnes dont tu racontes les histoires. C'est vraiment appréciable à l'ère du clickbait. »²⁰¹ Néanmoins, l'éthique des youtubeuses qui les différencie de la mise en récit sensationnaliste de certains contenus, est instrumentalisée au service de l'auto-promotion. En effet, Victoria Charlton brandit à de nombreuses reprises le caractère révérencieux de ses vidéos afin de construire une image d'elle-même méliorative et acquérir une certaine légitimité auprès du public : « C'est important pour moi de ne pas oublier les victimes et c'est pourquoi je fais vraiment mon possible pour être éthique lorsque je raconte les histoires »²⁰². Bailey Sarian s'auto justifie elle aussi sur le format de ses vidéos, en prônant le respect, afin de se parer contre les reproches. Dès sa première vidéo « Murder Mystery &

¹⁹⁷ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Le tueur de Long Island »

¹⁹⁸ CHARLTON, Victoria, *Pastek*, *op.cit.*

¹⁹⁹ TREDEZ, Florence, « Ces youtubeuses du crime qui font frissonner la toile », *op.cit.*

²⁰⁰ LWU, Sonya, « Rencontre avec Sonya Lwu, Youtubeuse true crime », *op.cit.*

²⁰¹ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

²⁰² CHARLTON, Victoria « L'affaire Adnan Syed et le meurtre d'Hae Min Lee »

Makeup », elle énonce : « Je ne sais même pas comment en parler sans paraître insensible. Je ne veux jamais paraître irrespectueuse envers les victimes, je veux juste parler de ces histoires »²⁰³. Le maquillage participe, selon elle, à se donner une contenance devant la caméra. Elle le présente comme secondaire, et ne fait pas la promotion des produits pendant le récit dramatique. D'ailleurs, malgré les réserves de Victoria Charlton sur le concept de Bailey Sarian, les contenus présentent de fortes similitudes, notamment dans le traitement du récit des victimes. De plus, le recours à l'autopromotion marque une tension entre ses motivations purement désintéressées qu'elle met en avant, et sa volonté de vivre de ses productions, donc de faire de l'audience.

1.2 L'hommage de la victime au service de l'identification : une prosopopée animée

Les vidéastes spécialisées dans les faits divers criminels mettent un point d'honneur à donner la parole à la victime et à l'humaniser, grâce au récit de sa vie avant le drame. Elles usent de nombreux détails afin de la singulariser et créer des effets de réel qui l'animent. Dès le titre, la défunte ou la disparue est singularisée par son patronyme, qui parfois trône en tête d'intitulé : « JUDITH BARSİ : Une histoire tragique »²⁰⁴ ou « EMMA WALKER : UNE CHEERLEADER ASSASSINÉE »²⁰⁵. Les schémas narratifs des youtubeuses sont à peu près similaires, et donnent une place importante au récit de la victime. Ce dernier apparaît comme moment à part avec une narration propre, dédié uniquement à décrire la disparue sous un angle mélioratif. Pour Victoria Charlton et Bailey Sarian, la narration victimaire est placée en ouverture de vidéo, après le générique : « Comme vous le savez je vais commencer par vous faire un portrait de la victime dans l'histoire parce que c'est la personne la plus importante »²⁰⁶, rappelle Victoria Charlton. Les portraits traitent de son histoire, de ses proches, de ses hobbies, sa personnalité... Par exemple, Bailey Sarian dresse le portrait de Mitrice Richardson, portée disparue depuis plusieurs années, en relatant l'histoire de la rencontre de ses parents, puis son parcours scolaire : « Elle était très bonne à l'école. Elle était cheerleader au lycée et faisait de la compétition. Elle aimait aussi danser. C'était quelqu'un que tout le monde aimait côtoyer parce qu'elle était juste heureuse et c'était contagieux. Elle avait juste l'air d'être vraiment une

²⁰³ SARIAN, Bailey, « Chris Watts – 2000 page discovery »

²⁰⁴ Vidéo de Sonya Lwu

²⁰⁵ Vidéo de Victoria Charlton

²⁰⁶ CHARLTON, Victoria, « L'histoire de Kelly Ann Bates : torturée à mort »

très bonne personne. »²⁰⁷. Elle accompagne la narration de photos de Mitrice souriante²⁰⁸ donnant de la puissance à la narration. Ainsi elle identifie Mitrice et la présente au public avec les détails nécessaires pour la connaître. Sonya Lwu insère le récit au milieu de la vidéo, et marque une réelle pause qu'elle verbalise pour la signifier : « Avant de poursuivre j'aimerais aussi faire une petite pause pour vous présenter un petit peu plus Emilie Ferlazzo et lui rendre hommage. »²⁰⁹ En effet, les narrations victimaires revêtent la fonction d'hommage²¹⁰. Il s'agit dès lors, pour les vidéastes, d'identifier la disparue afin de lui redonner une identité propre et individuelle, en vue de l'extraire du statut générique de victime. Sonya Lwu use pour cela des mêmes procédés que Victoria Charlton et Bailey Sarian. Elle nomme la défunte de son patronyme entier (dans le cas d'Emily, elle l'appelle par son nom de jeune fille afin de la dissocier de l'assassin), narre son parcours de vie.... Elle l'humanise en décrivant ses intérêts, ses passions, et sa personnalité selon les dires de ses proches retranscrits au discours indirect. L'hommage prend également forme par le recours à des photos heureuses d'Emily, lui conférant une réalité physique. Victoria Charlton pousse le processus encore plus loin puisqu'elle clôt souvent les récits par des images fixes ou des vidéos de l'absente heureuse, sur fond de musique mélancolique. Ce moment dédié uniquement à la victime s'apparente à une minute de silence, signe de respect et de reconnaissance, au sein duquel la figure centrale de la vidéaste disparaît afin de redonner tout sa place à la défunte²¹¹. Il revêt également une fonction dramatique et pathétique auprès des abonnés. Ainsi, le récit victimaire contribue à honorer la mémoire du disparu, et permet aussi à la communauté de s'identifier à la victime, tel que l'évoque Victoria Charlton : « Je veux tout savoir, quels sont ses passe-temps, si elle aime par exemple l'équitation, tout ce qui me permet de l'humaniser un peu. Dans la majorité des cas, ce sont des personnes comme tout le monde. Et ça nous aide : c'est quand le lecteur/spectateur s'identifie qu'on arrive le mieux à l'accrocher. »²¹². Le terme « accroche », traduit la volonté de captiver les internautes par l'identification, et place le récit victimaire comme stratégie communicationnelle, faisant apparaître la tension entre l'impératif d'audience et la volonté de rendre hommage.

De plus, les créatrices de contenu incarnent la disparue lors de la narration des faits, à la faveur d'une esthétique du détail, qui rend sensible la souffrance de cette dernière. Les

²⁰⁷ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

²⁰⁸ Annexe n°15 : « L'hommage à Mitrice Richardson par Bailey Sarian »

²⁰⁹ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

²¹⁰ « Rendre hommage permet de témoigner du respect et de la reconnaissance à la disparue. », *Trésor de la langue française*.

²¹¹ Annexe n°16 : « L'hommage à Emma Walker par Victoria Charlton »

²¹² Charlton, Victoria, « Victoria Charlton, rédactrice exceptionnelle de Détective », *Ibid.*

vidéastes s'exprimant dans un cadre intime et privé et s'identifiant à la victime par le sexe, apparaissent comme des relais privilégiés du drame. Leurs interventions personnelles, leurs discours bienveillants et compréhensifs, participent à légitimer leur position afin de pouvoir conter les récits privés des absentes. Elles donnent à voir la souffrance et imaginer, en tant que femme et figure de sensibilité, ce que les disparues ont pu ressentir. Elles décrivent ainsi les supplices endurés, et s'impliquent dans la narration, en émettant des commentaires traduisant la subjectivité, qui suscitent l'empathie. En effet, elles utilisent beaucoup d'adjectifs du registre pathétique, tels que « horrible », « terrible », « effrayant », mais également souvent l'adjectif pauvre, suivi du nom de la victime, traduisant l'empathie : « Pauvre Colleen... »²¹³. En outre, elles incarnent le récit victimaire et se mettent dans la peau de la protagoniste, construisant une forme de prosopopée qui anime la défunte, ou retranscrit les paroles et les sentiments de l'absente : « Elle avait cette intuition qu'il se passait quelque chose. Cela brise le cœur de Shannon évidemment. Il lui dit qu'il veut un autre enfant et maintenant, il en veut plus. Elle était déjà enceinte, qu'est-ce qu'elle était censée faire ? Donc évidemment elle est très stressée et très émue »²¹⁴, rapporte Bailey Sarian à propos de Shannon Watts, tuée par son mari. Elle rentre dans la psyché de Shannon au moment du drame et se met à sa place, rendant sensible son intériorité, appuyée par des captures d'écran des messages envoyés ce jour-là à une de ses amies, qui laissent entendre ses expressions²¹⁵. Sonya Lwu retranscrit les paroles de Louise Ogborn, une employée agressée sur son lieu de travail, au discours direct, qu'elle lit à voix haute afin d'animer ses paroles²¹⁶. De plus, Bailey Sarian provoque l'identification dans ses remarques, comme dans la vidéo sur Rebecca Coriam : « Cette fille dont elle était follement amoureuse voyait quelqu'un d'autre. C'est comme si vous et moi pensions à nos partenaires ou à toute personne qui couchait avec quelqu'un d'autre en général, ce serait vraiment bouleversant. »²¹⁷. En partageant les sentiments de la victime et s'incluant dans son expérience ainsi que l'auditoire, elle appelle le public à comprendre les émotions de Rebecca. Elle incarne réellement son histoire, mais également celle de Colleen par exemple : « Elle devait aller à Westwood et vous savez quoi, ce couple lui dit qu'ils y vont aussi ! Quelles sont les chances ? elle se dit « Wow, c'est fou ! » ». ²¹⁸ La youtubeuse joue le personnage de Colleen qu'elle incarne et anime, en souriant pour rendre au mieux ce que cette dernière a dû éprouver, puis

²¹³ SARIAN, Bailey, « The woodworking Wacko – Psycopath Cameron Hoocker »

²¹⁴ SARIAN, Bailey, « Chris Watts – 2000 page discovery »

²¹⁵ Annexe n°17 : « Les message de Shannon Watts à sa meilleure amie »

²¹⁶ LWU, Sonya, « Le calvaire de Louise Ogborn », annexe n°16

²¹⁷ SARIAN, Bailey, « Thown overboard or cruise line cover up ? Cruise, Rebecca Corium »

²¹⁸ SARIAN, Bailey, « The Woodworking Wacko – Psycopath Cameron Hoocker »

relie ses sentiments à elle-même afin de s'identifier et créer le lien avec les internautes : « Honnêtement, si je voyais une famille comme cette jolie petite famille conduire, moi aussi j'irais avec eux parce qu'on se sent en sécurité. »²¹⁹

En outre, les vidéastes présentent la psychologie des victimes et l'explorent, afin de faire comprendre leurs réactions et leurs souffrances aux internautes. En effet, Bailey Sarian explique à l'auditoire ce qu'est le syndrome de Stockholm dans le cas de Colleen Stan, afin de répondre aux questions potentielles de l'auditoire : « Les gens ne comprennent tout simplement pas. « Pourquoi n'es-tu pas partie ? ». A moins d'en faire l'expérience, vous ne pouvez tout simplement pas comprendre. »²²⁰. Elle explique la « tactique de survie » créée par le cerveau pour parer le traumatisme généré par l'agresseur. La compréhension devant l'absurdité extérieure de certains mécanismes psychiques dans des situations aussi effrayantes permet l'empathie pour l'absente. De plus, la youtubeuse se montre comme une figure bienveillante et compassionnelle qui protège la victime et cherche à l'aider ainsi qu'à honorer sa mémoire. Elle comprend Colleen « à partir de son point de vue intime et fait l'expérience d'une attitude plus acceptante et d'une appréciation plus profonde de la complexité de son expérience »²²¹. Elle appréhende ainsi l'absente avec ses propres affects, qu'elle transmet à l'audience, qui pourra à son tour, saisir sa souffrance mentale rendue sensible. De même Sonya Lwu et Victoria Charlton expliquent le phénomène d'emprise que rencontrent les femmes lors de violences conjugales par exemple. Le panégyrique de la victime passe également par l'appréhension de ses réactions à travers l'analyse psychologique des mécanismes mentaux provoqués par les criminels. Ainsi, elles construisent un véritable plaidoyer en faveur des suppliciés en entrant dans leur psyché et en s'identifiant à eux. Elles instaurent également des « safe place » autour de la défunte ou disparue, pour ne pas avoir à endurer les commentaires négatifs des spectateurs extérieurs et bâtissent ainsi un espace respectueux pour les victimes, se faisant relais de la figure victimaire et incarnant leur histoire. Elles leur rendent aussi hommage en soulignant leur courage. Par exemple Victoria Charlton rappelle à propos de Kelly Ann Bates, torturée par son compagnon : « Oui ça a été une victime mais ça a été une combattante aussi »²²². Ou encore Bailey Sarian met en exergue le comportement héroïque de Colleen : « je me demandais « comment diable pouvait-elle rester saine d'esprit ? » Pouvez-vous imaginer vivre ça ? je n'aurais pas pu. ». Elle témoigne de la reconnaissance aux victimes et les font basculer du statut

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid.

²²¹ NAKATA, Yukishige. « Actions intérieures pour la compréhension empathique à travers le mode de sentir corporel-affectif », *Approche Centrée sur la Personne. Pratique et recherche*, vol. 21, no. 1, 2015, pp. 24-39.

²²² CHARLTON, Victoria, « L'histoire de Kelly Ann Bates : torturée à mort »

passif victimaire au statut héroïque de combattantes. La reconstitution passe surtout par le récit oral, et les effets de réel rendent presque palpables les sensations et l'expérience de la victime, à travers les détails narrés par les youtubeuses. Le conte donne l'illusion de contemporanéité grâce à l'incarnation de la figure victimaire par les vidéastes. Contrairement aux émissions de télévisions qui ne « rapportent qu'une vision décalée et désincarnée de ces affaires »²²³, sur YouTube, la narration est animée par les créatrices de contenu qui s'identifient à la victime et rendent sensibles ses émotions, l'humanisant d'abord par l'identification et la singularisation, puis par l'exposition de ses sentiments et ses réactions.

1.3 Donner la parole aux proches du disparu : un témoignage choral

L'humanisation de la victime est aussi prise en charge par le récit de ses proches. Sonya Lwu et Victoria Charlton se lancent dans des interviews des familles, afin que ces dernières puissent donner plus de détails sur l'absente, et renforcer l'hommage. Les interventions laissent la parole à de nouvelles voix au discours direct, et construisent l'éthos de la youtubeuse « true crime », comme garante d'une authenticité et respectueuse. En effet, Ambrine Ziani dans son article les présentent ainsi : « Reconnus pour leur légitimité, certains créateurs de contenus entrent en contact avec les familles des victimes. »²²⁴. Elles acquièrent ainsi la légitimité de parler des disparus, les érigeant en quasi-journalistes et expertes dans le domaine. Les proches sont mis en lumière, contrairement au genre de la série documentaire, accusé de heurter les familles des victimes par exemple. La collaboration avec les familles est aussi un argument au service de l'autopromotion des youtubeuses, qui n'hésitent pas à le rappeler en début de vidéo, comme preuve de la sincérité et de la bienveillance du contenu. Par exemple, Victoria Charlton introduit l'affaire Daphné Boudreault de cette manière : « Un petit mot avant de commencer la vidéo : je l'ai faite approuver par la famille de Daphné parce que j'ai vraiment travaillé en collaboration avec eux tout le long de mon processus de recherche. »²²⁵. Léonie, la sœur de Daphné la décrit comme elle l'a connue : « Ma sœur, en gros c'était quelqu'un de fragile, qui avait un bon cœur. Elle aimait beaucoup la vieille musique, la pêche... »²²⁶, accompagnée par des photos joyeuses de Daphné. Le portrait dressé par les proches au discours direct crée un

²²³ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française », *op.cit.*

²²⁴ ZIANI, Ambrine, « True crime, le renouveau du fait divers », *Stratégie*, [En ligne], 22/09/20, consulté le 13/05/23, URL : <https://www.strategies.fr/etudes-tendances/tendances/4049111W/true-crime-le-renouveau-du-fait-divers.html>

²²⁵ CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

²²⁶ Propos de Léonie Huard-Boudreault, recueillis par Victoria Charlton et retranscrits dans sa vidéo dédiée à Daphné Huard-Boudreault

impact puissant sur les internautes et fait office « d'entrée émotionnelle immédiate dans le récit »²²⁷. En effet, le public est plongé au cœur du récit de la victime à travers le prisme de la souffrance de la famille, et donc sous un angle émotif et affectif qui amplifie les émotions. Lorsque Sabrina, la fille de Christiane Gendron dans l'affaire éponyme témoigne, les abonnées de Victoria Charlton apparaissent particulièrement touchées : « Le message de Sabrina à la fin de la vidéo m'a énormément touché, je n'ose pas imaginer sa douleur, elle a une force et courage immense. »²²⁸ Les paroles des proches ont une puissance particulière et confèrent au récit une dimension affective émouvante.

Par ailleurs, les entretiens sont des témoignages du vécu des familles des victimes. Outre l'expérience dramatique de la concernée, les youtubeuses « true crime » se focalisent également sur la souffrance des proches. Ces derniers deviennent des figures centrales du récit criminel des créatrices de contenu de notre corpus, qui laissent entendre leur voix. Ils sont mis en avant par des phrases qui rappellent leur détresse pendant l'affaire, comme l'évoque Bailey Sarian dans l'histoire de Colleen Stan. Elle dédie un chapitre de quelques minutes à son entourage, intitulé « La famille de Colleen ». Elle rappelle leur souffrance : « Sa famille comme vous pouvez l'imaginer a vécu un véritable enfer. Colleen a disparu sans laisser de traces »²²⁹. De même que pour le récit victimaire, elle décrit leurs réactions : « et là ils se disent qu'elle a probablement rejoint une secte, après deux ans et demi d'absence. J'aurais probablement pensé la même chose »²³⁰. La famille n'est pas le cœur de la narration, mais la répétition du schéma narratif montre leur détresse, et leur confère une place importante. De plus, ceux-ci sont particulièrement mis en lumière à travers des formats spécifiques sur les chaînes YouTube, consacrés à la « parole des concerné·es », témoignages et « partages d'expérience »²³¹. La youtubeuse laisse alors la place à leur récit. En effet, elles mettent en exergue les témoignages du vécu des proches des victimes et insèrent une nouvelle focalisation. Le discours n'est plus individuel mais choral, et dévoile l'ampleur du crime à travers toutes les personnes impliquées. « Pour cette vidéo j'ai invité Léonie, la sœur de Daphné à me parler des événements mais vraiment comment elle les a vécus. »²³². Le récit de la victime est raconté du point de vue personnel et sensible de sa sœur, qui exprime son ressenti personnel. Les

²²⁷ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française », *op.cit.*

²²⁸ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : quand la justice nous abandonne »

²²⁹ SARIAN, Bailey, « The woodworking wacko – Psychopath Cameron Hooker »

²³⁰ Ibid.

²³¹ Despontin Lefèvre, Irène. « Féminisme et genre en débat sur Youtube », *op.cit.*

²³² CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault : trahie par son ex petit-ami »

interviews par zoom entrent dans l'intimité des proches interrogés, qui semblent plus aptes à parler de leur drame privé, rendant le statut de la youtubeuse particulièrement adapté, comme l'exprime Sonya Lwu : « Les gens ont besoin de partager leur histoire, de célébrer la mémoire des victimes et, comme ils se sentent plus proches de nous que des présentateurs télé, ils nous contactent. »²³³ En effet, dans l'affaire de la disparition de Tiphaine Véron, elle interviewe son frère et sa sœur, afin qu'ils partagent leur expérience en tant que famille d'une personne disparue. Selon elle, « on ne parle pas assez des victimes collatérales de ce genre de drames »²³⁴. La vidéo prend alors la forme d'un double témoignage, dont un direct qui prend le relais de celui de l'absent et l'incarne à la faveur de la relation forte. Victoria Charlton crée, en outre, un nouveau format nommé « Victoria en Studio ». Dans l'épisode 18 présentant le meurtre irrésolu de Chantal Dufour, elle s'entretient avec sa fille Martine, dans un décor sobre, reproduisant un studio de radio, appuyé par la formule spécifique « Over and out »²³⁵. La youtubeuse s'improvise journaliste, présentatrice radio et transmet le témoignage de Martine, toujours dans la proximité qui caractérise les chaînes des vidéastes de notre corpus, ainsi que dans un langage oral et un ton simple. La communauté est particulièrement touchée par les paroles des proches, renforcé par le cadre intime instauré par la youtubeuse : « C'est la 1ère fois que je regarde ce format-là de vidéo avec Victoria [...] je trouve vraiment ça cool, on a l'impression d'assister à une vidéo entre copines. Tout est très touchant, Victoria laisse beaucoup la parole, on est à l'aise quoi. »²³⁶. Le témoignage est également un moyen de captiver l'audience grâce à l'exclusivité des informations, comme le déclare Victoria Charlton quant à son processus de recherche : « Je vais contacter les membres de la famille pour qu'ils m'accordent une interview un peu plus exclusive pour avoir des informations différentes de ce qui a été dit. »²³⁷ La tension entre la volonté de visibilité et celle d'aider les victimes ainsi que leur famille apparaît toujours en filigrane des approches des youtubeuses « true crime ». Néanmoins, elles donnent une voix singulière aux disparus et à leur entourage, prompt à témoigner dans un espace privilégié pour relater des drames privés et les sentiments éprouvés. Les youtubeuses, porte-paroles des victimes, permettent l'identification de l'audience à l'absente individualisée et reconnue. Elles acquièrent également une aura tutélaire, et une image respectueuse, appelant ceux qui souffrent à témoigner, tant pour les familles que pour

²³³ LWU, Sonya, propos recueillis dans « Ces youtubeuses du crime qui font frissonner la toile », *Ibid.*

²³⁴ LWU, Sonya, « La disparition de Tiphaine Véron »

²³⁵ Interjection utilisée à la fin d'une communication radiophonique ou téléphonique. Il est l'équivalent du « terminé ! » français, qui clôt la discussion.

²³⁶ Commentaire sous la vidéo de « Victoria en studio Episode 18 »

²³⁷ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton raconte les faits divers sur YouTube », *Ibid.*

leur communauté. Fortes de leur réputation de confiance tissée avec les abonnées, mais également avec les proches, dans un décor privé et intime, elles créent un « safe place »²³⁸ pour toutes les victimes et leur témoignage.

2) Les témoignages de la communauté : un « safe place » en ligne

Lieu d'échange, rendu possible par les liens de proximité noués au fil des vidéos postées, l'espace des commentaires apparaît comme un environnement sécurisé, où tous ceux qui le souhaitent peuvent partager librement leur expérience. Outre leur image respectueuse et tutélaire bâtie à travers leurs contenus et les entrevues avec les proches, les youtubeuses insistent sur la protection des internautes dans l'espace des commentaires. La volonté de préserver les acteurs participant à ces espaces, que ce soit en commentaires ou au sein des contenus, dans les interviews par exemple, est également observable dans la démarche de Victoria Charlton. En effet, cette dernière informe sous chaque vidéo en description : « Tout commentaire incitant à la haine ou au manque de respect sera supprimé. Je veux que mon espace commentaire soit positif et amical :) ». La volonté de protection intervient au sein du récit de la victime. Bailey Sarian par exemple, pare directement les commentaires négatifs au cours de son récit, comme dans la vidéo sur l'affaire Cameron Hooker : « Oui c'est forcément une histoire tragique qui commence avec une jeune femme qui fait de l'auto-stop mais nous sommes dans les années 70, c'était normal vous savez, c'était normal. Donc je ne veux pas entendre dans la section des commentaires qu'elle n'aurait pas dû faire du stop. »²³⁹. Ces exemples rendent compte de la volonté de maintenir et promouvoir des espaces de débats et de témoignages bienveillants entre les internautes. Le cadre intime instauré par les youtubeuses, ainsi que la relation personnelle et presque amicale qu'elles entretiennent avec leur communauté, privilégient les confessions des abonnés. « Le *safe space*, comme son nom l'indique, est un espace où la parole peut se déployer d'une manière relativement privée, c'est-à-dire loin des regards de ceux et celles qui ne partagent pas la même expérience. »²⁴⁰ Les internautes sont amenés à établir un dialogue avec d'autres qui ont des expériences similaires, et ainsi à recevoir un soutien de la part d'individus à qui il est possible de s'identifier. Cette démarche rappelle d'ailleurs les groupes de parole féministes au sein desquels les témoignages marginaux ou individuels étaient ramenés à des expériences partagées et collectives. Chacun

²³⁸ FALCON DE LONGEVIALLE, Laetitia, « #MeToo, répétition et transformation de l'identité », *Sextant*, 39 | 2023, 23-38

²³⁹ SARIAN, Bailey, « Wooderworking Wacko – Psychopath Cameron Hooker »

²⁴⁰ FALCON DE LONGEVIALLE, Laetitia, « #MeToo, répétition et transformation de l'identité », *op.cit.*

est appelé à participer aux échanges sur les affaires dans l'espace de commentaires que nous appellerons aussi le « safe space », et à partager son expérience. De nombreux abonnés évoquent les douleurs face à des traumatismes, qui découlent de leur identification par l'expérience à l'histoire de la victime. En effet, si l'identification s'opère par les similarités de genre, la proximité géographique, ou bien l'âge, celle-ci est particulièrement puissante lorsqu'elle s'appuie sur le partage de l'expérience tragique. Les abonnés en souffrance, cherchent l'empathie de leurs paires, afin de contrer la solitude dans laquelle enferment les blessures, mais aussi participent à agir pour venir en aide à ceux qui vivent des épreuves similaires. « Et moi personnellement je regarde le true crime a cause de mes propres traumas..jme sen moim seul dans certaine choses »²⁴¹, confie une internaute. La communauté permet alors de soulager la douleur, par l'expression de ses sentiments et de son vécu qui a valeur de soutien à ses semblables. Par exemple, lorsque Martine Dufour témoigne sur le meurtre irrésolu de sa mère, les abonnés se confient à leur tour sur le décès de leurs proches : « Je m'adresse à toi directement Martine, mais je veux aussi te dire que j'ai perdu ma maman et mon papa tous les deux du cancer quand j'étais plus jeune. Je te feel tellement quand tu dis en gros que ça te fait drôle de voir tes amis avoir encore leur parent. Je vis exactement la même chose, à la limite je suis toujours surprise de voir des jeunes de 30 ans (mon âge) avoir encore leur parent. J'espère de tout cœur que tu auras plus de réponses à tes questions et ta maman t'aime de là haut. Mais ça, tu le sais déjà. Affectueusement XX »²⁴². Ainsi, la douleur se partage et se fait moins intense lorsqu'elle est verbalisée et comprise par des personnes qui l'ont vécue. Le témoignage apporte du soutien et du réconfort pour tous ceux qui s'expriment.

D'autre part, pour les victimes de violences conjugales ou d'abus sexuels, il s'agit de partager l'expérience traumatique, afin de reconquérir son identité et de venir en aide aux autres. La figure de la victime est érigée au rang de héros par les youtubeuses « true crime » et raconter leur histoire permet ainsi à la vidéaste d'opérer un retournement pour la concernée. Même si le témoignage n'est pas direct et ne s'effectue pas à la première personne, il présente des similarités avec ceux du mouvement de libération de la parole #MeToo, fondé par Tarana Burke en 2006. En effet, le but était de provoquer un « empowerment through empathy »²⁴³, de la part des survivantes qui partagent la même expérience. Ainsi, le but de la youtubeuse est effectivement par l'identification, d'obtenir la reconnaissance par l'hommage des « paires »

²⁴¹ Commentaire sous la vidéo « Victoria en studio-Episode 18 »

²⁴² Ibid.

²⁴³ « C'est-à-dire qu'elle qualifie d'abord le mouvement comme une lutte non pas contre la souffrance, mais contre l'impuissance, qui peut être dépassée non pas par une reconnaissance extérieure, mais par la reconnaissance de ses paires. », « #MeToo, répétition et transformation de l'identité », *op.cit.*

des victimes, à savoir la communauté féminine. Elle leur offre par la suite, la possibilité d'établir un dialogue « avec d'autres qui ont des expériences similaires, et par là de recevoir un soutien de la part des personnes à qui il est possible de s'identifier »²⁴⁴. En effet, l'espace de commentaires des vidéos est chargé de message de soutien à ceux qui témoignent, que ce soit les internautes dans le « safe space », où les proches des victimes, mais aussi à l'absente qui prend la parole indirectement à travers le récit en prosopopée narré par la figure relais de la youtubeuse. Par exemple, une abonnée s'identifie à l'affaire de Daphné Boudreault et relate sa propre expérience : « Cette histoire est folle... on fait pas assez attention aux signaux qui montrent qu'on est dans une relation toxique, j'en ai fait moi-même l'expérience pendant cinq ans avec un ex petit copain et même si il y avait tous les signaux du monde auxquels je en faisais pas attention. »²⁴⁵. Verbaliser constitue une première étape de l'acte thérapeutique de la victime qui partage son histoire par la narrativité fondée sur le langage, rendue possible par l'identification à l'expérience de la défunte au centre du récit criminel. Le sujet s'exprime à la première personne mais nommé par son patronyme, et de fait « il articule l'identité individuelle (utilisée sur les réseaux sociaux, le nom de la participante vient toujours encadrer cette participation à un sujet collectif) avec une identité collective active et normative »²⁴⁶. Témoigner dans le « safe place » revient à reconquérir son identité individuelle puis collective, en s'inscrivant dans une communauté et en venant en aide aux autres. Par exemple, une internaute commente l'histoire de Valérie Bacot à laquelle elle s'identifie : « Je suis troublée par cette vidéo car 20 ans avant, je vivais plus ou moins la même chose, sans le grand frère, mais, oui, je devais l'appeler papa et je me nomme Valérie ! Ma mère savait mais n'a rien dit, à fait même plutôt l'inverse, ma famille dont nous étions proche, m'a rejeter en même temps puisque le travail avait été fait depuis bien longtemps afin que ma famille me déteste, j'ai perdu tout le monde ce jour là mais toutes façons j'étais déjà morte dedans, ils avaient déjà tuer cette petite Valérie depuis si longtemps!!![...] Parents, famille si vous lisez ceci dites vous que même si vous pensez que c'est faux, écouter vos enfants, mensonge ou vérité dans les deux cas c'est grave et dans un ça fait mourir l'enfant dedans!!! »²⁴⁷. Elle devient alors une figure préventive et acquiert un statut agissant qui la soustrait à son sort victimaire.

3) Du témoignage féminin aux revendications féministes

²⁴⁴ Ibid.

²⁴⁵ Commentaires sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault »

²⁴⁶ FALCON DE LONGEVIALLE, Laetitia, « #MeToo, répétition et transformation de l'identité », *op.cit.*

²⁴⁷ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

« Finalement, comme le rappelle Alice Cappelle, le « true crime » permet aux femmes de partager un sentiment commun autour de la misogynie ambiante et de l'insécurité dans l'espace public. »²⁴⁸ Les contenus de faits divers criminels et l'espace de commentaires laissent intervenir toute la communauté, qui réagit à son tour sur les témoignages directs et indirects des victimes. Les abonnés, majoritairement des femmes, sont appelés à être des figures de la prévention et de l'action, sur le modèle de la youtubeuse. Ainsi, les réactions émanant principalement d'individus féminins, le « safe place » est dominé par des revendications et des partages d'expériences féminines. Bien que les youtubeuses « true crime » de notre corpus ne fassent pas partie d'organisations militantes féministes stricto sensu, les commentaires sous leurs contenus qui s'adressent surtout à des femmes, laissent émerger des revendications plus larges sur le sort victimaire qui leur est traditionnellement attribué. « De l'engagement individuel aux mobilisations collectives, le terme de féminisme désigne des ensembles de mobilisations contre les oppressions dont les femmes sont victimes »²⁴⁹, selon Claire Blandin. De fait, les abonnées, sous l'influence de la figure de la youtubeuse, se rassemblent et dénoncent la misogynie ambiante, les plaçant dans une mouvance féministe, que Laure Bereni qui a travaillé sur la parité qualifie d' « espace de la cause des femmes »²⁵⁰, plus que de « féminisme ». La communauté des vidéastes se constitue autour des récits criminels qui mettent en exergue des questions féminines à travers les victimes, ainsi que la misogynie représentée dans les comportements des agresseurs. La youtubeuse est un exemple de l'émancipation féminine, figure relais du témoignage des victimes, mais aussi tutélaire par ses mises en garde à destination des jeunes femmes, et surtout, elle émerge dans un milieu dominé par les hommes²⁵¹. De fait, le domaine médiatique, et particulièrement celui du fait divers criminel, est largement dominé par des grandes figures masculines telles que Pierre Bellemare, Christophe Hondelatte... YouTube représenterait donc un média propice pour les femmes dont elles pourraient se saisir. Cependant, même sur la plateforme Irène Despontin Lefèvre met en lumière « l'affectation extrêmement genrée des rôles et fonctions des femmes dans les cercles

²⁴⁸ COROMINES, Laure, « True crime : Vous adorez les histoires de meurtres glauques ? vous n'êtes pas seul », L'ADN, mis en ligne le 23/08/22. URL: <https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/true-crime-vous-adorez-les-histoires-de-meurtres-glauques-vous-netes-pas-seule/>

²⁴⁹ Blandin, Claire. « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *Réseaux*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 9-17.

²⁵⁰ « La notion d'« espace » renvoie au web comme espace médiatique. », BERENI, Laure, reprise dans « Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », Ibid.

²⁵¹ La conférence de Pékin en 1995 « insiste en particulier sur la très faible place des femmes dans les médias, qui sont invitées à se saisir des nouveaux réseaux de communication pour lutter contre les stéréotypes sexistes véhiculés dans les médias de masse traditionnels. » : « Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *op.cit.*

médiatiques »²⁵², puisque les créatrices de contenus ayant le plus de succès sont cantonnées aux chaînes beauté et lifestyle, tandis que les hommes dominent les autres thèmes, notamment le gaming et l'humour. Ainsi, bien que les youtubeuses semblent réitérer les stéréotypes féminins par l'ultra féminité de leurs contenus et la répétition de formules préventives adressées aux femmes, elles subvertissent quand même la norme dans des domaines traditionnellement attribués aux hommes. Les abonnées, qui prennent exemple sur les vidéastes, deviennent à leur tour des prescriptrices, donnent leur avis et préviennent les autres femmes des dangers potentiels. Prendre la parole, comme pour le témoignage, constitue déjà un acte d'émancipation, qui se renforce par la dénonciation des violences et les formules pédagogiques. Par exemple, une internaute s'exprime : « L'amour est censé nous rendre heureux et nous donner des ailes. Si c'est le contraire, que l'on pleure souvent, que l'on souffre, qu'on stress ou si il y a plus de cri et de larmes que de sourire, il faut mettre fin à la relation. Ce n'est pas normal. La possessivité non plus n'est pas normal. Nous n'appartenons à personne »²⁵³. Répondant à l'affaire de violences conjugales d'Emma Walker, elle avertit la communauté féminine dont elle fait partie. Les femmes se préviennent entre elles à partir de leurs expériences personnelles, qui tient l'homme pour dangereux, telle que le fait une abonnée sous la vidéo dédiée à la disparition de Tiphaine Véron : « En tant que femme, je reviens d'un voyage seule de 2 mois et j'ai rencontré un homme très louche et ça aurait pu très mal finir. J'ai dû fuir, en taxi, le lieu où j'étais afin qu'il ne me fasse pas de mal. Écoutez vos tripes, appliquez ce que vous ressentez et fuyez si vous ne le sentez pas. Paix sur vous »²⁵⁴. Réifiée, appartenant à quelqu'un, vulnérable lorsqu'elle est seule, les affaires criminelles mettent en lumière la condition féminine fragile, illustrée par les affaires individuelles qui basculent dans la généralisation. « Le fait divers actualise en fait une polémique qui n'est pas neuve en permettant de l'illustrer ou de la mettre en exergue. [...] il contribue à une prise de conscience de l'opinion publique qui dépasse le cas particulier qu'il est pour intégrer un discours plus général sur la problématique dont il a fait l'objet »²⁵⁵. Les revendications transforment la singularité des affaires en des problèmes de société, par le recours à la généralisation et la sérialisation des événements. Cela est particulièrement probant dans les cas de violences de genre. Une internaute s'adresse à Victoria Charlton dans le cadre de l'histoire d'Addie, tuée par son compagnon Zach : « Pourquoi est ce que tu ne dis pas les termes « féminicide » pour parler de

²⁵² DESPONTIN LEFEVRE, Irène, *op.cit.*

²⁵³ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Emma Walker : Une cheerleader assassinée »

²⁵⁴ Commentaire sous la vidéo de Sonya Lwu « La disparition de Tiphaine Véron »

²⁵⁵ SALLES, Daniel, *op.cit.*

ce genre d'affaires ? Car même s'il y a un terrain psychologique fragile et des problèmes d'addiction du côté de Zack, il a quand même tué sa copine à cause d'une potentielle séparation. Et c'est 100% la dynamique d'appropriation de la vie des femmes par les hommes dans une logique misogyne et patriarcale »²⁵⁶. Ainsi, généraliser le fait divers le transforme en « sujet de société », tel que le fait remarquer une abonnée à propos de l'affaire Emma Walker : « Ce n'est pas un fait divers, c'est un phénomène de société. On ne tue pas par amour. Si vous êtes en France et témoin ou victime de violences conjugales (qu'elles soient physiques ou psychologiques), je vous en prie, appelez le 3919. 138 femmes, au moment où j'écris, ont été tuées par leur mec ou ex depuis le début de l'année en France. C'est extrêmement compliqué de se sortir d'une relation toxique, d'une situation de violences conjugales. Il faut changer les choses en profondeur, les perceptions et les stéréotypes de genre. Nous ne sommes pas les infirmières de nos conjoints. Les hommes doivent prendre en charge leur santé mentale.»²⁵⁷. La communauté formée par les vidéastes « true crime » se font relais de la youtubeuse et partagent, à leur tour, leurs messages préventifs ainsi que leur sentiment sur la misogynie ambiante dans un système encore largement dominé par les hommes.

Ainsi, le fait divers met en lumière des problèmes publics. Par un « effet de répétition » des récits de violences faites aux femmes, tant dans le choix éditorial des youtubeuses que dans leurs formules itératives. Or, les réseaux sociaux sont également des « espaces de répétition des comportements »²⁵⁸, et de fait, témoignages et avis de la communauté YouTube, renforcent l'effet itératif et l'ampleur des problèmes. Le « true crime », conjugué à la plateforme YouTube et notamment au format résolument féminin proposés par les vidéastes, rend extrêmement saillant les violences de genre. Les femmes tentent alors de conjurer le sort victimaire qui leur est assigné, par l'acte du témoignage, puis de la dénonciation du système et de ses instances, via les enquêtes amatrices, à l'instar de la youtubeuse.

B) La critique des instances étatiques dans une société dominée par la misogynie : l'émancipation féminine

1) L'enquête collaborative : Agir pour les disparues sous l'égide de la youtubeuse

²⁵⁶ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton : « Zach et Addie : infidélité et cannibalisme »

²⁵⁷ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton : « Emma Walker : une cheerleader assassinée »

²⁵⁸ Laetitia Falcon de Longevialle, *op.cit.*

Les youtubeuses « true crime » s'improvisent enquêtrices, afin de résoudre les histoires non résolues, appelées cold case. Outils permettant de mettre en lumière les incompétences policières, mais aussi étant le cœur du fait divers par sa dimension ludique et mystérieuse, l'enquête est un moteur des vidéos de « true crime » sur YouTube.

1.1. L'ethos de la youtubeuse enquêtrice : le processus d'investigation

Tout d'abord, les vidéastes mettent en avant leur travail de recherche, leur conférant le statut d'autorité référente par leurs acquis et leur savoir sur les enquêtes. En tant qu'amatrice, le processus de recherche est rendu possible grâce aux nouvelles technologies, notamment par le « développement et l'accessibilité en ligne de grandes bases de données »²⁵⁹. Aux Etats-Unis particulièrement, les données sont très fournies et consultables par quiconque, ainsi que l'évoque Victoria Charlton : « Je dis toujours c'est plus facile pour moi de faire des vidéos sur des cas américains parce qu'ils sont vraiment actifs sur les forums, les documentaires et en francophonie il n'y a pas beaucoup d'information sur ces histoires-là »²⁶⁰. En effet, dans le cas de Chris Watts, Bailey Sarian explique avoir épluché plus de 2 000 pages de comptes-rendus sur l'affaire, qui comprennent également les recherches Google du criminel précédents le drame, ainsi que les textos de Shannon à sa meilleure amie. Toutes les ressources utilisées par les enquêteurs sont rendues publiques, ce qui facilite le travail de recherche des amateurs. Les vidéastes se basent également sur des livres traitant des événements. Le travail d'investigation des youtubeuses « true crime » consiste donc en des recherches dans les documents d'archives des enquêtes déjà faites. Victoria Charlton décrit son processus, similaire à celui des autres vidéastes : « Quand je fais des recherches sur un sujet je vais regarder tout ce qui a été fait sur le sujet donc je vais lire les livres, regarder les documentaires, lire les articles »²⁶¹. Ainsi, leur travail s'apparente plus à un processus journalistique qu'à de l'investigation sur le terrain, même si parfois, elles interviewent les familles. Elles se rapprochent du statut vulgarisatrices des multiples données, mais également du jargon judiciaire et policier, tel que l'évoque Victoria Charlton en introduction de l'affaire du meurtre de Hae Min Lee : « Attention cette vidéo va être très technique, il faut la regarder attentivement. J'ai essayé de vulgariser les procès. »²⁶² Cette dernière et Sonya Lwu revêtent également le rôle de traductrice lorsqu'elles traitent de

²⁵⁹ MYLES, David, MILLERAND Florence, et BENOIT-BARNE Chantal, « Résoudre des crimes en ligne. La contribution de citoyens au Reddit Bureau of Investigation », *Réseaux*, vol. 197-198, no. 3-4, 2016, pp. 173-202.

²⁶⁰ CHARLTON, Vitoria, « La disparition de Lucas tronche »

²⁶¹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice exceptionnelle du *Déetective* », *op.cit.*

²⁶² CHARLTON, Victoria, « L'affaire d'Adnan Syed et le meurtre d'Hae Min Lee »

cas anglophones qui ne sont pas disponibles en français. Elles restituent toutes les informations qu'elles ont trouvées dans un format simple et accessible. Cependant, elles s'érigent en figure d'autorité garante d'expertises par le travail de recherche conjugué à leurs connaissances personnelles. Sonya Lwu met cette dimension en avant : « Mes vidéos sont le fruit d'un travail de recherche et de synthèse de lectures, de documentaires, d'informations issues d'internet et de mes connaissances personnelles »²⁶³. Les discours d'auto-promotion afin de garantir un statut de « personnes ressources » sont légions dans les contenus des deux youtubeuses francophones. Victoria Charlton est même présentée dans les différents articles comme enquêtrice et semi professionnalisée : « Victoria Charlton [...] vient de terminer une formation d'investigatrice privée après des études littéraires »²⁶⁴. Elle construit progressivement une image sérieuse et authentique, à la faveur de discours introductifs de promotion d'elle-même, ainsi que de mises en scène : « Au début, comme beaucoup de youtubeurs, je tournais dans ma chambre. Mais depuis que j'ai un bureau, je trouve que c'est plus adapté. Et puis j'aime bien l'idée qu'il y ait cette bibliothèque pleine de bouquins derrière moi. Ça montre que je bosse, et que je ne raconte pas n'importe quoi pour faire sensationnalisme »²⁶⁵. Les youtubeuses exposent aussi leurs sources, afin de prouver l'authenticité de leurs contenus. De fait, Bailey Sarian décrit son processus de recherches dans l'affaire Chris Watts : « Ils ont publié 2000 pages de documents. Je pense que ça a été publié pour les accusés pour qu'ils puissent savoir ce qui est retenu contre eux et pour les médias. Toutes les personnes interviewées, toute la chronologie, tout y est. C'est là que j'ai obtenu toutes les informations dont je vais parler aujourd'hui. »²⁶⁶ Les vidéastes citent aussi leurs sources en description ou bien les présentent en début de vidéo comme les livres lus sur les affaires. Les sources sont également un moyen de présenter des exclusivités qui n'existent pas dans d'autres formats. Par exemple, la lecture du livre de Daniel Zagury par Sonya Lwu lors du récit de Guy Georges permet d'avoir la retranscription des paroles du tueur au style direct, recueillis par le psychiatre lors d'entretiens avec le criminel. Victoria Charlton évoque la notion d'exclusivité présente dans ses vidéos, afin de susciter la curiosité du public : « Je ne veux pas vous donner des petits détails que tout le monde connaît parce qu'en lisant le livre ça donne vraiment des insights »²⁶⁷. Elles tentent donc de bâtir un ethos de la youtubeuse « true crime », les soustrayant au statut d'amateur, afin

²⁶³ Sonya, Lwu, « Mon cabinet de curiosités (crânes et autres drôleries) »

²⁶⁴ TREDEZ, Florence, *op.cit.*

²⁶⁵ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice en chef exceptionnelle du *Détective* », *Op.cit.*

²⁶⁶ SARIAN, Bailey, « Chris Watts – 2000 page discovery »

²⁶⁷ Elle évoque la genèse de sa vidéo dédiée à l'enlèvement de Natasha Kampusch, en introduction de « La disparition de Lucas Tronche »

de glisser vers une image plus sérieuse, professionnelle et journalistique : « Moi, je vois ça plus comme un processus journalistique où je vais raconter une histoire d'une manière à intéresser les gens »²⁶⁸, clame d'ailleurs Victoria Charlton. Les abonnées adhèrent alors à leur travail, qu'ils associent dès lors à un travail de « reporter », notamment en comparant progressivement les vidéos à des documentaires²⁶⁹ par leur longueur, les détails fournis ainsi que l'éthique qui les caractérisent.

Fortes d'une image sérieuse et professionnelle, les créatrices de contenu émettent des hypothèses personnelles sur les enquêtes. Les youtubeuses « true crime » mettent leur expertise au service de théories et hypothèses qui pourraient expliquer le crime, ou au moins donner des indices en vue de sa résolution. Victoria Charlton explique dans une interview la genèse de ses vidéos traitant de cold case : « Dans le cas d'une disparition, je peux traiter des jours précédents, raconter ce qu'a fait le ou la disparu(e). Après, je déroule l'histoire, j'étudie les pistes, les suspects potentiels. »²⁷⁰ Les vidéastes présentent l'histoire et évoquent leurs théories sur ce qui a pu se passer. Par exemple, à la fin du récit de la disparition de Rebecca Coriam, reconnue comme un suicide, Bailey Sarian accuse un potentiel suspect : « Personnellement je crois que Tracy et le garçon avec qui elle sortait ont quelque chose à voir avec tout ça. »²⁷¹ La phrase conclut le récit narré de manière à prouver la culpabilité de Tracy. Elle dévoile au fur et à mesure des informations jusqu'alors secrète comme le fait que Tracy était en réalité la petite amie de Rebecca, et retranscrit les témoignages de la jeune fille en les commentant afin de montrer son scepticisme et la présenter comme suspecte. Elle utilise les termes « prétendre », « selon elle », afin de discréditer ses allégations puis ironise sur ses déclarations : « Tracy a dit qu'elle croyait que Rebecca avait grimpé par-dessus la balustrade de six pieds pour sauter dans l'océan. Bien sûr Tracy, Bien sûr »²⁷². Elle use quand même de précautions oratoires, pour ne pas donner pour absolument vrai ce qu'elle raconte et accuser quelqu'un à tort : « mais ce n'est que mon avis ». Les verbes d'opinions ainsi que l'usage du conditionnel sont extrêmement fréquents dans les récits d'enquêtes non résolues des youtubeuses, afin de formuler des hypothèses et non des vérités absolues. Par exemple lorsque Sonya Lwu analyse les vidéos et les indices concernant le meurtre irrésolu de Missy Bevers, elle justifie en permanence que ce ne sont que des théories personnelles. De fait, elle analyse la vidéo de surveillance qui montre

²⁶⁸ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton youtubeuse spécialisée dans le true crime », *op.cit.*

²⁶⁹ Les vidéastes ont commencé avec des formats de vidéos de 20 minutes et se tournent progressivement vers des contenus d'une heure ou plus.

²⁷⁰ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice en chef exceptionnelle du Détective », *Op.cit.*

²⁷¹ SARIAN, Bailey, « Thrown overboard or cruise line cover up ? Rebecca Corium »

²⁷² *Ibid.*

une voiture ayant pu appartenir au tueur de Missy : « Moi personnellement ça m'a fait penser à un truc parce que il y a trois ans j'étais aux Etats-Unis et quand je vois le modèle de la voiture une Nissan altima et il nous a semblé que c'était souvent des voitures de location donc peut être que le meurtrier a pu prendre une voiture de location. ». Elle reste dans la réserve oratoire et spéculatif, et verbalise l'incertitude des rumeurs établies afin de ne pas mener à la condamnation d'un innocent, avec des phrases comme : « Je tiens à dire que ce sont des rumeurs »²⁷³ ou « Je veux juste que ce soit claire que son père n'est pas du tout suspect. »²⁷⁴ Les youtubeuses mettent leurs analyses personnelles et leurs connaissances empiriques, acquises au fur et à mesure des contenus des affaires au service de leurs théories, afin de les rendre plus crédibles et argumentées : « Je vais vraiment parler d'expérience, généralement dans les affaires criminelles, on n'interroge d'abord les proches parce que dans 60% des cas c'est eux qui sont responsables »²⁷⁵. Elles transmettent leur savoir personnel afin d'éclairer les affaires, narrées sous le prisme de leurs convictions. Par exemple, Victoria Charlton suspecte Sophia d'être coupable dans l'affaire Rouxel, et le prouve à partir de ses acquis : « En plus de ça, le revolver est une arme assez complexe, on ne peut pas l'enclencher juste comme ça, donc c'est à peu près sûr qu'il ne s'agit pas d'un accident »²⁷⁶

Néanmoins, la volonté de résoudre les « cold case » entre en tension avec l'instrumentalisation du mystère qu'ils renferment. De fait, « le mystère fait vendre, parce qu'il suscite les interprétations et les discussions »²⁷⁷. Les vidéastes semblent vouloir capitaliser sur l'opacité de ce type d'affaires et insistent dessus, notamment en introduction, afin de capter l'attention des internautes. Victoria Charlton ouvre le récit de l'affaire dédiée à Christiane Gendron de la manière suivante : « On ne comprend pas trop ce qu'il s'est passé parce que c'est vraiment mystérieux. C'est extrêmement mystérieux et troublant comme vous allez voir »²⁷⁸. De plus, l'enquête dans les cas de disparitions ou d'homicides non résolus, revêt également un rôle récréatif, tel que l'évoque la youtubeuse lors d'une entrevue : « Je pense que les gens voient ça comme un jeu, une énigme à résoudre »²⁷⁹ La dimension ludique de l'investigation est également mise en lumière par les jeux promus par Bailey Sarian. En effet, celle-ci fait la promotion de *Hunt a killer*, une boîte de jeux qui place le joueur dans la peau d'un détective, qui enquête sur une affaire criminelle factice. Le placement de produit en tête

²⁷³ LWU, Sonya, « Le meurtre inexplicable de Missy Bevers »

²⁷⁴ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : Quand la justice nous abandonne »

²⁷⁵ LWU, Sonya, *Ibid.*

²⁷⁶ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

²⁷⁷ MARIAN, Bérénice, *op.cit.*

²⁷⁸ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : Quand la justice nous abandonne »

²⁷⁹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice en chef exceptionnelle de *Détective* », *op.cit.*

de vidéo²⁸⁰ agit comme une mise en abyme, puisque la youtubeuse puis son audience sont également investis du rôle d'enquêteur lors de la narration de l'affaire criminelle. La fonction divertissante est donc complètement assumée par la promotion du jeu, et témoigne de l'aspect séducteur du récit criminel en tant qu'enquête ludique. Afin d'attiser la curiosité des internautes, les vidéastes posent des questions directes et créent alors le débat dans l'espace de commentaires. Par exemple, Victoria Charlton interroge les abonnés sur le dénouement de l'affaire Rouxel : « Est-ce que c'est vrai que Eva avait des invités ? Lequel des deux frères dit la vérité ? »²⁸¹. Les « cold case » se révèlent être des outils pour engager l'audience. En effet, selon Victoria Charlton, « Contrairement aux histoires criminelles résolues, les disparitions fourmillent souvent de questions restées sans réponses. Ça ajoute une note de mystère, ça permet de formuler des hypothèses. Meurtre ? Suicide ? Accident ? Fuite ? »²⁸². Les internautes s'emparent alors du « safe place » afin de donner leurs avis, et fournir leurs propres théories : « Pour moi clairement Sophia était au courant du plan, elle en est même sans doute l'instigatrice ; eh oui, on imagine davantage une "étrangère" penser à un tel scénario plutôt que le fils ; d'autant que le fils en question va très mal, ce qui prouve qu'il culpabilise à fond et regrette probablement ce qu'il a fait ! »²⁸³ Sur le modèle des créatrices de contenu « true crime », le public formule ses propres théories et a l'impression de prendre à l'enquête.

Le fait divers sur YouTube participe de ce fantasme de l'enquête collaborative, car tout le monde peut participer et partager son opinion, rêvant de résoudre les « cold case ». Victoria Charlton participe à donner du crédit à la l'investissement des internautes : « les abonnés donnent des indices des théories parfois super intéressantes que je n'avais jamais entendues et j'appelle tout le temps justement mon public à me donner leurs théories »²⁸⁴. Le fantasme collaboratif est particulièrement probant aux Etats-unis, à travers des sites et des forums dédiés à la résolution de crimes, tels que le *Reddit Bureau of Investigation*²⁸⁵. Selon une étude menée sur le RBI, « Le développement d'Internet et des technologies numériques offre de nouvelles potentialités au public afin de contribuer à la résolution d'enquêtes criminelles »²⁸⁶. A l'instar de ces forums, les citoyens des communautés YouTube se voient offrir la possibilité d'interagir

²⁸⁰ SARIAN, Bailey, « Candyman, the man who killed Halloween »

²⁸¹ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

²⁸² CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice en chef exceptionnelle de *Détective* », *op.cit.*

²⁸³ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton, « L'affaire Rouxel : un village français en deuil »

²⁸⁴ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton, la chasseuse de faits divers et d'histoires irrésolues », 64', *TV5 Monde*

²⁸⁵ Le Reddit bureau of Investigation est un forum composé de 30 000 membres, dont l'objectif est de résoudre des crimes grâce à l'entraide des membres via Internet et les technologies numériques. - « Résoudre des crimes en ligne. La contribution de citoyens au Reddit Bureau of Investigation », *op.cit.*

²⁸⁶ MYLES, David, MILLERAND Florence, et BENOIT-BARNE Chantal, *op.cit.*

et collaborer avec les créatrices de contenus. Internet et particulièrement les réseaux sociaux contribuent à donner la voix à tous les amateurs et leur offrir la possibilité de prendre part aux investigations, avec des degrés d'implication variables. Participer même en émettant simplement des hypothèses confère le sentiment aux internautes de s'extraire du statut passif et d'agir « attribués par l'État et les travailleurs professionnels de la sécurité »²⁸⁷. Ce sentiment est particulièrement présent chez les femmes, catégorie sociale souvent dominée et opprimée. Les contributions les transforment en citoyennes agissantes et leur permet de conjurer le sort victimaire en aidant les disparues. L'idée de collaboration fructueuse est partagée par Sonya Lwu à propos de l'affaire très médiatisée de Gabby Petito assassinée par son petit-ami : « les internautes ont réellement pu aider les enquêteurs notamment en faisant ressortir une vidéo de vlog sur laquelle on les apercevait dans le fond juste avant la disparition de Gabby »²⁸⁸.

Cependant, les théories restent à l'état d'hypothèses et ne sont pas porteuses de conclusion, comme le révèle Victoria Charlton : « Après, il ne faut pas rêver, si tous les enquêteurs professionnels ont échoué, monsieur Tout-le-Monde a peu de chances d'en trouver la clé dans son salon. »²⁸⁹ De plus, suspecter un individu peut être dangereux car, cela peut amener à accuser quelqu'un à tort, tel que le déclare Eva Roque dans son entretien radiophonique avec la youtubeuse « Est-ce qu'il n'y a pas un danger à s'improviser enquêteur ? on a vu des cas où la rumeur prend le pas sur un travail de terrain. »²⁹⁰. Outre l'investigation et les conjectures de la communauté, les vidéos de « true crime » sur YouTube apparaissent comme de puissants relais pour médiatiser une affaire criminelle, et notamment dans le cas des « cold case ». Le fantasme collaboratif et la dimension participative, ainsi que les audiences inégalables convergent vers l'objectif de résoudre les cas non résolus. YouTube est donc un puissant outil considérable pour médiatiser les affaires criminelles non élucidées, et ainsi aider les familles des victimes.

1.2. Médiatiser une affaire : un appel à témoin pour aider les proches des victimes

Les vidéastes expriment alors leur volonté d'aider les proches à travers leurs contenus, et leurs enquêtes personnelles sur les « cold case », surtout Victoria Charlton qui s'est

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

²⁸⁹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice en chef exceptionnelle de *Déetective* », *op.cit.*

²⁹⁰ ROQUE, Eva, « L'instant M », *op.cit.*

spécialisée dedans. Celle-ci renforce son image respectueuse et bienveillante en rappelant à plusieurs reprises ses engagements. Bénévole pour The Doe Network²⁹¹, elle est une véritable actrice dans le domaine : « En ce moment, je crée des profils pour des personnes disparues et des personnes sans identité pour le Canada, l'Espagne et la France. C'est une manière pour moi d'aider concrètement »²⁹². Aider les familles ne réside pas dans la résolution directe des affaires, mais dans la médiatisation des drames moins connus qui nécessitent de la notoriété, comme l'analyse Victoria Charlton : « Je ne souhaite pas nécessairement résoudre l'enquête, mais j'espère que grâce à mes vidéos ou mes livres, l'enquête puisse être résolue grâce à des témoins qui ont écouté, par exemple, la vidéo, grâce à des témoins qui ont écouté la vidéo »²⁹³

Les youtubeuses « true crime » entrent en contact avec les familles, parfois à l'initiative de ces dernières, qui font appel aux créatrices de contenu, afin de donner de la visibilité à une disparition ou un homicide irrésolu. Victoria Charlton évoque le besoin de médiatisation dans certaines affaires : « Il y a souvent des familles françaises et québécoises qui m'approchent pour que je donne de la visibilité à leur histoire. J'essaie de créer un buzz pour que mes abonnés s'y intéressent. C'est arrivé que, par la suite, des histoires qui n'avaient pas de médiatisation en aient. Ensuite les familles se font inviter à la radio, il y a des articles sur eux... »²⁹⁴. Les deux vidéastes francophones de notre corpus établissent le contact avec les proches des disparus pour avoir des informations plus complètes sur les événements, et pouvoir médiatiser le dossier grâce à leur vaste et solide communauté. Fortes de leurs expériences avec les « cold case », elles offrent également des conseils à l'entourage des victimes afin de les aider dans leurs recherches. Par exemple, dans l'entretien de Victoria Charlton avec Martine Dufour, dont la mère a été assassinée dans des circonstances mystérieuses, la youtubeuse guide Martine dans ses recherches : « Tu pourrais faire des affiches, mettre sa photo sur les bases de données, avec une affiche, moi je partagerai à mes abonnés aussi. Tu pourrais contacter la famille de l'autre gars-là avec qui il était. Je vais te contacter, je connais deux ou trois enquêteurs privés »²⁹⁵. Elle use de ses ressources acquises avec le développement de sa chaîne mais également des conseils de sa communauté. Cette dernière aussi partagent ses connaissances dans l'espace de commentaire : « J'ai un conseil à donner : une bonne référence pour le milieu du crime des

²⁹¹ « The Doe Network, un organisme qui tente de donner une identité aux « Jane et John Doe », ces cadavres sans nom retrouvés par la police », « Ces Youtubeuses du crime qui font frissonner la toile », *op.cit.*

²⁹² CHARLTON, Victoria, « Ces Youtubeuses du crime qui font frissonner la toile », *op.cit.*

²⁹³ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton raconte les faits divers sur Youtube », *op.cit.*

²⁹⁴ CHARLTON, Victoria dans « L'instant M », *op.cit.*

²⁹⁵ CHARLTON, Victoria, « Victoria en studio-Episode 18 »

années 80 serait claudine Poirier... peut-être il pourrait apporter des éléments intéressants peut être même qu'il se souvient de cette histoire : aider les familles en donnant leur expertise »²⁹⁶.

De plus, les youtubeuses transforment leurs vidéos en véritables appels à témoins. Touchant une vaste audience, ceux-ci²⁹⁷ sont particulièrement adaptés afin de faire avancer une enquête. Les portraits des disparus particulièrement soignés, ainsi que les récits précédents le drame très détaillés, la communication peut avoir une portée singulière. De plus, Victoria Charlton, par exemple, détaille la marche à suivre pour les potentiels témoins. En effet, dans la vidéo traitant de la disparition du jeune Lucas Tronche, elle explique minutieusement : « Si tu aperçois Lucas ou penses que c'est lui, il y a des consignes à suivre. Premièrement, il faut le prendre en photo si c'est possible avec le cellulaire pour ensuite rendre ton témoignage plus crédible. Si t'es pas capable de prendre une photo, relève plus d'info possible : s'il est en voiture marque le numéro de la plaque d'immatriculation, si tu vois Lucas accompagné de qqn, décris physiquement avec des signes distinctifs... »²⁹⁸. Les youtubeuses mettent les informations pratiques en évidence afin que quiconque puisse aider à la résolution, telle que les pages internet dédiées aux disparus, les numéros à contacter, les e-mail... dans les descriptions²⁹⁹ des vidéos et le notifient également afin de renforcer l'appel : « Je vais écrire une partie de l'article dans la barre comme ça les gens vont pouvoir s'y référer, puis s'ils ont des indices ils mettent dans les commentaires ou te contacter directement. Je vais mettre ton e-mail »³⁰⁰.

Enfin, elles s'impliquent parfois dans l'affaire avec les familles, en créant des pages Facebook pour le ou la disparue, ou en demandant des aides concrètes. Par exemple, Sonya Lwu transforme la vidéo traitant de la disparition de Tiphaine Véron en appel aux dons. Elle exhorte sa communauté à agir afin d'aider les proches de la disparue. Elle détaille les informations concrètes³⁰¹, afin de prouver combien il est nécessaire de faire un don : « Je vais conclure cette vidéo en vous expliquant des informations très très concrètes sur les recherches à propos d'une personne disparue. Pour que l'enquête puisse continuer la famille Véron a vraiment besoin de soutien et de dons »³⁰². Elle incite vivement ses abonnés à agir, et appuie son exhortation en se constituant en exemple à suivre : « Je vous ai mis en description le lien vers leur site internet, le site de l'association « Unis pour Tiphaine » sur laquelle vous pouvez

²⁹⁶ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Victoria en studio-Episode 18 »

²⁹⁷ Annexe n°18

²⁹⁸ CHARLTON, Victoria, « La disparition de Lucas Tronche »

²⁹⁹ Annexe n°18

³⁰⁰ CHARLTON, Victoria, *Ibid.*

³⁰¹ Notamment le coût des recherches pour les familles.

³⁰² LWU, Sonya, « La disparition de Tiphaine Véron »

aller vous renseigner sur l'affaire mais également faire un don. Moi de mon côté je m'engage à reverser tout l'argent que je pourrais gagner avec cette vidéo si jamais YouTube me laisse bien la monétiser à l'association parce que je trouve que c'est extrêmement important »³⁰³. La vidéaste use des divers procédés de la plateforme et ses rouages économique, afin de venir en aide pécuniairement à la famille. Elle déploie les stratégies communicationnelles traditionnelles des Youtubeurs pour monétiser la vidéo et soutenir les proches de Tiphaine : « Je compte vraiment beaucoup sur vous pour partager cette vidéo au maximum, vraiment plus cette vidéo sera vue par des personnes et plus l'impact sera important. Je compte vraiment sur vous pour la regarder jusqu'au bout, c'est super important. On a besoin de vos vues, de vos commentaires, de votre engagement »³⁰⁴. En effet, elle appelle à l'engagement des internautes, mais aussi les invite à rester jusqu'au bout de la vidéo³⁰⁵, à la partager... Pour ce faire, elle combine les effets dramatiques et émotionnels du fait divers criminel, alliés avec ses émotions personnelles, ainsi que le témoignage bouleversant des proches de Tiphaine. Elle prouve également aux internautes que leurs actions ont de réels impacts sur la résolution des affaires, afin de les pousser à s'engager. Elle converge vers le fantasme collaboratif et participatif de la plateforme, dans le sens où YouTube serait un outil de médiatisation, grâce à la formation d'une communauté vaste et solide. Selon elle, l'engagement des internautes a « un véritable poids, ça a de véritables conséquences pour les personnes et leurs proches »³⁰⁶. Enfin, elle inclut directement l'audience dans le combat et impose la force du collectif comme puissance d'action : « La famille de Tiphaine ne lâchera jamais, NOUS ne lâcherons jamais. ». L'idée de force du collectif représenté par la communauté formée sur YouTube autour des contenus « true crime » notamment est largement partagé par l'audience. En effet, selon les abonnés, le fait de témoigner sur les chaînes des vidéastes « est très positif et ça fera sûrement avancer les choses »³⁰⁷. Leurs contenus sont qualifiés d'« utilité publique »³⁰⁸, corroborés par les paroles des créatrices de contenu elles-mêmes : « On m'a déjà demandé de relayer des informations sur ma chaîne sur une affaire dont on entendait plus parler. Utiliser de nouveaux médias peut vraiment avoir un impact. »³⁰⁹. YouTube se révèle donc être un outil de médiatisation des affaires criminelles non résolues, et une étape importante pour la résolution des « cold case ».

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ La durée de visionnage est le premier critère pris en compte par l'algorithme YouTube. Il est plus important que le nombre de vues car cela indique notamment que le contenu diffusé est de qualité.

³⁰⁶ LWU, Sonya, *Ibid.*

³⁰⁷ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Victoria en Studio épisode 18 »

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ CHARLTON, Victoria, dans « True crime, le renouveau du fait divers », *op.cit.*

Même si cela semble rester au stade de fantasme puisqu'aucune affaire n'a été résolue pour l'instant ou n'a connu d'avancées grâce aux contenus des youtubeuses, elles apportent parfois soutien et réconfort aux proches des disparus, grâce à l'hommage rendu par les youtubeuse et aux messages réconfortants et affectueux de leur communauté, comme le remarque une abonné de Victoria Charlton : « Ce sont de belles opportunités qui sont données aux gens pour raconter leur histoire en étant soutenus. »³¹⁰

D'autre part, les deux vidéastes francophones promeuvent leur image en assurant vouloir donner de la visibilité à tous, ainsi que l'évoque Victoria Charlton : « En fait, moi, plus je parle avec les familles, plus je remarque que ce ne sont pas toutes les familles de personnes disparues ou assassinées qui ont eu la même médiatisation. Et moi, je trouve ça important de mettre à l'avant toutes les histoires, donc, par exemple, les hommes, on parle moins de leur disparition que des femmes. Quand les hommes sont plus âgés, on n'en parle moins. Moi, je trouve ça important que tout le monde ait sa visibilité, donc c'est ce que j'essaie de faire »³¹¹. Elles mettent en lumière les problèmes du système médiatique qui a tendance à placer au premier plan des récits criminels concernant des jeunes femmes blanches, surnommé le « missing white woman syndrom »³¹² car elles seraient plus à même de susciter l'attention du public. En effet, Sonya Lwu pointe également du doigt cet aspect lors de l'affaire Gabby Petito : « La surmédiatisation de l'affaire a fait naître de nombreuses critiques parce que ça a mis en lumière plein d'autres histoires qui auraient dû bénéficier de la même médiatisation et de l'engagement de la police. »³¹³. Les youtubeuses se targuent de pallier ce problème médiatique en couvrant des affaires peu connues dédiées à des victimes de tous horizons. Par exemple, Victoria Charlton traite de la disparition de Lucas Tronche très peu exploitée : « on va se concentrer sur l'affaire de Lucas. Avant toute chose je veux juste mentionner cette histoire me semble assez incomplète, il n'y a pas beaucoup d'info sur Lucas Tronche, il est disparu assez récemment et moi je m'attendais à une page Wikipédia mais non il n'y a vraiment rien y a juste des sites de nouvelles qui parlent de l'histoire »³¹⁴. Cependant, après l'étude des titres des vidéos des youtubeuses, nous avons pu remarquer une discordance entre le discours inclusif et

³¹⁰ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « Victoria en Studio épisode 18 »

³¹¹ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton raconte les faits divers sur YouTube », *op.cit.*

³¹² Le syndrome de la femme blanche disparue illustre un biais médiatique : les affaires, souvent des disparitions, impliquant des femmes blanches jeunes et jolies de classe moyenne supérieure semblent bénéficier d'une couverture médiatique plus importante que celles impliquant des hommes ou des femmes non blanches, URL :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_la_femme_blanche_disparue#:~:text=Le%20syndrome%20de%20la%20femme.semblent%20b%C3%A9n%C3%A9ficier%20d'une%20couverture

³¹³ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

³¹⁴ CHARLTON, Victoria, « La disparition de Lucas Tronche »

la réalité. De fait, les trois youtubeuses de notre corpus traitent souvent des mêmes sujets, et la majorité des contenus sont dédiés à des victimes féminines, jeunes et blanches. La dissonance est exprimée par Victoria Charlton lors d'une entrevue et s'explique par l'impératif de vues qui conditionne les choix éditoriaux des youtubeuses « true crime », comme dans les médias classiques : « J'essaie de donner la visibilité à tout, mais ce qui est difficile, c'est que les cas les plus intéressants sur ma chaîne ou qu'il y a plus d'archive, plus de vidéos photos, c'est les cas de ces jeunes filles disparues donc nécessairement ma vidéo va être plus intéressante, va avoir plus de vues. [...] Si j'ai des vidéos qui marchent moins bien je vais être pas bien. On dépend un peu des vues en tant que youtubeur »³¹⁵. De plus, la médiatisation semble limitée puisque par exemple, dans les commentaires, certains préconisent d'impliquer les médias traditionnels qui seraient plus aptes à relayer les affaires afin d'avoir un réel impact : « J'ai des contacts dans la presse, je vais essayer de les mettre au courant, je pense que ça serait important pour plus de visibilité », ou encore « Prévenez un journal télévisé , un journaliste, je sais que ceux du journal "Le Détective " avec vos preuves peuvent fortement s'y intéressé , ils sont spécialisés dans ces affaires-là . »³¹⁶. Les vidéastes « true crime » se distinguent donc des journalistes et des médias traditionnels dans la portée de leurs contenus. .

Néanmoins, elles remettent en cause certains dysfonctionnements médiatiques, montrant que les seules ressources sont parfois des amatrices. Les récits de fait divers criminels peuvent aussi avoir un impact dans la société mais au sens où elles vont pointer des dysfonctionnements sur des institutions policières, judiciaires ou médiatiques. L'enquête menée par les youtubeuses « true crime » met souvent en lumière les manquements des institutions. Les vidéastes amatrices élargissent leur champ d'action progressivement et contribuent à remettre en question l'hégémonie des instances étatiques, notamment dans leur dimension souvent mysogine.

2) Une diatribe contre les manquements des instances : de l'indignation à l'action collective conjuratrice

2.1.Susciter l'indignation

³¹⁵ CHARLTON, Victoria, « Victoria Charlton rédactrice exceptionnelle de Détective », *op.cit.*

³¹⁶ Deux commentaires sous la vidéo de Victoria Charlton « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : Quand la justice nous abandonne »

« Le fait divers révèle de puissants enjeux civiques. Il s'installe dans les carences de la société, pointe la caducité du droit, s'infiltré dans les hoquets des institutions, Il dévoile également les tabous, les crispations des rapports individuels, familiaux ou collectifs »³¹⁷, selon Claire Sécail. De fait, les Youtubeuses « true crime » illustrent les violences systémiques ainsi que les manquements des instances à travers les affaires qu'elles relatent. Elles proclament la volonté d'être utiles à la société, en dévoilant les problèmes systémiques, qui seraient favorisés par les instances étatiques telles que la justice et la police. Bailey Sarian déclare vouloir sensibiliser sa communauté sur des sujets civiques ayant lieu aux Etats-Unis, comme la corruption du autorité policières ou le dysfonctionnement du système pénal : « Lorsque j'ai atteint le million d'abonnés, j'ai eu un moment de prise de conscience. Je peux faire du bien avec cet immense public. J'ai décidé de commencer à publier davantage d'histoires montrant à quel point notre système judiciaire est défectueux »³¹⁸. Elle change son positionnement divertissant afin d'être active et combattre des problèmes sociétaux et institutionnels. Les vidéastes deviennent des figures de la dénonciation des erreurs judiciaires et policières, et acquièrent de ce fait, une nouvelle image d'authenticité et d'émancipation. Sonya Lwu ainsi que Victoria Charlton mettent en avant leur capacité à « repérer les failles dans les enquêtes officielles »³¹⁹ et montrer la mauvaise gestion des autorités locales relatives à certaines affaires. Elles dénoncent les problèmes que rencontrent les minorités et notamment les femmes. De plus, leur statut de youtubeuses « comme sujet libre s'exprimant hors institution »³²⁰, et la dimension personnelle qu'elles investissent dans leurs contenus, leur permet de faire des critiques directes.

Ainsi, elles expriment leur indignation devant les manquements des instances au cours d'affaires, mais également contre les violences systémiques, les défaillance des citoyens en termes de responsabilité sociale, et de l'État... Dès les titres et les vignettes, l'aspect critique apparaît. En effet, Victoria Charlton intitule l'une de ses vidéos ainsi : « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : Quand la justice nous abandonne ». Bailey Sarian traite de deux affaires qui remettent en question, dès le titre, les autorités étatiques : « Couvert par la police ? Le système a abandonné Mitrice Richardson »³²¹ ; ou encore « Un homme innocent dans le couloir de la mort (quand le système vous abandonne) »³²². Elles suscitent alors l'indignation de

³¹⁷ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers à la télévision française », *op.cit.*

³¹⁸ SARIAN, Bailey, « The YouTuber making millions from true crime and makeup », *op.cit.*

³¹⁹ LWU, Sonya, « Rencontre avec Sonya Lwu, youtubeuse true crime », *op.cit.*

³²⁰ DOUYERE, David, RICAUD, Pascal, *op.cit.*

³²¹ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richarson »

³²² SARIAN, Bailey, « An innocent man on death Row (when the system failed you) »

l'audience par divers procédés, et usent de la modalité affective afin de montrer leur propre colère.

Elles s'adressent directement aux internautes, comme Sonya Lwu qui se scandalise devant la passivité des témoins dans l'affaire de Guy Georges : « Il n'y a pas quelque chose qui vous choque dans l'histoire ? »³²³. Elle Bailey Sarian interroge également le public par des questions sur le comportement des policiers dans l'affaire Mitrice Richardson : « Pourquoi ils l'ont même emmenée au poste ? »³²⁴. En posant des questions, elles traduisent l'incompréhension et l'absurdité des situations, créant l'indignation : « Pourquoi ils l'auraient laissé seule à minuit et demi sans rien ? Pourquoi est-ce qu'elle a été arrêtée ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Tellement de pourquoi et pas assez de réponses »³²⁵. Bailey Sarian utilise le ton humoristique qui caractérise sa chaîne à des fins ironiques et sarcastiques. En effet, elle appelle le public à s'interroger sur les pratiques des autorités, en les raillant et pointant du doigt leurs comportements parfois inadmissibles. Ses vidéos sont composées de multiples commentaires et remarques personnelles ironiques, visant à discréditer les figures policières et judiciaires. Par exemple, elle relate l'enquête trop rapide dans le cas de la disparition de Rebecca Coriam : « Est-ce que vous avez vu Rebecca ? non ? ok ! »³²⁶ Elle imite l'enquêteur avec une voix ridicule, traduisant son incapacité à réellement enquêter et faisant le minimum. La youtubeuse use de la caricature orale des figures policières dans de nombreux récits criminels. Par exemple, elle mime³²⁷ les policiers qui ont laissé partir la jeune Mitrice Richardson seule, sans aucun effet personnel, au beau milieu de la nuit : « Elle n'avait pas de voiture, pas d'argent, pas de nourriture, rien. A minuit et quart, elle a été libérée. « Au revoir ! Oui tout ira bien ! »³²⁸ Elle dénonce ainsi le comportement insensé des policiers. Elle a également recours à l'antiphrase, par exemple lorsqu'elle parle des policiers qui étaient présents le jour où Mitrice a été relâchée, ceux-ci disent ne pas avoir remarquée la victime, et la vidéaste commente ironiquement : « Donc ces mecs sont super aidants »³²⁹. Elle accompagne chaque imitation ou remarque ironique de gestes, ou bien d'expressions faciales qui montrent son scepticisme ou son énervement tel que les froncements de sourcils ou les pincements avec les lèvres.³³⁰ Sonya Lwu utilise également le sarcasme pour dénoncer les problèmes judiciaires.

³²³LWU, Sonya, « Dans la tête de Guy Georges »

³²⁴ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

³²⁵ Ibid.

³²⁶ SARIAN, Bailey, « Thrown overboard or cruise line cover up ? – Rebecca Corium »

³²⁷ Annexe n°19

³²⁸ SARIAN, Bailey, « Police cover up ? The system failed Mitrice Richardson »

³²⁹ Ibid.

³³⁰ Annexe n°19

Par exemple, elle critique les décisions absurdes de la justice face aux nombreuses infractions de Guy Georges, qui n'est finalement pas inculpé : « le caractère sexuel de l'agression n'as pas été retenu par la police...Je ne suis pas étonnée »³³¹. Les remarques personnelles des youtubeuses pointent également du doigt les moments du récit important où les autorités ont commis des erreurs, lors desquels elles traduisent leur indignation. Dans l'affaire de Daphné Boudreault, Victoria Charlton met en lumière l'inaction des policiers : « Ils ont affaire à un homme instable et à une fille qui a peur de son ex petit-ami. Il me semble qu'il y a quelque chose qui aurait dû être fait là »³³². Elle critique la négligence des policiers en charge de l'affaire puis la décision de la justice : « finalement les policiers ont été blanchis, ce qui est un peu ridicule si vous voulez mon avis ». Elle déroule l'histoire en détails et l'escorte de commentaires personnels empreint d'adjectifs témoignant de son indignation. Par exemple dans le cas du meurtre de Christiane Gendron reconnu comme un suicide : « C'est dégueulasse que ça passe pour un suicide alors que c'est un meurtre et qu'il y a un meurtrier qui court en ce moment et qui est libre »³³³. Les vidéastes usent également de formules fortes qu'elles mettent en exergue par la hiérarchisation des éléments du récit. Ainsi Victoria Charlton ouvre l'affaire Valérie Bacot de cette manière : « Savez-vous qu'en 2020 en France y a eu 90 féminicides. Valérie aurait pu être l'une d'elle »³³⁴. La formule choc en tête de contenu appelle à l'émotion de l'audience.

En outre, « certains médias recherchent alors un fait exemplaire d'une certaine réalité sociale qu'ils veulent mettre en lumière et utilisent les faits divers pour éclairer [...] une tendance d'ensemble »³³⁵. De fait, les récits criminels tendent à généraliser les incompétences judiciaires et policières à travers des cas individuels. Par exemple, Sonya Lwu fait de la disparition de Tiphaine Véron un cas exemplaire, en citant les paroles de son frère Damien au discours direct : « Je ne supporte pas l'injustice et Tiphaine mérite qu'on fasse respecter ses droits. Une quête qui peut être bénéfique à tous, puisqu'elle met en lumière des défaillances réelles, les citoyens qu'ils soient français ou japonais sont bien peu de choses face aux rouages. [...] Je veux que mon témoignage serve à toute autre famille prise dans un engrenage judiciaire. car j'en arrive à la triste conclusion que, dans des situation comme la nôtre, il n'est pas vraiment possible de s'appuyer sur l'aide de notre justice. »³³⁶. De même Bailey Sarian généralise le cas

³³¹ LWU, Sonya, « Dans la tête de Guy Georges »

³³² CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

³³³ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : quand la justice nous abandonne »

³³⁴ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

³³⁵ SALLES, Daniel, *op.cit.*

³³⁶ LWU, Sonya, « La disparition de Tiphaine Véron »

de Rocky Myers : « Rocky est innocent, il ne mérite pas d'être dans le couloir de la mort, et il y a beaucoup beaucoup beaucoup d'histoire similaires, de gens qui sont dans le couloir de la mort et qui ne méritent pas d'y être »³³⁷. Les vidéastes en font des cas exemplaires afin de pointer du doigt des problèmes systémiques. Les effets de répétitions ainsi que les termes génériques tendent à généraliser les manquements. Dans beaucoup d'affaires, les youtubeuses « true crime » montrent que les agresseurs sexuels sont relâchés dans la nature après seulement un ou deux ans de réclusion, comme pour le beau-père de Valérie Bacot, Guy Georges ou encore John Wayne Gacy : « John a obtenu la liberté conditionnelle et il a juste eu une période de probation d'un an seulement soit 18 mois. Tout cela à cause de son excellent comportement. N'est-ce pas terrifiant ? »³³⁸. La sérialisation des histoires et les schémas narratifs similaires aux récits témoignent d'un problème de fond quant aux rouages judiciaires. Victoria Charlton en fait d'ailleurs une généralité internationale : « bien sûr parce que j'imagine que le système de justice est sensiblement le même qu'au Québec, Daniel est sorti de prison après seulement deux ans et demi »³³⁹. Ainsi, les schémas itératifs ainsi que les choix éditoriaux des youtubeuses « true crime » témoignent des problèmes judiciaires systémiques qui ne punissent pas assez les violences à caractère sexuel. Hors les effets de répétitions, les termes génériques participent également à la généralisation. Par exemple, dans l'affaire Mitricie Richardson, Bailey Sarian s'emporte : « Des choix ont été faits une fois de plus. Encore une fois, la police ne fait pas son foutu travail »³⁴⁰. Ce ne sont pas des policiers en particulier qui sont mis en cause comme dans l'histoire de Daphné Boudreault, mais la police dans son intégralité. Les formules itératives « Encore une fois » et « Une fois de plus », soustrait également l'énoncé à sa valeur d'individualité. Elles font également des rapprochements entre les histoires afin de montrer l'ampleur des drames, comme Victoria Charlton rapproche l'affaire de Valérie Bacot avec celle de Jacqueline Sauvage.

Les remarques et les revendications traduisent une méfiance généralisée vis-à-vis des instances étatiques, communes aux trois pays d'origine des youtubeuses de notre corpus. Elles sont également renforcées par les commentaires des abonnées qui convergent vers cette idée. Par exemple, les abonnées s'emportent sur l'affaire Guy Georges : « ³⁴¹La justice a carrément sa part de responsabilité là-dedans. Comment peut-il avoir droit à autant d'autorisation de sortie, de séjour en prison d'aussi courte durée après tout ce qu'il avait déjà pu faire. C'est degueulasse

³³⁷Sarian, Bailey, « An innocent man on death row (when the system fails you) »

³³⁸ SARIAN, Bailey, « Devil is disguise as a killer clown – John Wayne Gacy was insane »

³³⁹ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

³⁴⁰ SARIAN, Bailey, « Mitrice Richardson »

³⁴¹ Commentaire sous la vidéo de Sonya Lwu « Dans la tête de Guy Georges »

! ». Une internaute commente la vidéo de Bailey Sarian dédiée à Mitrice Richardson : « C’est l’une des raisons pour lesquelles je n’ai quasiment aucune confiance dans le système judiciaire américain. Ça me rend furieuse comment personne n’a été tenu responsable et cette jeune fille n’a pas été gardée en cellule toute la nuit au poste de police comme ils devaient le faire. Prétendument. Mais sérieusement, une course ou être gardée toute la nuit au poste aurait rendu cette histoire inexistante »³⁴². L’événement sert donc d’exemple afin de traduire le manque de confiance totale dans le système américain. Selon l’étude de David Myles, il existe en Amérique du Nord, « une trajectoire sociohistorique étatsunienne antigouvernementale marquée par un scepticisme entretenu par certains groupes de citoyens envers les agences gouvernementales de sécurité formellement mandatées par l’État »³⁴³. Effectivement, la méfiance est latente et notamment envers les minorités, tant dans les discours des youtubeuses que dans ceux des abonnés, et certains faits permettent de désigner des dysfonctionnements sociaux. Par exemple, l’inaction de la police dans le cas de Mitrice Richardson, jeune femme de couleur, met en lumière selon certain le refus des policiers d’agir à cause de sa couleur de peau : « C’est comme si la police n’avait même pas eu envie de s’occuper de cette affaire »³⁴⁴. Bailey Sarian met également en exergue l’inaction supposée volontaire de la police dans le cas de John Wayne Gacy car les victimes étaient des homosexuels : « Certains disent que la police ne voulait rien faire car ça avait à voir avec des trucs homosexuels »³⁴⁵, cite-t-elle. Elle évoque également la dimension raciale dans l’injuste condamnation de Rocky Myers : « Les jurés devraient représenter tous les spectres de la population, un mélange de races, d’origines et de genres. Rocky a eu un jury 99% blanc, en Alabama. Il était destiné à être condamné, comme beaucoup d’autres »³⁴⁶. De même Victoria Charlton explique, dans l’affaire Adnan Sayed inculpé pour le meurtre de Hae Min Lee que « l’état mettait beaucoup d’emphase sur sa croyance, sur sa culture, sa religion sa communauté »³⁴⁷, afin de prouver sa culpabilité. Hors les manquements liés au racisme systémique, ce sont aussi les femmes qui subissent le système misogyne. Les violences conjugales semblent être favorisées par l’absence d’action des instances judiciaires et policières. En effet, lorsque Victoria Charlton présente l’affaire de Daphné Boudreault, elle l’introduit ainsi : « L’affaire dont je vais vous parler aujourd’hui est une histoire de violence conjugale, de féminicide et d’incompétence policière »³⁴⁸. La

³⁴² Commentaire sous la vidéo de Bailey Sarian dédiée à Mitrice Richardson

³⁴³ MYLES, Davis, *op.cit.*

³⁴⁴ SARIAN, Bailey, « Mitrice Richardson »

³⁴⁵ SARIAN, Bailey, « John Wayne Gacy »

³⁴⁶ SARIAN, Bailey, « An innocent man on death row »

³⁴⁷ CHARLTON, Victoria, « L’affaire d’Anan Syed et le meurtre d’Hae Min Lee »

³⁴⁸ CHARLTON, Victoria, « L’affaire de Daphné Huard-Boudreault, trahie par son ex petit-ami »

coordination des trois substantifs traduit une relation de corrélation. Elle insiste sur la généralisation des féminicides qui sont pris à la légère par les policiers, notamment dans le cas de Christiane Gendron, dont l'affaire a été bâclée : « Je pense que vous êtes d'accord, y a trop de féminicide ces tps ci, puis là c'en est un de plus, là c'en est un de trop »³⁴⁹. La colère de la youtubeuse est partagée par les abonnées qui entendent faire changer le système, responsable en partie des meurtres de femmes dans le cas de violences domestiques : « Salut Victoria, faudrait qu'une loi change, quand des policiers sont appelés pour violence conjugale, eux pourraient porter plainte, sans même le consentement de la victime. Peut-être que certaines personnes y penseraient 2 fois avant de faire subir de la violence..cette loi devrait englober, la violence conjugale, le harcèlement, les menaces et l'intimidation. Pour faire arrêter des meurtres, faut que les victimes soient mieux protéger. »³⁵⁰

D'après Claire Sécaïl, « les exigences morales face à la souffrance convergent [...] vers un seul impératif : celui de l'action. C'est sur ce socle que s'érige aujourd'hui ce que Denis Salas appelle le populisme pénal – cette façon d'en appeler directement au peuple pour disqualifier les institutions dans leur façon de régler les problèmes de société – exprimé à travers l'instrumentalisation politique actuellement décomplexée des faits divers »³⁵¹. La méfiance et la colère envers les instances étatiques chargées de la sécurité, et surtout les constatations par les femmes de l'insécurité latente qui les entoure, les amènent à vouloir agir afin de conjuguer le sort victimaire qui leur est attribué. Les youtubeuses comptent combler les failles des instances et faire bouger les choses grâce à leur vaste communauté. Elles deviennent des figures d'autorité, d'émancipation et surtout de l'action, modèle féminin qui exhorte l'audience féminine à agir et s'affranchir de la passivité citoyenne.

2.2. De la dénonciation à l'action collective féminine

Les Youtubeuses « true crime », figures de l'action, sont des actrices de plus en plus légitimes, notamment par leurs engagements apparents pour les sujets de sociétés. Elles apparaissent comme des puissants instruments de médiatisation, à la faveur de leur communauté engagée. Dans certains cas, les familles qui ressentent le besoin de rouvrir une enquête en appellent alors aux vidéastes pour contrer les décisions de la police et de la justice.

³⁴⁹ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre inexplicable de Christiane Gendron : quand la justice nous abandonne »

³⁵⁰ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton dédiée à Daphné Huard-Boudreault

³⁵¹ SECAIL, Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française », *op.cit.*

Par exemple Sabrina Gendron, la fille de Christiane, se montre désespérée quant au travail inaccompli des enquêteurs, et contacte Victoria Charlton : « J'ai reçu un e-mail de la part d'une femme qui me demandait de couvrir le meurtre de sa mère. A première j'ai lu ça, je me suis dit « c'est un accident », puis j'ai relu et ça disait "suicide", mais là en lisant son enquête à elle et à sa famille, vous allez voir que c'est loin d'être un simple accident ou un suicide en fait c'est clairement un meurtre et la police ne le reconnaît pas »³⁵²s'écrit la créatrice de contenu. Après avoir exposé les éléments de l'enquête prouvant la décision erronée des enquêteurs, et avoir exprimé son indignation, la youtubeuse exhorte ses abonnés à agir : « Moi j'en parle à vous, puis on va faire appel à votre aide, pour que cette affaire soit diffusée le plus possible et que l'enquête soit rouverte. Parce que c'est dégueulasse et que justice ne soit la pas rendue »³⁵³. La communauté devient un outil de contestation, la parole groupée est investie d'une force particulière, capable de contre les décisions des instances étatiques. Celle-ci est priée de se manifester à tour : « Donc qu'est-ce que vous pouvez faire pour aider ? J'ai dit à Sabrina de faire une page Facebook, je vais mettre le lien dans la barre d'infos, s'il-vous-plaît allez liker ! On rend ça viral cette histoire ! s'il-vous-plaît, là ça n'a pas de bon sens, ça ne peut pas rester comme ça enterré faut que cette histoire soit plus connue que ça. Il faut qu'il se passe quelque chose ok ? »³⁵⁴. La youtubeuse s'érige en justicière, capable de figure de contrer les décisions judiciaires et policières, par le recours à la médiatisation forte auprès de sa communauté engagée. La possibilité de rendre la justice, à travers le « populisme pénal » apparaît notamment à la suite des actions du podcast *Serial* dans l'affaire Adnan Syed. Un article de *Télérama* présente le podcast ainsi : « *Serial*, le podcast de « true crime » qui fait libérer un condamné à perpétuité »³⁵⁵. Le format du podcast est chargé d'une fonction justicière dans l'intitulé de l'article, conférant une force de dénonciation et d'action aux canaux de communication récents dans le domaine du « true crime », et redéfinissant l'espace médiatique.³⁵⁶ De même, les youtubeuses du crime sont elles aussi des relais de l'information et des initiatrices des actions contestataires. Accessibles, leur montée en puissance les amène à être des personnes ressources à convoquer. En effet, Victoria Charlton évoque : « Le pire aussi dans tout ça c'est que c'est une affaire inconnue, il n'y a pas d'article et que cette femme-là et

³⁵² CHARLTON, Victoria, « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : quand la justice nous abandonne »

³⁵³ Ibid.

³⁵⁴ Ibid.

³⁵⁵ LE SAUX, Laurence, « *Serial* le podcast « true crime » qui fait libérer un condamné à perpétuité », *Télérama*, [En ligne], 20/09/22, consulté le 13/09/23, URL : <https://www.telarama.fr/radio/serial-le-podcast-de-true-crime-qui-fait-liberer-un-innocent-7012147.php>

³⁵⁶ « Le podcast américain d'affaire criminelle avait mené une contre-enquête sur le meurtre d'une lycéenne en 1999, provoquant la réouverture du dossier. La justice vient de libérer l'homme condamné depuis 2000 dans cette affaire. », Ibid.

sa famille, leur dernier recours c'est une youtubeuse de 28 ans qui doit en parler sur sa chaîne YouTube »³⁵⁷. Elle rappelle le statut amatrice mais montre également qu'elles peuvent représenter une aide précieuse, afin de médiatiser des affaires et agir en complément des instances médiatiques traditionnelles. Ainsi les vidéos deviennent des plaidoyers en faveur des victimes d'erreur et des réquisitoires contre les décisions policières et judiciaires. Victoria Charlton est une véritable figure d'autorité dans le domaine du « true crime », et même des professionnels s'adressent à elle afin d'agir en faveur des affaires. Par exemple, au début de l'affaire Valérie Bacot, elle déclare : « tout récemment y a le porte-parole de l'affaire Valérie Bacot qui m'a contactée pour me demander de cette affaire assez tragique sur ma chaîne YouTube pour la faire connaître encore plus »³⁵⁸. Après avoir déroulé les éléments de l'enquête orienté dans le but de vision de prouver l'innocence de Valérie, par le recours à l'indignation, la vidéaste met sa communauté au service de la cause défendue et entre dans l'action concrète. De même, Bailey Sarian dans sa vidéo dédiée à Rocky Myers exhorte les abonnés à agir : « Donc voilà ce que je vais faire et ce que j'ai besoin que vous fassiez : Je vais vous laisser un lien dans la description, où vous pouvez signer pour aider Rocky Myers »³⁵⁹. Elle use de formules à l'impératif et d'un raisonnement concessif afin de montrer à la communauté l'importance de participer : « Je suis Bailey Sarian, je suis juste une fille ordinaire sur YouTube, qui parle de « true crime » et qui fait mon maquillage, je sais que je suis ridicule mais, et il y a un gros mais, nous, et je dis NOUS, avons le pouvoir »³⁶⁰. La formule témoigne de la force du collectif créé sur YouTube, composé de la vidéaste et de ses abonnés. La puissance médiatique réside dans le potentiel viral de la créatrice de contenu grâce à la communauté engagée qu'elle bâtit au fur et à mesure de ses contenus. La vidéaste, figure de proue, traduit le collectif agissant par le « nous » inclusif, et s'inscrit dedans : « Essayons, essayons de faire quelque chose, ok ? Nous avons besoin de sortir de l'état d'esprit que le devoir de juré craint. Oui ça craint, mais sans notre participation, c'est là que se créent les abus de pouvoirs. Il faut que nous participions, que nous fassions plein de bruit pour Rocky »³⁶¹. La vidéaste prouve l'impact que peut avoir le groupe et inscrit la signature de la pétition dans un devoir citoyen pour favoriser une justice équitable. YouTube favorise les dénonciations et l'action par la pétition, « rendue possible par les nouvelles technologies »³⁶². De même Victoria Charlton tente de contrer la décision de

³⁵⁷ CHARLTON, Victoria, « Le meurtre irrésolu de Christiane Gendron : quand la justice nous abandonne »

³⁵⁸ CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

³⁵⁹ SARIAN, Bailey, « An innocent man on death row »

³⁶⁰ Ibid.

³⁶¹ SARIAN, Bailey, « An innocent man on death row »

³⁶² BLANDIN, Claire « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *op.cit.*

justice qui enverrait Valérie Bacot, victime de violences conjugales, en prison pour le reste de sa vie : « L'important c'est de diffuser cette affaire le plus possible. On demande juste une peine clémente. Je pense que la pétition pourrait aider. Ça serait vraiment une grosse erreur du système de justice. Donc il y a une pétition, je vous invite à aller la signer »³⁶³.

La communauté se forme et se solidifie autour de la figure de la youtubeuse et son objectif de dénoncer la misogynie ambiante, et d'agir. En effet, « la figure du justicier apparaît intéressante non pas dans sa capacité définitoire, mais plutôt dans sa propension à fournir aux usagers un objet rhétorique contre lequel ils peuvent s'inscrire afin de définir collectivement leur identité et leur pratique »³⁶⁴. Les vidéastes « true crime », modèles des abonnées constituent un groupe féminin solide, dont l'identité se forge autour du combat contre les violences systémiques. Le sentiment d'appartenance au collectif confère à chacun de ses membres l'impression d'être agissant. Chacune prend le relais des créatrices de contenu, et devient figure d'exhortation : « Je peux pas croire qu'il y a 3 millions de vues et que la pétition a seulement 800 000 signatures. Allez les gars. Allez signer. » ; « Nous avons encore besoin de plus de 150 000 signatures. Allez les fans de Bailey, nous sommes plus de 6 millions, nous sommes assez pour signer ! »³⁶⁵. De même pour la communauté de Victoria Charlton qui se battent à leur tour contre le système judiciaire et les violences conjugales : « J'ai signé la pétition et j'ai hâte de voir la force que les charltonistes peuvent donner à cette pétition ! Pour toutes ces filles comme Mme Bacot ou ma collègue, il est temps de faire changer ce système de merde! »³⁶⁶ Les commentaires sont autant de témoignages d'espoir de la part des femmes, qui tentent de conjurer leur vulnérabilité grâce à la force du collectif, en passant par la figure relais de la youtubeuse et l'illustration des violences dans les récits de faits divers. Les vidéos de « true crime » sur la plateforme collaborative, orientées par des femmes pour des femmes, proposent des solutions aux violences de genre, ces « situations banalisées parce que les victimes sont des femmes et que ce sont des faits institutionnalisés depuis longtemps »³⁶⁷.

La communauté féminine se forme autour de la youtubeuse et acquiert un sentiment d'appartenance, forgeant une identité collective forte. Elles ont le sentiment, à présent, de pouvoir faire changer le système grâce aux différentes actions rendues possibles par la plateforme sociale, sous l'égide de la youtubeuse. Elles se battent contre la misogynie

³⁶³ CHARLTON, Victoria, « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

³⁶⁴ Myles, David, Florence Millerand, et Chantal Benoit-Barné. « Résoudre des crimes en ligne. La contribution de citoyens au *Reddit Bureau of Investigation* », *op.cit.*

³⁶⁵ Commentaires sous la vidéo de Bailey Sarian « An innocent man on death row »

³⁶⁶ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire Valérie Bacot : un meurtre à La Clayette »

³⁶⁷ Commentaire sous la vidéo de Victoria Charlton « L'affaire Valérie Bacot »

systémique et font résonner une voix féminine à travers les réactions sur les vidéos de « true crime », qui met en exergue les problématiques systémiques que rencontrent les femmes. Si les pétitions n'ont pas l'effet escompté, le nombre des témoignages et la médiatisation des affaires sont des objets d'espoir, comme dans les mouvements de libération de la parole : « Mais à force d'en parler, de sensibiliser sur ce sujet, de former les professionnels pour que l'état aussi protège mieux les victimes de violence. Je pense qu'il nous reste une belle marche de manœuvre pour faire évoluer les choses »³⁶⁸, déclare Sonya Lwu. Les créatrices de contenu proposent une voix singulière pour toutes les femmes, et leur fonction est d'ailleurs reconnue par certaines figures d'autorité. Par exemple, au début de la vidéo traitant du drame de Daphné Boudreault, Victoria Charlton explique la genèse du sujet : « C'est le maître Marc Bellemare, le fameux avocat, qui m'a contactée pour me suggérer des idées de vidéos. Ces histoires méritent vraiment d'être parlées »³⁶⁹. Convoquer une figure respectée dans le domaine pénal lui apporte du crédit et de la légitimité à parler des problèmes judiciaires. Néanmoins, la prise de contact témoigne quand même d'une redistribution du pouvoir médiatique, attribué à des youtubeuses amatrices qui acquièrent un certain poids dans le paysage médiatique. Elles paraissent également être des énonciatrices privilégiées de certains sujets, notamment des violences conjugales. Elles savent parler à un jeune public, féminin, qui leur fait confiance grâce à l'élaboration progressive de leur image et leur montée en puissance. Leur évolution est visible au fur et à mesure de leurs contenus et laissent entrevoir de nouvelles pratiques médiatiques auprès des abonnées qui privilégient de plus en plus leur format et les reconnaissent comme des figures d'autorité. Elles entretiennent également un fantasme de collaboration et d'action citoyenne, notamment par les enquêtes participatives.

Cependant, certains journalistes tempèrent et émettent des réserves quant à leur statut : « Sans vouloir dévaloriser leur travail, je trouve ça parfois un peu facile. Ce sont des filles qui n'ont jamais mis le pied dans une gendarmerie ou un commissariat, qui n'ont jamais interviewé un prévenu, suivi un procès, reniflé l'odeur d'une cour d'assises où se mêlent la peur et la tragédie. Il faut avoir une certaine expérience et une connaissance du droit pour parler de cas aussi difficiles »³⁷⁰. L'absence d'expertise des amatrices est remise en cause, ainsi que leurs enquêtes qui ne sont en fait que de simples recherches. Bailey Sarian évoque souvent sa méconnaissance de certains sujets, que ce soit au niveau de l'investigation ou bien des sujets pénaux : « Je ne connais pas bien les lois, il y en a tellement. Je ne sais pas comment la peine

³⁶⁸ LWU, Sonya, « L'affaire Emily Ferlazzo »

³⁶⁹ CHARLTON, Victoria, « L'affaire de Daphné Huard-Boudreault »

³⁷⁰ Horlans, Isabelle dans « Le succès fulgurant des youtubeuses « crimes » », *op.cit.*

de mort marche, c'est juste bizarre. Encore une fois je ne sais rien »³⁷¹. La comparaison avec Slate est d'ailleurs difficile puisque le travail qui a été effectué provient d'une journaliste chevronnée (Sarah Koenig) qui a réellement fait du terrain. Cependant, les deux youtubeuses francophones et notamment Victoria Charlton continue de faire progresser leur image et leur fonction et commencent peu à peu à entrer en contact avec les familles par exemple. Bailey Sarian, quant à elle, assume pleinement son amateurisme mais explique vouloir simplement parler des affaires criminelles dans un format simple, avec son point de vue, et essayer de sensibiliser sur certains sujets de société.

Conclusion :

L'élaboration de ce mémoire a été l'occasion de tracer les contours des évolutions des Youtubeuses « true crime », soumises à l'architexte de la plateforme. Notre plan suivait grossièrement le parcours chronologie des pratiques des vidéastes, retraçant leur cheminement dans l'élaboration de leur fonction, de leur image et de leur volonté exprimée à travers leur chaîne. Nous avons pu observer leur montée en puissance progressive qui transforme peu à peu les pratiques médiatiques.

Tout d'abord, nous avons analysé leur volonté initiale de créer leurs contenus, motivées par la passion commune du fait divers, mais aussi par la possibilité de monétiser leur vidéo, et donc de vivre de leurs créations. Elles se servent alors du fait divers criminel comme instrument

³⁷¹ SARIAN, Bailey, « An innocent man on death row »

d'audience, conjugué aux spécificités de YouTube, qui promet un public inégalable. Nous avons alors pu observer les codes de la plateforme qui conditionnent les productions des vidéastes, notables dans les nombreuses similitudes de leur format. La construction de la communauté s'est avérée être l'un des piliers de la plateforme, au centre de la dimension sociale qui renouvellent notamment le genre. Celle-ci est de fait, le cœur des préoccupations des vidéastes, qui mettent tout en œuvre afin d'en bâtir une solide et engagée. Les youtubeuses créent donc des formats qui leur ressemblent, afin de toucher un public qui pourra s'identifier à elles. De fait, elles orientent leur vidéo sous un angle résolument féminin qui répond à des intérêts partagés par les femmes exposant la peur dans laquelle la société patriarcale les enferme souvent. Les Youtubeuses, à travers le fait divers criminel et l'angle sous lequel elles le traitent, illustrent les problèmes systémiques auxquels les femmes se retrouvent confrontées. Elles présentent également des solutions adaptées à leur communauté, à laquelle elles s'adressent avec un positionnement privilégié. Le sentiment de proximité créé à l'aide des codes de la plateforme rend leur message et leurs interventions plus puissantes, auprès d'internautes qui peuvent aisément s'identifier à elles. Ainsi, elles se donnent peu à peu pour mission de conscientiser les abonnés, de leur fournir des clefs afin qu'elles puissent se prévenir des dangers de la société. La psychologisation et la mise en exergue des signes alarmants, permettent de repérer les criminels en puissance et de s'éloigner des situations à risque. Cependant, même si elles prennent une place particulière et deviennent figure d'émancipation dans un domaine dominé par les hommes, elles entretiennent parfois le climat de peur et les stéréotypes féminins. De fait, le format est féminin à outrance, en ce sens qu'il reproduit les images clichées de discussions artificielles entre copines.

Nous avons ensuite analysé la montée en puissance de la youtubeuse « true crime » et de sa communauté, qui deviennent progressivement des forces agissantes. Elles conjurent peu à peu le sort victimaire, en passant d'abord par le témoignage, la verbalisation de l'événement dramatique. Les vidéastes amorcent la prise de parole et la volonté d'aider les victimes, en incarnant les récits des disparues et créant un « safe place » pour toutes celles qui auraient vécu des expériences similaires. Construire une narrativité revêt un acte thérapeutique de reconstruction, qui se double de la fonction agissante d'aider les autres, grâce à la formation de la communauté de semblables. Les victimes acquièrent alors une identité collective et se fondent dans le groupe de femmes proactif, derrière la figure de proue de la youtubeuse. Le spectre d'action de la communauté se déploie en possibilité d'émettre des hypothèses qui aideraient à la résolution d'enquêtes, mais aussi en dénonciation des instances étatiques, conditionnées par la société patriarcale. Ensemble, sous l'égide des vidéastes, elles s'allient

afin de faire entendre leur méfiance, leur colère et leurs revendications. Elles espèrent ainsi, collectivement, construire un discours assez puissant pour être entendue et faire en sorte de contrer les violences faites aux femmes.

Cependant, nous avons exploré les limites de ces actions, notamment par le manque de résultat concret dans la société. En outre, les youtubeuses restent des amatrices, à qui il est reproché de ne pas enquêter à stricto sensu, bien que leur statut et fonction ne cessent d'évoluer et que certaines esquissent la possibilité de s'impliquer encore plus, notamment professionnellement. De plus, notre mémoire laisse apparaître une tension problématique au sein même des discours des vidéastes. En effet, celle-ci sous-tend toute leur production et se caractérise par des dissonances entre les dimensions nécessairement économiques de leur contenus, rendus sensibles par tous les codes visibles de YouTube, et leur volonté réelle de venir en aide aux victimes et de faire changer les choses.

Si nous avons pu vérifier nos hypothèses, il apparaît que notre mémoire comporte des pistes d'amélioration dans la perspective d'un travail de recherche plus approfondi. L'un de nos principaux obstacles rencontrés dans notre travail a été la distance géographique et sociale entre les youtubeuses de notre corpus. En effet, l'américaine Bailey Sarian présente de nombreuses différences avec les vidéastes francophones, tant dans son format que dans son expression. Bien que l'étude ait été précieuse et que des similitudes aient été décelées, témoignant d'un conditionnement fort de la plateforme commun à tous les youtubeurs, l'analyse sémantique du discours de Bailey Sarian s'est révélé difficile, notamment par la différence d'usage entre les deux langues.

La poursuite de notre étude se restreindrait à des cas francophones, afin de pouvoir effectuer des analyses comparatives plus approfondies. Cependant, nous souhaiterions explorer des chaînes de youtubeurs « true crime », afin d'observer le traitement des affaires criminelles sous un angle masculin, particulièrement dans des cas de féminicides et de violences conjugales. Les audiences des créateurs de contenu spécialisés dans le fait divers ne sont pas diamétralement opposées à celles des youtubeuses, puisque, par exemple, le public du youtubeur McSkyz est composé à 50% d'hommes et 50% de femmes. Ainsi nous aimerions confronter son traitement des histoires criminelles, afin de comprendre si le renouvellement du genre sur YouTube s'effectue principalement parce qu'il émane de figures féminines. De plus, l'étude permettrait de voir si les formats sont radicalement opposés, ou si les codes de la plateforme effacent les différences de genre par leur omniprésence. Cela nous permettrait d'observer les pratiques d'écriture numérique féminine par rapport à celles masculines sur le

traitement d'un même sujet. En outre, la comparaison apparaît très intéressante, sachant que les youtubeuses « true crime » proviennent de l'univers « Makeup » et « Lifestyle », alors que McSkyz, était à l'origine un youtubeur « gaming ».

Dans cette perspective, nous souhaiterions également examiner le traitement par les créatrices de contenu des affaires qui mettent en avant des figures criminelles féminines. En effet, notre projet a montré comment le fait divers illustre les problèmes sociétaux à l'encontre des minorités et notamment des femmes, et a mis en exergue une méfiance généralisée envers les instances et les hommes. Ainsi, nous voudrions analyser comment les vidéastes approchent le mal chez les femmes, comment elles l'appréhendent, mais également l'opinion des abonnées. Pour cela, nous traiterions du crime passionnel et de la perpétuation des schémas stéréotypés genrés. En effet, selon Bailey Sarian : « J'ai toujours l'impression que si c'est une femme qui tue, c'est plutôt un crime passionnel. Elles le font parce que c'est personnel, quelqu'un les a vraiment bouleversées et blessées »³⁷². Le passage à l'acte semble minimisé et réduit à un seul facteur, qui est celui de la passion et des affects attribués aux femmes, alors que les hommes cacheraient une sauvagerie innée.

Bibliographie

- Ouvrages

- BARTHES, Roland, « Structure du fait divers », *Essais critiques*, Éditions du Seuil, 1964, pp.188-197.
- MARIAU, Bérénice, *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIX^e siècle*, Editions Presses Sorbonne Nouvelle, collection Sciences du langage, 2012.
- LOISEAU, Sylvie. « Chapitre V. Conter », *Les pouvoirs du conte*. Presses Universitaires de France, 1992.

- Articles

³⁷² SARIAN, Bailey, propos recueillis dans « Even Bailey Sarian, host of « Murder, Mystery and Makeup », needs a break from true crime now and the », *Allure*, [En ligne], 25/05/20, URL : <https://www.allure.com/story/bailey-sarian-murder-mystery-makeup-interview>

➤ Sur le fait divers :

- CHALES-COURTINE, Sylvie. « La médiatisation des affaires criminelles », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 25, no. 12, 2011, pp. 4-4.
- SÉCAIL Claire, « L'essor du fait divers criminel à la télévision française (1950-2010) », *L'information psychiatrique*, 2012/1 (Volume 88), p. 51-59.
- SÉCAIL, Claire. « In Cold Blood de Truman Capote. Histoire médiatique d'une fiction multiple et de ses résurgences (1959-2007) », *Le Temps des médias*, vol. 14, no. 1, 2010, pp. 124-141.
- SÉCAIL, Claire. « L'écriture télévisuelle au risque de la loi : la fiction criminelle », *Le Temps des médias*, vol. 13, no. 2, 2009, pp. 154-170.
- SUARD, Harmony, « À qui profite le crime ? La « fictionnalisation » du fait divers à la télévision », *Effeillage*, 2014/1 (N° 3), p. 65-67.

➤ Sur YouTube et le Web :

- ALEXANDRE, Olivier. « YouTube ou l'imaginaire sous contrôle. Voyage dans les images formatées et monétisées des Youtubeurs », *Revue du Crieur*, vol. 1, no. 1, 2015, pp. 122-127.
- BLANDIN, Claire. « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *Réseaux*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 9-17.
- CALVIGNAC, Cédric, « Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique, P. Flichy », *Sociologie du travail*, Vol. 54 - n° 2 | 2012, 277-279
- DESPONTIN LEVEFRE, Irène. « Féminisme et genre en débat sur Youtube », *Politiques de communication*, vol. 13, no. 2, 2019, pp. 31-66.
- DOUYERE, David, et RICAUD, Pascal. « Présentation du dossier. Youtube, un espace d'expression politique ? », *Politiques de communication*, vol. 13, no. 2, 2019, pp. 15-30
- FALCON DE LONGEVIALLE, Laetitia, « #MeToo, répétition et transformation de l'identité », *Sextant*, 39 | 2023, 23-38
- FRAU-MEIGS Divina, « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! », *NECTART*, vol. 5, no. 2, 2017, pp. 126-136.

- MYLES David, MILLERAND, Florence, BENOIT-BARNE, Chantal, Résoudre des crimes en ligne. La contribution de citoyens au *Reddit Bureau of Investigation* », *Réseaux*, vol. 197-198, no. 3-4, 2016, pp. 173-202.
- LONGHI, Julien. « L'écriture nativement numérique, de Twitter à YouTube : pour une approche non-conversionnelle des processus créatifs », *Le français aujourd'hui*, vol. 200, no. 1, 2018, pp. 43-56

➤ Divers :

- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n°11, 1968, pp.84-89.
- JOFFE, Helene. « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification », *Diogenes*, vol. 217, no. 1, 2007, pp. 102-115.
- NAKATA, Yukishige. « Actions intérieures pour la compréhension empathique à travers le mode de sentir corporel-affectif », *Approche Centrée sur la Personne. Pratique et recherche*, vol. 21, no. 1, 2015, pp. 24-39.

● Articles en ligne

- « Hommage », Trésor de la langue française, [En ligne], consulté le 15/09/23, URL : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3242115390;>
- « Rite », Trésor de la langue française, [En ligne], consulté le 15/09/23, URL : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3242115390;>
- POTTIER, Jean-Marie, « Sur YouTube, le succès grandissant des récits d'histoires criminelles réelles », *Le Monde*, [En ligne], 10/05/22, Consulté le 01/09/22. URL : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/03/19/sur-youtube-des-detectives-d-un-nouveau-genre_6073790_4497916.html
- SALLES, Daniel, “L'irrésistible attraction du fait divers”, Bibliothèque Nationale de France, [En ligne], 2014, consulté le 16/06/23. URL : <https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/medias/2976bcba-5115-409a-8191-d1e925cfea5a-genres-presse-presses-genre/article/d3e0053d-0acb-4f7f-a1f0-1352a5fd5a8b-irresistible-attraction-fait-divers>

- « Chose stupéfiante, une femme sur trois est victime de violences physiques ou sexuelles », ONU, [En ligne] 24/11/19, Consulté le 14/09/23, <https://news.un.org/en/story/2019/11/1052041>
 - « Comment devenir profiler », *Ma formation*, (En ligne) 03/01/22, consulté le 01/09/23, <https://www.maformation.fr/actualites/comment-devenir-profiler-60517>
 - LE BARS, Stéphanie, « Malgré des revers, la déferlante #Metoo a profondément changé l'Amérique », *Le Monde*, [En ligne], 05/10/22, consulté le 29/09/23. URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/05/malgre-des-a-coups-la-deferlante-metoo-a-change-l-amerique_6144562_3224.html
- **Interviews :**
 - « Le fait divers fait-il diversion ? », « Le temps du débat », *France culture*, 13/02/21, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/le-fait-divers-fait-il-diversion-7815300>

Annexes

- **Annexe 1 : Les intitulés « clickbait » de vidéos traitant de jeunes victimes**



LE MEURTRE HORRIBLE DE LA PETITE FIONA : UN INFANTICIDE EN FRANCE

688 k vues · il y a 5 ans

Victoria Chartron

L'affaire Fiona est une affaire de maltraitance sur mineure et d'infanticide survenue en France en 2013. La fillette âgée de cinq ...



L'AFFAIRE SYLVIA LIKENS : LES SOUFFRANCES D'UNE FILLETTE

474 k vues · il y a 4 ans

Victoria Charlton

Attention, cette vidéo peut contenir des images ou des propos qui sont déconseillés aux plus jeunes. TRIGGER WARNING ...



L'assassinat de la petite ELIZABETH OLTEN (affaire ALYSSA BUSTAMENTE)

279 k vues · il y a 1 an

Sonya Lwu

Le 21 octobre 2009, la petite Elizabeth Olten, 9 ans, disparaît dans les bois derrière chez elle. Très vite, l'enquête révèle que son

Sous-titres

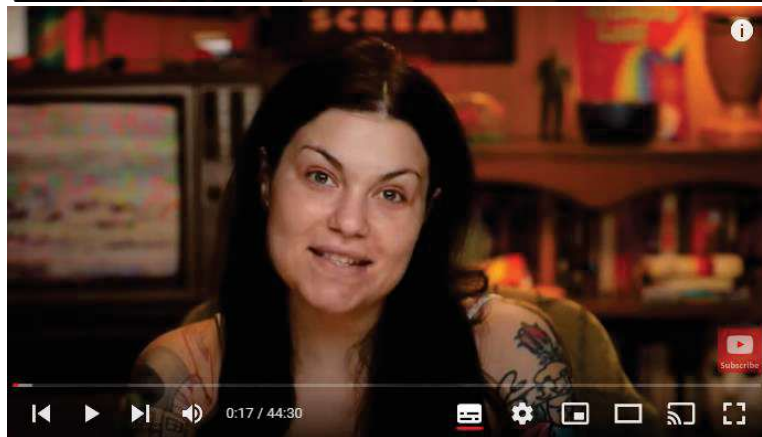
- Annexe n°2 : Vignette de la vidéo Shanda Sharer



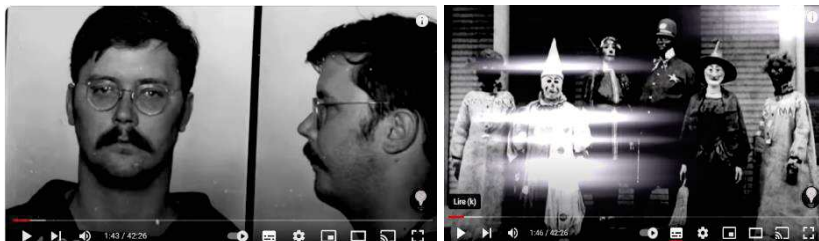
- Annexe n°3 : Vignettes de Bailey Sarian



- Annexe n°4 : Les décors des youtubeuses « true crime »



- **Annexe n°5 : Les génériques**

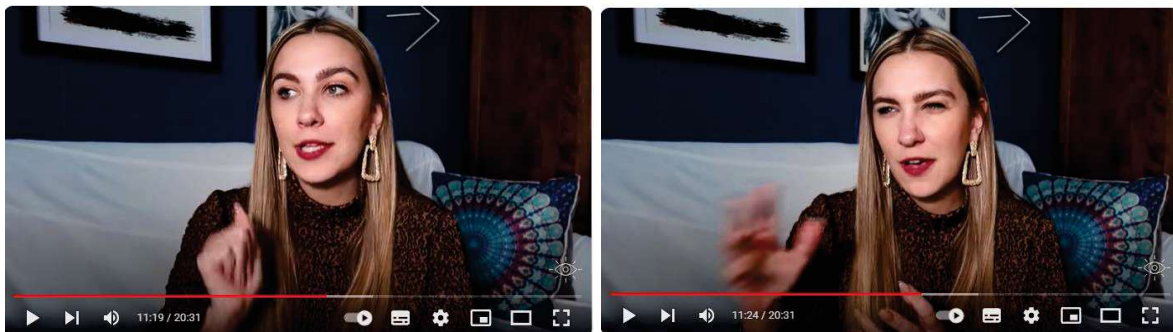


Images provenant du générique de Sonya Lwu



Images provenant du générique de
Victoria Charlton

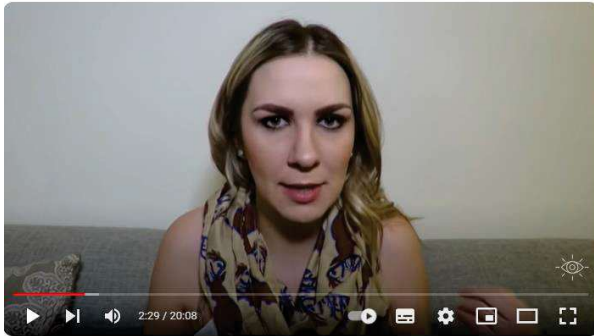
- **Annexe n°6 : Victoria Charlton conte l'histoire d'Emma Walker accompagnée de gestes**



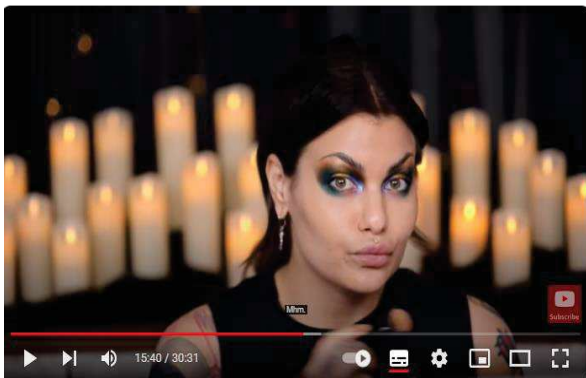
- **Annexe n°7 : La communication non verbale au sein du conte**



Sonya Lwu- « Dans la tête de
Guy Georges »



Victoria Charlton-« Le meurtre de la
petite Fiona : un infanticide en
France



Bailey Sarian-« But did he do it ?
The mysterious story of Scott and
Laci Peterson

**Annexe n°9 : Les effets de montage de Victoria Charlton lors de la narration du conte
de « L'affaire Adnan Syed**



↓
Avancée légère de la caméra pour traduire
la rupture dans le récit et dramatiser l'action



- **Annexe n°10 : Victoria Charlton dévoile son chat au début de la vidéo updates dédiée à Alice Navarro**



- **Annexe 11 : Les invitation textuelles à s'abonner : exemple sur une description de Sonya Lwu**

Pour en savoir plus, découvrez le documentaire Arte "Tant qu'ils ne retrouvent pas le corps", disponible gratuitement ici : <https://so.arte/LeRoux-Agnelet>
(collaboration commerciale)

🔔 ABONNE-TOI !

#AgnèsLeRoux #MauriceAgnelet #Arte

Ecriture du script : Juliette S. et Sonya Lwu

- **Annexe n°12 : Les abonnés donnent leur avis sur la disparition de Lucas Tronche, relatée par Victoria Charlton**



@violainedjomo4126 il y a 2 ans

Très belle vidéo Victoria merci à toi 😊 très élégante dans ta façon de parler aussi 😊
Mais cette histoire est vraiment très très inquiétante et mystérieuse je trouve. J'ai l'impression que la famille ne nous dit pas tout sur la personnalité de Lucas. Je **pense** que ce jeune ados était au fond de lui malheureux mais cachait cela à son entourage. C'est triste cette histoire, 6 ans sans aucune trace de ce dernier mais il y a deux jours des ossements ont été retrouvés près de chez lui dans le Gard où il habitait. Sa doit être lui. 😞😞🙏

Moins

👍 2 🗨 Répondre

▼ 1 réponse



@laureliemyg476 il y a 3 ans

Désolé je suis en retard sur les vidéos, je me suis abonnée à toi il y a un peu plus d'un **mois** et je regarde tes vidéos au fur et à mesure. Tu fais du super boulot, on voit qu'il y a de sacré recherche derrière tes vidéos qui nous aident à comprendre mieux les faits, donc tout d'abord merci pour ton travail :). Concernant Lucas j'y pense très souvent j'habite à Narbonne et l'Hérault est à côté, d'ailleurs chez mon ancien médecin il y a une affiche de lui ce qui nous permet de nous rappeler son visage au cas où un jour on le croise, c'est on n'a jamais, tant qu'il n'y a pas de corps il y a de l'espoir de peut-être un jour le retrouver ce que j'espère de tout coeur. Peut-être est-il séquestré quelque part, pour **moi** c'est une piste, il y a quand même plusieurs disparitions d'enfants non expliqués à ce jour, on peut se demander s'il n'existe pas un réseau aussi qui enlève ses enfants pour du trafic ou autres, il y a tellement peu d'indices que c'est compliqué d'avoir une idée de ce qui a pu lui arriver, je pense surtout à sa famille qui reste sans réponses et ne sait pas ce qui a pu arriver à leurs fils c'est horrible pour la famille de ne pas savoir et de ne pouvoir faire leur deuil si deuil il y a à faire, j'espère qu'on en saura plus un jour 😞🙏. Encore merci pour ton super travail 🥰

- **Annexe n°13 : Les youtubeuses répondent à leur communauté et créent le sentiment de relation :**



@smartperson4225 il y a 5 ans

C'est tellement triste de perdre un membre de sa famille comme ça, sans presque aucun indice. J'envoie mes prières à la famille Tronche. J'espère qu'on le retrouvera bientôt et qu'il est vivant. Parlant de disparitions, tu devrais parler de celle d'Antoine Zoia. Il y aurait supposément des liens avec celle de Lucas.

Sinin, encore une fois, belle vidéo. Tu t'est bien informée et même si je connaissais déjà cette histoire, j'ai quand même appris de nouvelles choses sur cette affaire grâce à toi. T'es une très bonne youtubeuse.

Moins

16 Répondre

• 4 réponses



@VictoriaChariton il y a 5 ans

Ohh merci Jimmy, contente que tu aies aimé ! Je ne connaissais pas l'histoire d'antoine! Je me suis laissé une note pour lire sur le sujet!

2 Répondre



@nadegemorceau8399 il y a 10 jours

Excellente idée de parler de cette affaire, il y a des personnalités très intéressantes dans cette histoire ! André Téchiné en a fait un film : L'homme qu'on aimait trop avec Catherine Deneuve, Guillaume Canet et Adèle Haenel. On y montre bien le côté manipulateur d'Agnelet et la fragilité d'Agnès. Est-ce qu'on saura un jour ce qui lui est arrivé ?

84 Répondre

• 5 réponses



@SonyaLwu il y a 10 jours

Je n'ai pas encore vu le film mais rien que le casting vend du rêve !

12 Répondre

- **Annexe n°14 : Les internautes s'adressent aux vidéastes comme si elles conversaient avec une amie**



@marinemad1460 il y a 2 ans

Victoria c'est un plaisir de retrouver ta chaîne après une longue absence. J'ai perdu des proches, et n'arrivais plus avec les deuils à écouter des histoires de disparitions, ça me faisais trop de peine. Tu m'a **manqué**, mais je n'ai jamais cessé de te suivre (sur les réseaux sociaux évidemment ! :)) de plus, je partage des soucis de santé avec toi. Bref, tu es une fille épatante, reste toi même tu es géniale!

Moins

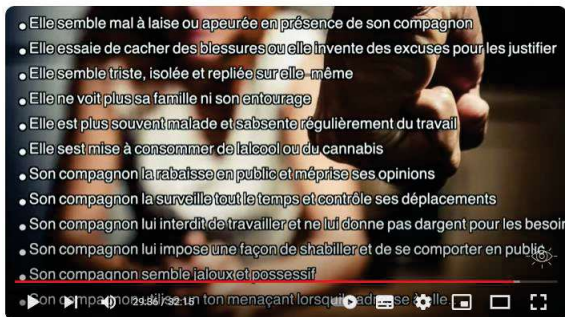


@bijouxnatsam521 il y a 2 ans

Coucou Victoria, je te suis depuis 2 mois maintenant et j'adore ton travail et tes vidéos, de plus tu as beaucoup de courage (j'ai vu ta vidéo te concernant sur la bipolarité) et je te comprend parfaitement mais de s'exposer comme ça devant beaucoup de monde, je trouve que tu es absolument magnifique et je t'en félicite (je t'ai envoyé d'autres messages, que tu n'as peut-être pas vu) en tout cas je suis de tout cœur avec toi et continue comme ça, ton travail est superbe et toi aussi. Je m'appelle Nataly et je vis en Belgique pour le moment. Je voulais te demander 1 chose, vis-tu tjrs à Québec ? Car j'y ai été pendant mes études mais ça remonte à plus de 30 ans. En tout cas j'espère que tout va bien pour toi et je t'embrasse. Continue comme ça, tu es géniale.

Moins

• **Annexe n°15 : Les signes de violences conjugales exposés par Victoria Charlton**



L'AFFAIRE DE DAPHNÉ HUARD-BOUDREAUULT, TRAHIE PAR SON EX PETIT-AMI



Victoria Charlton 710 k abonnés

Abonné

12 k



Partager



• **Annexe 16 : Les informations pratiques afin de venir en aide aux victimes de violences conjugales**

L'AFFAIRE DE DAPHNÉ HUARD-BOUDREAUULT, TRAHIE PAR SON EX PETIT-AMI



Victoria Charlton 710 k abonnés

Abonné

12 k



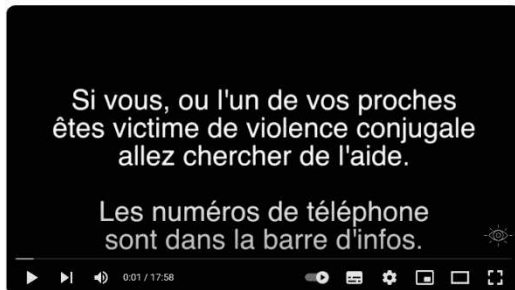
Partager



230 894 vues 9 oct. 2022

Si vous êtes victime de violence conjugale, allez chercher de l'aide
Canada : sosviolenceconjugale.ca
France : sosfemmes.com

Le 22 mars 2017, Daphné Huard-Boudreauult, 18 ans, a été assassinée par son ex-conjoint, Anthony Pratte, alors qu'elle se rendait à leur appartement de Mont-Saint-Hilaire pour récupérer ses affaires.



L'AFFAIRE VALÉRIE BACOT : UN MEURTRE À LA CLAYETTE



Victoria Charlton 710 k abonnés

Abonné

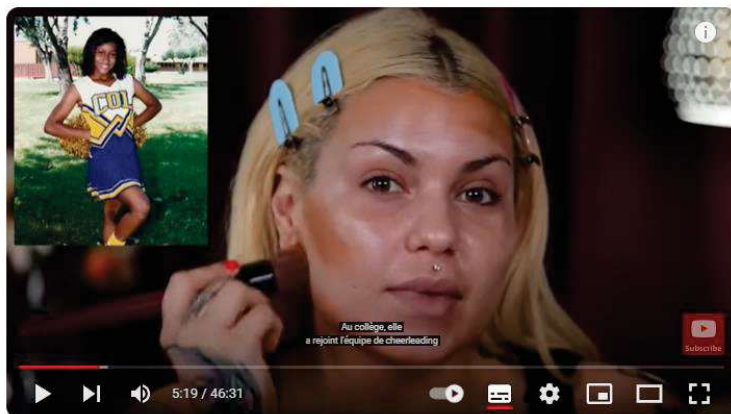
18 k



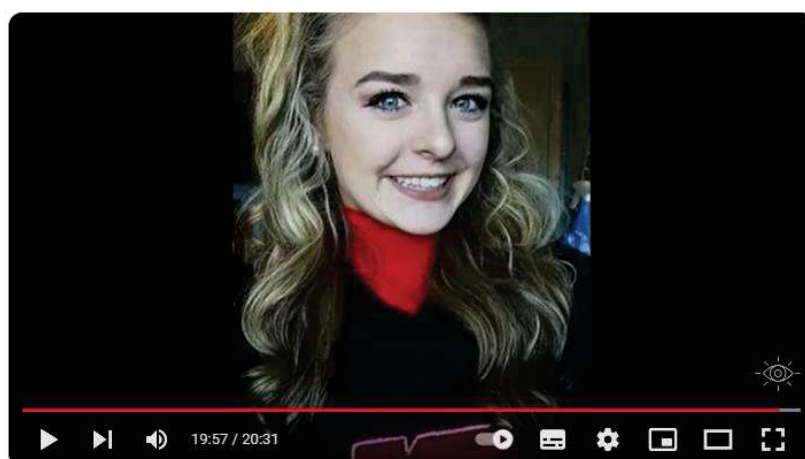
Partager

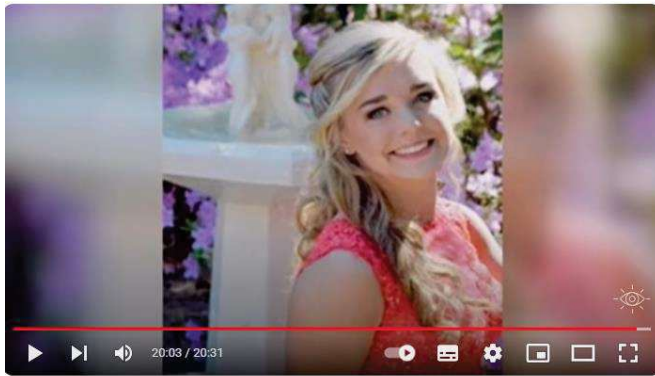


- Annexe n°17 : L'hommage de Bailey Sarian à Mitrice Richardson

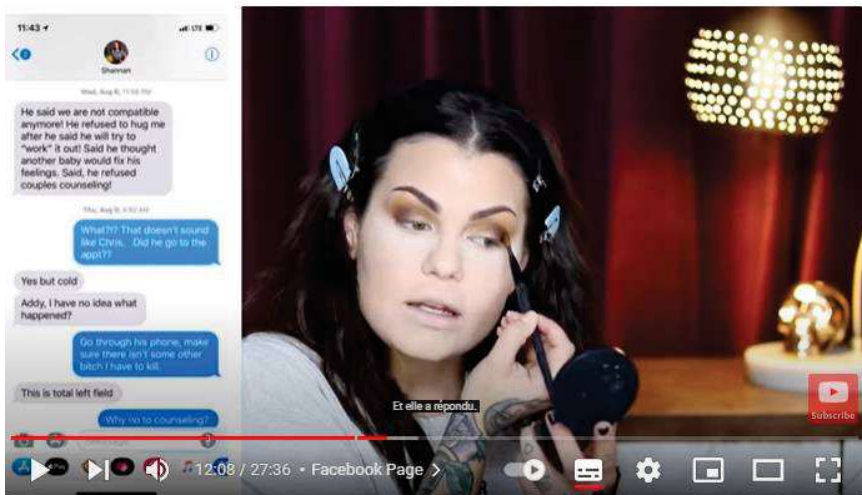


- Annexe n°18 : L'hommage de Victoria Charlton à Emma Walker

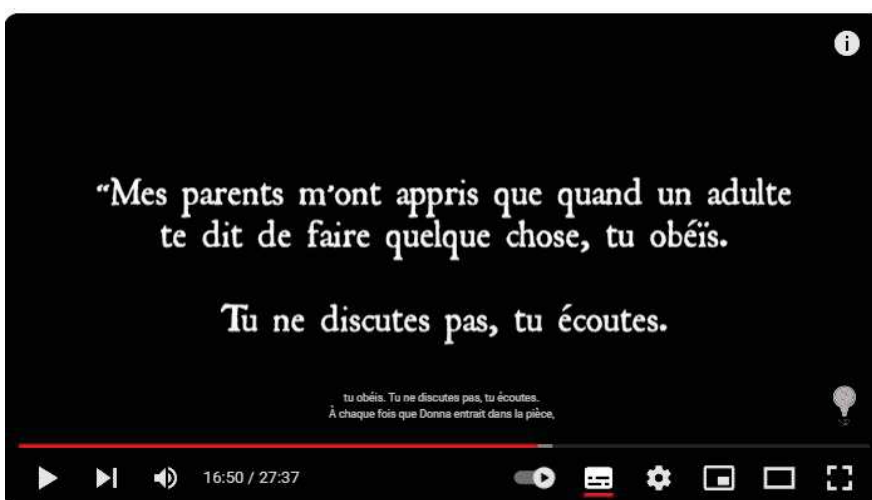




- Annexe 19 : Les retranscription des paroles des victimes



Bailey Sarian –
« Chris Watts -2000
page discovery »



Sonya Lwu – « Le calvaire de
Louise Ogborn »

- Annexe n°20 : Les appels à témoins



Sonya Lwu – « Le meurtre inexplicable de Missy Bevers »

LA DISPARITION DE LUCAS TRONCHE [RÉSOLU]


Victoria Charlton ✓
 711 k abonnés

Abonné ▾
 👍 8,8 k
💬
➦ Partager
⋮

230 466 vues · 6 nov. 2017
 Voilà l'histoire de la disparition du jeune Français Lucas Tronche, 16 ans. Elle m'a beaucoup été demandée, j'espère que la vidéo vous plaira!

Si tu as des informations sur Lucas Tronche:
 Site Internet: <http://www.retrouvons-lucas.fr/>
 Numéro de téléphone: 06 48 36 05 01

- Annexe n°21 : Les mimes sarcastiques de Bailey Sarian. Exemple dans les récits dédiés à Rebecca Coriam et Mitrice Richardson

